

Cahiers de Recherches Linguistiques de la SIL et l'ANTBA Burkina Faso

Société Internationale de Linguistique (SIL)
01 B.P. 1784 Ouagadougou 01
Burkina Faso

Numéro 11

Esquisse grammaticale du ninkãrɛ au Burkina Faso

Urs et Idda Niggli
SIL, 2007

(Copyright SIL, ANTBA. Photocopie ou copie électronique permise pour raison de recherches. Le Cahier de Recherches linguistiques de la SIL/ANTBA est un outil qui sert à mettre à la disposition de la communauté linguistique les recherches linguistiques entreprises par le personnel de la SIL ou de l'ANTBA, ainsi que par leurs amis et partenaires au Burkina Faso.

Ce document peut être téléchargé sur le site : www.sil-Burkina.org

ESQUISSE GRAMMATICALE DU NINKĀRĒ AU BURKINA FASO

par Urs et Idda Niggli

2ème édition 2007

Société Internationale
de Linguistique (SIL)
01 B.P. 1784
Ouagadougou 01
Burkina Faso

AVANT-PROPOS

On appelle grammaire l'ensemble des règles qu'il faut respecter pour parler et écrire correctement une langue et formuler clairement ce que l'on souhaite exprimer. Dans cette grammaire nous décrivons le fonctionnement de la langue ninkare. Ce document représente un des plusieurs documents qui ensemble représentent une description assez variée de la langue :

1. Lexique ninkare – français (3700 mots), 2004, 148 p.
2. De la phonologie à l'orthographe : le ninkāre au Burkina Faso, Cahiers de Recherche SIL – ANTBA, numéro 10, 2005, 130 p.
3. Grammaire élémentaire du ninkare, 2006, 128 p.
4. L'analyse des textes, 2002, 136 p.
5. Rédactions ethnographiques <Les ninkarse au Burkina Faso>, SIL 2007, 135 p.
6. Nous avons publié plus de 30 documents en langue ninkare sur toute sorte de domaines comme par exemple des proverbes, des contes, histoires sur la santé, agriculture, histoire, plantes, animaux, géographie, civisme etc.

Dans cet ouvrage, le ninkāre est transcrit selon l'orthographe adoptée par

- la Sous-commission du Ninkāre et
- la Direction Provinciale de l'Enseignement de Base et l'Alphabétisation (DPEBA)
- le Comité de Traduction de la Bible en Ninkāre (CTBN) et
- la Société Internationale de Linguistique (SIL).

Nous remercions toutes les personnes qui ont aidé à rédiger ce document par leurs contributions diverses en nous donnant des exemples de phrases dans leur langue ou en corrigeant le manuscrit :

OUENA Kouliga Jean Pierre
SIA Bagana Jacques
OUENA Célestine
KARFO Kampoulé Stanislas
WICHSER Madlen (SIL)
NEUKOM Lukas (SIL)

SOMMAIRE

0. Introduction	5
0.1. Survol sur le peuple ninkārsı	6
0.2. Cartes de la région	8
1. Rappel phonologique	14
1.1. Les consonnes	14
1.2. Les voyelles	20
1.3. Types de syllabes et la structure des mots	24
1.4. Les tons	27
2. Les nominaux	31
2.1. Les noms	31
2.2. Les déterminants	52
2.3. Les pronoms	61
2.4. Les syntagmes nominaux	67
3. Les verbaux	72
3.1. Généralités	74
3.2. Les verbes d'action	72
3.3. Les formes des verbes d'action	78
3.4. Dérivés verbaux	87
3.5. Les verbes d'état	90
3.6. Les verbes auxiliaires	91
3.7. Les adverbes	100
3.8. Série verbale	107
3.9. Expression de la modalité	109
4. La phrase simple	113
4.1. La négation	113
4.2. Les types de phrases	115
4.3. La structure de la proposition à prédicat verbal	120
4.4. La proposition à prédicat non-verbal	128
4.5. La focalisation	129
4.6. La thématisation	131
5. Relations entre propositions	132
5.1. Coordination de propositions indépendantes	132
5.2. La phrase complexe (la subordination)	135
6 Texte ninkāre	144
Index alphabétique des matières	148
Bibliographie	149
Table de matières	150

Signes et abréviations utilisés par ordre alphabétique

A	<u>A</u> tribut
+AC	verbe à la forme de l' <u>AC</u> compli
AFF	marque de l' <u>AFF</u> irmatif ou actualisante (assertion) <mε> ou <ya>
AUX	<u>AUX</u> iliaire
B	ton <u>B</u> as
C	<u>C</u> onsonne
CC	<u>C</u> omplément <u>C</u> irconstanciel
CCC	<u>C</u> omplément <u>C</u> irconstanciel de <u>C</u> ause
CCL	<u>C</u> omplément <u>C</u> irconstanciel de <u>L</u> ieu
CCM	<u>C</u> omplément <u>C</u> irconstanciel de <u>M</u> anière
CCT	<u>C</u> omplément <u>C</u> irconstanciel de <u>T</u> emps
COD	<u>C</u> omplément d' <u>O</u> bjét <u>D</u> irect
COI	<u>C</u> omplément d' <u>O</u> bjét <u>I</u> ndirect
CJ	<u>C</u> onjonction
cl.	marques de <u>c</u> lasses nominales
DET	<u>DE</u> terminant
ex.	<u>e</u> xemple
FOC	<u>FOC</u> alisation (mise en relief) <n>, <tu>
FUT	<u>FUT</u> ur <wvn>
H	ton <u>H</u> aut
+IN	verbe à la forme de l' <u>I</u> naccompli (progressif)
IMP	<u>IMP</u> ératif
INS	particule d' <u>INS</u> istance du verbe <la>, <na>
IRR	particule de l' <u>IRR</u> éel <nu>, <ni>
+LOC	suffixe du <u>LOC</u> atif <-m>, <-vm>
N	consonne <u>N</u> asale
NEG	<u>NEG</u> ation
NEG+FUT	<u>NEG</u> ation + <u>FUT</u> ur <kān>
O	fonction <u>O</u> bjét
-PL	impératif <u>PL</u> uriel <-ya>
PI	<u>P</u> roposition <u>I</u> ndépendante
PP	<u>P</u> roposition <u>P</u> incipale
PS	<u>P</u> roposition <u>S</u> ubordonnée
pl.	<u>p</u> luriel
sg.	<u>s</u> ingulier
S	fonction <u>S</u> ujét
SUB	particule de <u>SUB</u> ordination <n ... la>, <tu ... la>
V	<u>V</u> oyelle (dans le contexte d'une syllabe)
V	<u>V</u> erbe (dans le contexte d'une proposition)

Les abréviations en *italiques* sont utilisées pour la retraduction des phrases.

0. INTRODUCTION

La langue ninkãɛ est une langue “oti-volta” qui a été classée par G. Manessy (1969) dans le groupe occidental de la sous-famille Gur (voir carte page 10).

La langue ninkãɛ (aussi appelée gvrɛ ou 'gurenne', nankam ou frafra) est parlée par à peu près 500'000 locuteurs au Ghana et environ 30'000 personnes au Burkina Faso. Au Ghana on distingue 4 dialectes, il y a cependant un seul parler avec peu de différences dialectales au Burkina Faso (voir carte page 10).

La majorité des gens concernés au Burkina Faso sont d'accord de prendre le parler de Guélwongo, le centre commercial de la région, comme standard pour la langue écrite au Burkina Faso. C'est le parler de la région Zecco / Guélwongo qui a été retenu pour l'étude présente.

L'orthographe est différente de celui du Ghana à cause de l'alphabet national qui diffère dans les deux pays, et parce que les Ninkãrsɪ du Burkina ont élaboré leur propre orthographe selon les conventions du pays (voir Guide d'orthographe ninkãɛ, SIL – DPEBA, 2005 et le Cahier de Recherche Nr. 10 “De la Phonologie à l'orthographe” SIL, 2004).

De plus, il existe trois orthographes différentes au Ghana établi par :

- a) Informal Education;
- b) Ghana Institute of Linguistics, Literacy and Bible Translation GILLBT;
- c) Mission Catholique.

A côté de nos propres études sur le terrain à Guélwongo du janvier 1996 jusqu'en avril 2003, nous avons pris en considération les oeuvres suivants:

- Dr. Eugen Ludwig RAPP – **Die Gurenne-Sprache in Nordghana**, Veb Verlag Enzyklopedie Leipzig, 1966, 240 p.
- Gaston CANU – **Gurenne et mōore**, Congrès national de Linguistique d'Abidjan 1969, p. 265–283.
- R.L. SCHAEFER – **Tone in Gurenne**, Anthropological Linguistics, 1974 p. 464–469.
- R.L. SCHAEFER – **Collected Field Reports on the Phonology of Frafra**
Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies, University of Ghana, 1975, 41 p.
- André PROST – **Le gurenne ou nankan**, Annales de l'université d'Abidjan, série H (Linguistique) t.XII, fascicule 2, 1979, p.179–262.

0.1. Survol sur le peuple ninkārsɩ et cartes de la région

NOM DE L'ETHNIE

Les Kasɩna les appellent **Nankana**, et c'est ce nom qui leur a été attribué par l'administration et qui est devenu la dénomination officielle au Burkina Faso.

Les Bisa et les Mossi les appellent **Frafra**. Eux-mêmes se disent **Ninkārsɩ** (sg. Ninkārŋa), ou **Gvrsɩ** (sg. Gvrŋa) ou **Fārfārsɩ** (sg. Fārfārŋa).

NOM DE LA LANGUE

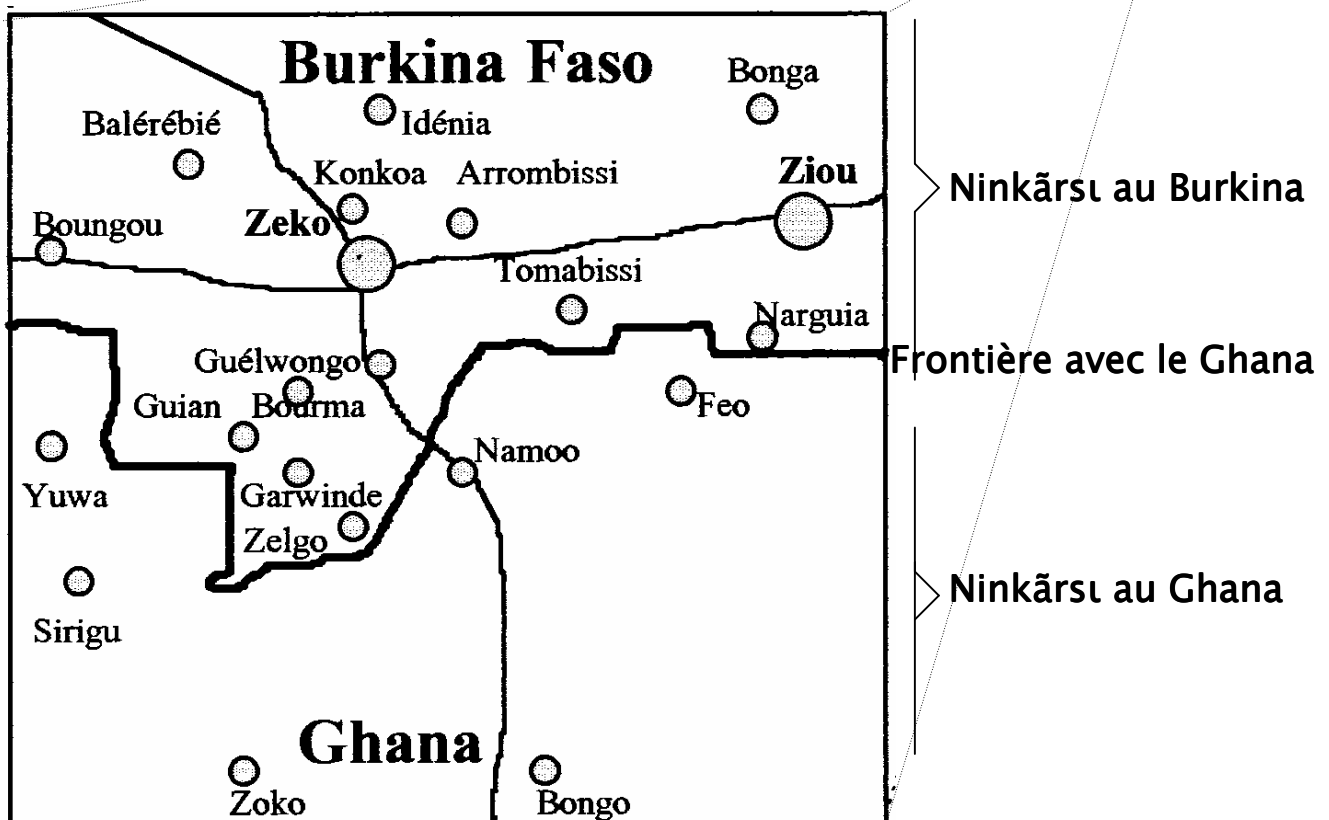
1. ninkāre,
2. gvrne (gurenne),
3. fārfāre (frafra),
4. nankani (nankam)

(Remarque: **Gvrne** est le nom prédominant de la langue au Ghana et préféré par certains vieux au Burkina Faso, **fārfāre** est la désignation populaire qu'utilisent les gens d'autres ethnies).

GEOGRAPHIE

Au Burkina Faso, le ninkāre est parlée dans la Province du Nahouri (département du Ziou et Zecco).

Localisation du ninkāre :



POPULATION

Il y a environ 30'000 Ninkārsɩ au Burkina Faso y compris les jeunes saisonniers qui travaillent en Côte d'Ivoire et au Ghana. Il y a environ 500'000 Frafra au Ghana (y inclus sont les Ninkārsɩ, Talensi, Nabte, Booni, Gurenne et Nankani, voir carte "la région occupée par les différents 'dialectes frafra', page 12) au Ghana.

ECONOMIE

Bases: Agriculture et petit élevage, commerce et tissage. On cultive le mil, le riz et les arachides et peu de maïs. Les cultures de rente sont la patate douce, peu de coton. Le marché principal est à Guélwongo qui fait frontière avec le Ghana.



HISTORIQUE

Le peuple ninkārsɩ vient de la région de Nalerigo/Gambaga au Ghana. Ils avaient émigrés vers le nord et continuaient à être gouvernés par le grand chef de Nalerigo. Avec l'arrivée des forces coloniales françaises vers 1900, ce lien avec le chef de Nalerigo a été coupé par la frontière artificielle entre les Français (en Haute Volta) et les Anglais (en Gold Coast).

Cependant l'interaction sociale avec les Frafra du Ghana est très fréquente (par exemple intermariage, commerce etc.) Voir le chapitre 1 «Traces de l'histoire des ninkarse» dans le document «Rédactions ethnographiques des Ninkārsɩ», SIL, 2007.

RELIGION

Il y a une grande tolérance religieuse entre les familles. Mais à l'intérieur d'une famille, si un membre se convertit, surtout un fils, cela peut causer des dissensions.

Pourcentage estimé d'appartenance aux religions suivantes :

Religion traditionnelle	80%
Islam	7%
Christianisme	13%

RELIGION TRADITIONNELLE

Les pratiques de la religion traditionnelle sont profondément enracinées dans la culture ninkārsɩ, cependant elles perdent de plus en plus leur influence. Ce sont surtout les jeunes qui sont ouverts au christianisme.

La religion traditionnelle est centrée autour de la vénération des ancêtres. Le spécialiste est le devin, il consulte les ancêtres pour trouver la cause des problèmes

et propose des solutions. C'est le chef de famille qui doit consulter le devin et mettre en oeuvre ses ordonnances. S'il s'agit d'un problème concernant tout le village, c'est le chef de terre ou le chef du village qui s'en charge.

ISLAM

L'arrivée de l'islam dans les années 1960 est relativement récente

CHRISTIANISME

Le christianisme est arrivé au pays ninkārsɩ un peu avant l'islam en 1956. C'était un missionnaire mossi (Pasteur Belco Sawadogo) qui a prêché l'évangile et des jeunes se sont convertis. Entre-temps le christianisme s'est répandu et il y a des églises dans presque tous les villages.

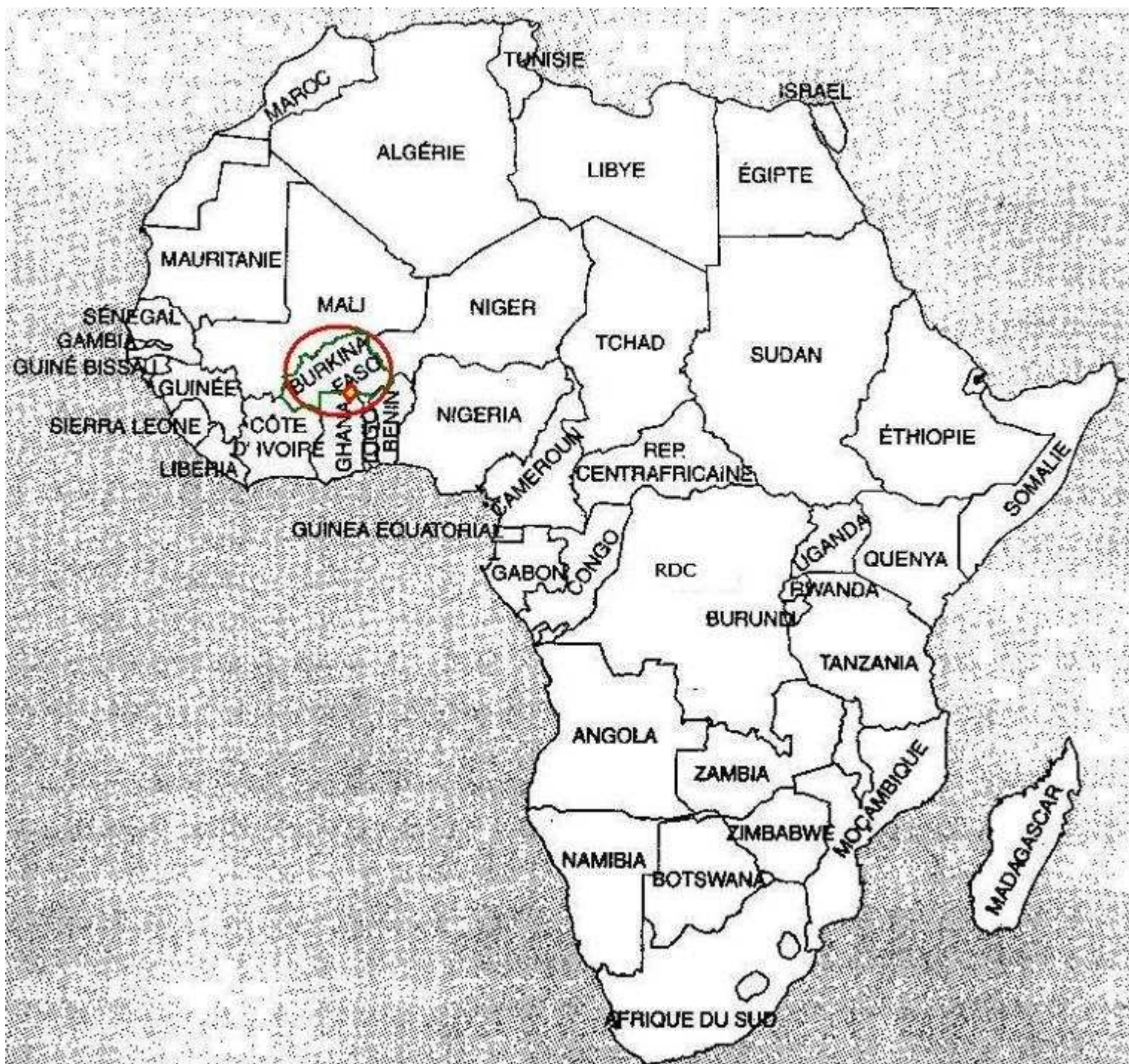
Les conflits familiaux, suite à la conversion d'un adulte, amènent souvent le chrétien à quitter sa concession pour pouvoir pratiquer sa religion.

0.2. CARTES

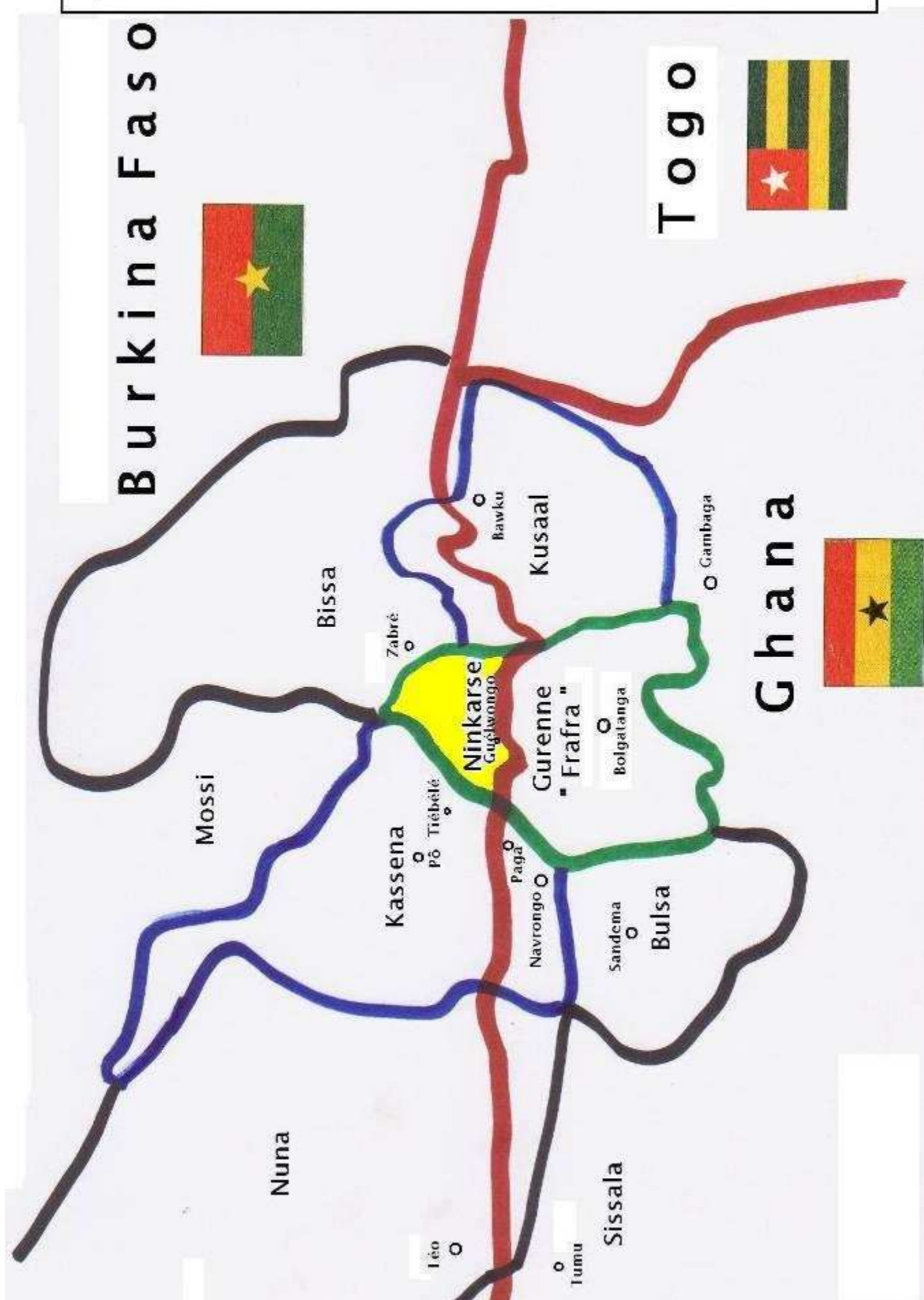
Aux pages suivantes on trouvera les cartes géographiques et les cartes linguistiques suivantes:

Carte de l'Afrique	p. 9
Ethnies voisines des Ninkārsɩ (carte réalisée par les auteurs)	p. 10
La région occupée par des différents dialectes « frafra » (carte réalisée par les auteurs)	p.11
VILLES ET VILLAGES NINKĀRSɩ AU BURKINA FASO (carte réalisée par les auteurs)	p.12

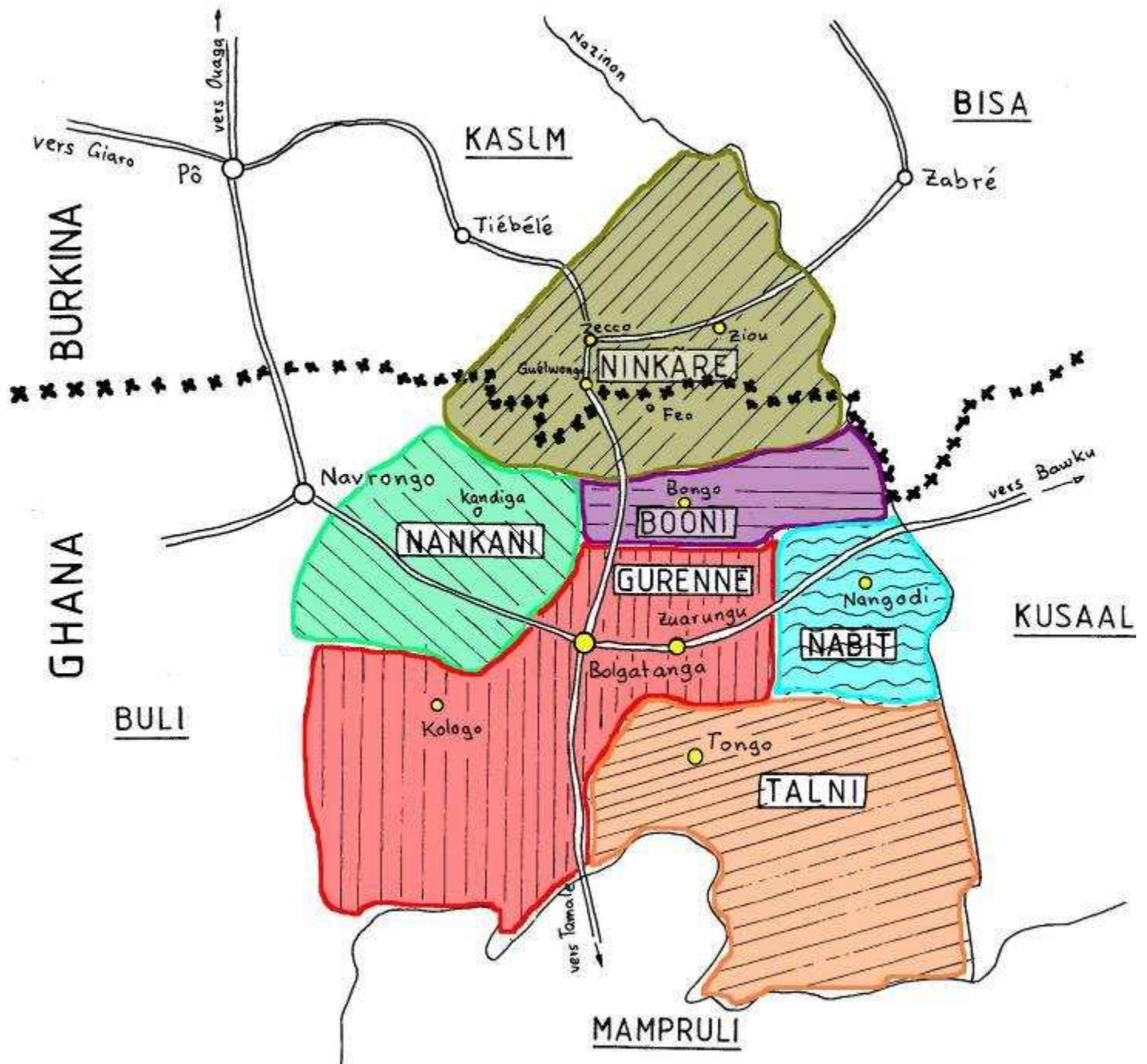
Carte de l'Afrique



Ethnies voisines des Ninkārsɩ



La région occupée par les différents 'dialectes frafra'



[illegible]

1. Rappel phonologique

Le système phonologique du ninkāre a déjà fait l'objet de plusieurs études. Nous avons commenté et élargi ces travaux dans le document “Cahiers de Recherche SIL-ANTBA” Numéro 10, SIL, 2005 (voir Introduction p. 6).

Nous ne présentons ici que le système phonologique dans ses grandes lignes (consonnes, voyelles, tons).

1.1. Les consonnes

Le ninkāre a un system de 17 phonèmes consonantiques:

		labiales	alvéolaires	vélaires	glottales
occlusive	sourde sonore	p b	t d	k g	ʔ
nasale		m	n	ŋ	
fricative	sourde sonore	f v	s z		(h)
latérale		l			
semi-consonne		w	y		

Toutes les consonnes sauf /ŋ/ se rencontrent à l'initiale des mots.

[ŋ] peut se prononcer à l'initiale d'un mot commençant par /w/ suivi d'une voyelle nasale comme variante libre, cependant cela ne se voit pas dans l'orthographe

Exemple: [ŋwāaŋa] = wāaŋa “singe”

Uniquement les nasales /m/ ou /n/ se rencontrent en finale.

Le phonème /h/ ne se rencontre que dans des exclamations et dans des mots empruntés.

1.1.1. Le coup de glotte [ʔ]

La glottale [ʔ] écrit ['] a un statut particulier parmi les consonnes.

- À l'initiale vocalique il figure obligatoirement et ne sera pas transcrit.
- À l'intérieur du mot, la nasalisation des voyelles se propage au-dessus de la glottale tandis qu'elle est arrêtée par une consonne.
- Dans la prononciation rapide, la glottale est souvent supprimée et on entend [koom] “eau”, bien qu'une prononciation soignée soit [ko'om] “eau”.

Cependant, en position intervocalique la glottale est un trait pertinent qui doit être marqué dans l'orthographe, ce qui ressort des oppositions suivantes :

' / k	da'a mi'e	"marché" "être aigre"	daka mike	"caisse" "se serrer"
' / ø	kẽ'εεε pε'ερα	"enfermer" "laver+IN"	kẽεεε pεερα	"tarir" "conduire+IN"

1.1.2. L'occlusive alvéolaire voisée /d/ et la vibrante à battement unique [r]

[d] et [r] sont deux réalisations phonétiques d'un même phonème,
[d] et [r] ne sont jamais en opposition, mais en distribution complémentaire

/d/ [d] se trouve à l'initiale d'un lexème
[r] ailleurs

[d] dvkɔ "marmite"
deo "case"

[r] bvraa "homme"
lorge "détacher+AC"

Dans l'orthographe nous avons retenu les deux symboles /d/ et /r/.

1.1.3. L'occlusive vélaire voisée /g/ et la fricative [ɣ]

[g] et [ɣ] sont deux réalisations phonétiques du même phonème, il s'agit d'une distribution complémentaire.

/g/ [ɣ] se trouve après une voyelle courte d'aperture moyenne ou maximale
[g] ailleurs

[ɣ]	pɔɣsɪ	"femmes"	[g]	lige	"boucher"
	bvɣɛ	"consoler"		bugum	"feu"
	taɣra	"chaussures"		duurga	"violon"
	dẽɣε	"salir"		ẽbga	"caïman"
	lɪɣɪm	"chatouiller"		baaga	"chien"
	boɣro	"trous"		gulgo	"tambour"
	na-keɣro	"rois"		gɔsgɔ	"terrasse"

Ce phonème est toujours écrit <g>.

1.1.4. La semi-consonne /y/ et la nasale palatale [ɲ]

[y] et [ɲ] sont deux réalisations phonétiques du même phonème, il s'agit d'une distribution complémentaire.

/y/ [ɲ] se trouve avant une voyelle nasale
[y] ailleurs

[ɲ]	ɲɔɔɔ	“bénéfice”	[y]	yɔɔɔ	“salaire”
	ɲɔɔɛ	“nez”		yooɛ	“canari”
	ɲãɲa	“ensuite”		yaɲa	“portail”
	ɲiige	“se fâcher”		yele	“dire”
	ɲɛlɪm	“être doux”		yigle	“se courber”

Ce phonème est toujours écrit <y>.

1.1.5. Des processus morpho-phonologiques

Ci-après sont mentionnés quelques processus morpho-phonologiques importants qui s'appliquent en général entre le radical et le suffixe (sauf 1.1.5.1. qui s'applique dans plus des contextes) :

1.1.5.1. Les nasales: assimilation, coalescence, élision

▪ Assimilation au point d'articulation

Une nasale s'assimile par rapport au point d'articulation à l'occlusive qu'elle précède :

kampom-pɪka,	kampon-dēgrɔ,	kamponɲ-kāɛ
“petit crapaud,”	crapaud sale,	grand crapaud”
gumbe	tandūɲa	beɲko
“tam-tam”	“pilon”	“feuille d'oseille”

(Nous utilisons N comme archiphonème pour les nasales dans la description des processus morpho-phonologiques.)

▪ Coalescence

Quand une nasale est suivie de /g/, les deux consonnes s'amalgament

N+g > ɲ (mais **n+k > ɲk**)

gõn+gɔ	>	gõɲɔ	“peau”	pl. gõnnɔ	“peaux”
sõn+gɔ	>	sõɲɔ	“natte”	pl. sõnnɔ	“nattes”

Cette règle ne s'applique pas aux mots composés et aux emprunts:

tẽɲgãnnɛ “lieu sacré”, mango “mangue”

- Elision

Une nasale suivie de /f/ disparaît :

n > ø avant f

N+f > f

n+f > f

nin+fo	>	nifo	<i>“oeil”</i>	nini	<i>“yeux”</i>
mais:		nim-bɪsga	<i>“lunettes”</i>	nin-kāte	<i>“grand oeil”</i>

zū'un+fo	>	zū'ufo	<i>“grain de néré”</i>	zū'uni	<i>“grains de néré”</i>
mais:		zū'um-ma'asa	<i>“grains frais”</i>	zū'un-kε'εsl	<i>“grains secs”</i>

m+f > f

zūm+fo	>	zūfo	<i>“poisson”</i>	zūma	<i>“poissons”</i>
mais:		zūm-pɪka	<i>“petit poisson”</i>	zūn-kāte	<i>“grand poisson”</i>
sīm+fo	>	sīfo	<i>“abeille”</i>	sīm	<i>“abeille”</i>

1.1.5.2. Les occlusives: contraction et dévoisement

Deux occlusives voisées (ou la réalisation phonétique [r] du phonème /d/) identiques font place à une occlusive non voisée.

occlusive voisée + occlusive voisée > occlusive non voisée

g+g > k

pɔg + ga	>	pɔka	<i>“femme”</i>	pɔgsɪ	<i>“femmes”</i>
dvg + gɔ	>	dvkɔ	<i>“marmite”</i>	dvgrɔ	<i>“marmites”</i>
log + go	>	loko	<i>“carquois”</i>	logro	<i>“carquois”</i>

r+r > t

war + rε	>	watε	<i>“brique”</i>	pl.	wara	<i>“briques”</i>
tagr + rε	>	tagtε	<i>“chaussure”</i>	pl.	tagra	<i>“chaussures”</i>
bvr + ra	>	bvta	<i>“sème! inacc.”</i>	acc.	bvrε	<i>“sème! (accompli)”</i>
pɪr + ra	>	pɪta	<i>“remplis! inacc.”</i>	acc.	pɪrε	<i>“remplis! (accompli)”</i>

1.1.5.3. Les sonantes: assimilation

Nous regroupons la latérale, la vibrante et les nasales comme des sonantes.
Une sonante s'assimile totalement à une sonante qui précède immédiatement.

Assimilation de la vibrante

La vibrante s'assimile à une latérale ou une nasale précédente:

r > l après latérale

r > n après nasale, (la première nasale s'assimile à la deuxième).

l+r > ll

wil+re	>	wille	<i>“branche”</i>
zel+re	>	zelle	<i>“oeuf”</i>
gul+ro	>	gullo	<i>“tambours”</i>
kɔl+rɔ	>	kɔllɔ	<i>“soumbala”</i>
sel+ru	>	sellu	<i>“planter inaccompli”</i>

N+r > NN

n+r > nn

yēn+rɛ	>	yēnnɛ	<i>“dent”</i>
tān+rɛ	>	tānnɛ	<i>“étoffe”</i>
gōn+rɔ	>	gōnnɔ	<i>“peau”</i>
sōn+rɔ	>	sōnnɔ	<i>“nattes”</i>
būn+ra	>	būnna	<i>“nage! inaccompli”</i>
dōn+ra	>	dōnna	<i>“mord! inaccompli”</i>

m+r > nn ou mn

kāmpom+re	>	kamponne	<i>“crapaud”</i>	pl. kāmpɔma	<i>“crapauds”</i>
wam+rɛ	>	wannɛ	<i>“calebasse”</i>	pl. wama	<i>“calebasses”</i>

mais:

bēm+rɛ	>	bēmnnɛ	<i>“tam-tam”</i>	pl. bēma	<i>“tam-tams”</i>
lvn+rɛ	>	lvnnɛ	<i>“cloche”</i>	pl. lvma	<i>“cloches”</i>

▪ Assimilation de la latérale

Une latérale s'assimile à une nasale précédente:

l > n après nasale

N+I > nn

n+I > nn

A pōn la zuo. > A pōn na zuo. *Il a rasé la tête.*
il raser INS tête

m+I > nn

bugum la > bugun na *“le feu”*
feu le

dāam la > daan na *“le dolo”*
dolo le

Mam mōm la sagbo. > Mam mōn na sagbo.
Je préparer+AC INS tô “J’ai préparé du tô.”

mais: bia la = bia la *“l’enfant”*
enfant le

Mam dvge la mui = Mam dvge la mui.
je cuisiner+AC INS riz “J’ai cuisiné du riz.”

Les processus morpho–phonologiques ne s'effectuent pas après une pause.

1.1.5.4. Combinaisons des processus morpho–phonologiques

Les changements suivants peuvent être interprétés comme séries de deux ou trois processus morpho phonologiques.

gm+r > gn
lm+r > ln
gl+r > gl

Cm+r > Cn

yvgm+rε	>	yvgne	<i>“chameau”</i>	pl. yvgma	<i>“chameaux”</i>
gıgm+rε	>	gıgne	<i>“lion”</i>	pl. gıgma	<i>“lions”</i>
solm+re	>	solne	<i>“conte”</i>	pl. solma	<i>“contes”</i>

1) **r > n** après nasale: gm+r > gm+n
 lm+r > lm+n

2) **mn > nn** gm+n > gnn
 lm+n > lnn

3) **NN > n** après consonne: gmn > gn

lmn > ln

Cl+r > Cl

kantāwɪgl+rɛ > kantāwɪglɛ “escargot” pl. kantāwɪgla “escargots”

1) r > l après latérale: gl+r > gl+l

2) ll > l après consonne: gll > gl

Ces processus morphophonologiques sont attestés à l'intérieur d'un mot phonologique, mais non pas dans les mots composés (sauf l'assimilation de la nasale) ou après une pause.

1.2. Les voyelles

L'alphabet ninkāɛ a un système de neuf voyelles orales:

a, e, ɛ, i, ɪ, o, ɔ, u, ʊ

et cinq voyelles nasales :

ã, ẽ, ĩ, õ, ũ

Les voyelles peuvent se présenter sous forme de tableau comme suivant:

	antérieures		postérieures	
	orales	nasales	orales	nasales
aperture minimale:	+ATR -ATR	i ɪ	u ʊ	ũ
aperture moyenne:	+ATR -ATR	e ɛ	o ɔ	õ
aperture maximale:	a		ã	

Toutes les voyelles peuvent avoir une forme longue (ou redoublée):

aa, ee, ɛɛ, ii, ɪɪ, oo, ɔɔ, uu, ʊʊ, ãã, ẽẽ, ĩĩ, õõ, ũũ .

Nous écrivons les voyelles longues nasales de la manière suivante: ãa (prononcé ãã), ẽe, ĩi etc.

1.2.1. L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique. Le choix d'une voyelle dans une position donnée n'est pas libre, mais il est déterminé par la présence d'une autre voyelle déterminée.

Le ninkāre a deux groupes des voyelles,

- les voyelles tendues (i, ī e, o, u, ū)
- les voyelles lâches (ɪ, ε, ĕ, a, ā, ɔ, ǫ, ɜ, ʊ).

Bien que les voyelles [ĕ] et [ǫ] sont des voyelles lâches, pour différentes raisons elles sont représentées par <ĕ> et <ǫ> dans l'orthographe.

Les voyelles longues se comportent comme les voyelles courtes respectives.

Les deux groupes de voyelles en ninkāre sont:

Voyelles tendues:	Voyelles lâches:
i ī u ū	ɪ ʊ
e o	ε ĕ ɔ ǫ
	a ā

Les positions où joue l'harmonie vocalique en ninkāre sont surtout les suivantes:

1.2.1.1. Positions où toutes les voyelles qui ont des variantes lâches et tendues sont concernées

A) La voyelle de la racine des noms sélectionne la voyelle des suffixes de classe (sauf les suffixes en <-a> qui n'ont pas de variante avec voyelle tendue); c'est-à-dire lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles lâches, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles lâches.

Singulier:	Pluriel:	
tia	tusi	"arbre"
wɔbgɔ	wɔbrɔ	"éléphant"
tvbrɛ	tvba	"oreille"

Lorsque la voyelle de la racine fait partie du groupe de voyelles tendues, la voyelle du suffixe fait aussi partie du groupe des voyelles tendues.

Singulier:	Pluriel:	
kua	kuusi	"souris"
puugo	puuro	"fleur"
busre	busa	"igname"

B) De même la dernière voyelle des verbes dissyllabiques fait partie du même groupe de voyelles comme la voyelle de la racine :

Exemples :

Voyelles lâches :

base	"laisser"
bise	"regarder"
bake	"séparer"
bvgle	"consoler"
dāale	"marquer"
dēge	"salir"
dōbre	"s'accroupir"
keke	"calculer"
kalim	"toucher"
boglvum	"plier"

Voyelles tendues :

lorge	"délirer"
bilge	"tourner"
bīge	"poser"
bule	"germer"
doose	"suivre"
ele	"se marier"
yūre	"être courbé"
belem	"supplier"
pī'ilum	"commencer"

C) Dans les suites vocaliques les deux voyelles font normalement partie du même groupe des voyelles (sauf les suites avec <a> qui n'a pas de variante tendue).

	fuō	"habit"		dayvō	"rat voleur"
	deo	"case"		vō	"case de brousse"
mais:	bia	"enfant"		tia	"arbre"
	kūa	"dabas"		bva	"chèvre"

1.2.1.2. Positions où uniquement les voyelles d'aperture moyenne sont concernées

La voyelle lâche -a de la terminaison des noms et des verbes change les voyelles tendues <e> ou <o> de la racine en voyelles lâches <ε> ou <ɔ>.

Singulier:		Pluriel:	
zel+re > zelle	"oeuf"	zel+a > zela	"oeuf"
too+re > toore	"mortier"	to+a > tōa	"mortier"

Forme de base: formes à l'inaccompli (voir 3.1.2.) :

yese	yesri, yesra	"sortir"
koose	koosri, kōōsra	"vendre"

1.2.1.3. Positions où uniquement les voyelles d'aperture minimale sont concernées

Dans certains cas, c'est seulement la voyelle tendue d'aperture minimale qui provoque le changement de la voyelle de la terminaison ou d'une particule en voyelle tendue. Dans tous ces cas, la voyelle de la terminaison ou de la particule qui change est aussi d'aperture minimale.

A) La postposition "locatif" <-vm> devient <-um> après les voyelles i, ĩ, u, ũ.

pvrɛ	"ventre"	pvrvm	"dans le ventre"
nifo	"oeil"	nifum	"dans l'oeil"

Cependant, il n'y a pas de changement après une voyelle tendue qui n'est pas d'aperture minimale : poore "dos" poorvm "au dos"

B) La particule verbale "irréalisé (IRR)" <nɪ> devient <ni> après i, ĩ, u, ũ.

Fv sãn wa'am nɪ, tɪ wvn tōm.
tu si venir+AC IRR nous FUT travailler+AC
"Si tu étais venu, nous aurions travaillé."

Saa sãn ni ni zaam, mam wvn bvrɛ kamaana.
pluie si pleuvoir IRR hier je FUT semer+AC mais
"S'il avait plu hier, j'aurai semé du maïs."

Mais il n'y a pas de changement après une voyelle tendue qui n'est pas d'aperture minimale :

A sãn obe nɪ sēnkaam na wuu, mam wvn bɔ ě pa'asɛ.
il si manger+AC IRR arachides DET tout je FUT donner+AC lui ajouter+AC
"S'il avait mangé toutes les arachides, je lui aurai donné ajouté."

C) La terminaison des verbes à l'aspect inaccompli <-ɪ> devient <-i> après i, ĩ, u, ũ.

A obrɪ la sēnkaam.
il croquer+IN INS arachides "Il croque des arachides."

A diti la sagbɔ.
il manger+IN INS tô "Il mange du tô."

Note: il y a beaucoup de mots en ninkãɛ qui ont des voyelles des deux groupes (lâche et tendu). Ce n'est qu'aux positions décrites que l'harmonie vocalique joue.

obrɪ	«corquer»
bia	«enfant»
sawua	«fenêtre»

(Pour plus de détails concernant l'harmonie vocalique voire «De la phonologie à l'orthographe», "Cahiers de Recherche Nr 10, La phonologie du ninkare", SIL, 2005).

1.3. Types de syllabes et la structure des mots

La syllabe est la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Le ninkāre comporte onze types de syllabes pour construire les mots. Un mot se compose toujours d'une ou de plusieurs syllabes, l'une étant plus prééminente, les autres étant marginales. La syllabe accentuée constitue le noyau du mot phonologique.

1.3.1. Types de syllabes

La syllabe en ninkāre peut être définie comme une combinaison minimale de phonèmes comprenant un seul ton. Le centre ou le noyau de la syllabe est une voyelle ou une consonne nasale.

Dans les transcriptions ci-après le centre de syllabe est souligné. La syllabe, en ninkāre se présente sous une des formes suivantes :

V ou N	ē	«lui»	ε	«chercher»	m	«je»
VV	ɔɔ (rɔ)	«froid»	ii (go)	«varan»	vɔ (lɛ)	«champignon»
VC	ēb (ga)	«caïman»	el (le)	«mariage»	ɔb (ra)	«croquer+IN»
VVC	uur (ɲa)	«nasse»	ṣṣr (ɲɔ)	«barque»	ɔɔs (ra)	«gémir+IN»
CV	si	«mil»	kɔ	«cultiver»	ke	«la-bàs»
CVN	kɔm	«faim»	zom	«farine»	pɔn	«raser»
CVV	tɔa	«mortiers»	pee (be)	«jouer»	lui	«tomber»
CVVC	pɛel (ga)	«blanc»	kub (ga)	«orphelin»	dāāl (gɔ)	«signe»
CVVN	dāam	«dolo»	kaam	«huile»	nāam	«céer»
CVC	pɔg (sɛ)	«femmes»	dig (ri)	«chasser+IN»	bvr (ga)	«semailles»
CVCC	lerg (re)	«réponse»	gvls (gɔ)	«écriture»	lags (gɔ)	«réunion»

1.3.2. La structure des mots

On peut classer la plupart des mots ninkāre selon les structures suivantes. Nous distinguons les mots **monosyllabiques** (qui consistent en une seule syllabe), les **dissyllabiques** (qui consistent en deux syllabes) et les **trisyllabiques**.

1.3.2.1. Les monosyllabiques

V ou N	CV	CV'	CvV
ē «lui»	si «mil»	kē' «entrer»	tɔa «mortiers»
a «il»	ni «pleuvoir»	tv' «porter»	biɛ «grains»
ε «chercher»	kɔ «cultiver»	tū' «creuser»	dāa «front»
	sɔ «père»	da' «acheter»	kūa «dabas
m «je»	bɛ «où»	yɔ' «cueillir»	nāa «bouches»
n «focalisation»	ke «là-bas»	lui «tomber»	boe «être»

CVN		CVvN		CV'vN	
kɔm	«faim»	dāām	«dolo»	ko'om	«eau»
zom	«farine»	kaam	«huile»	de'em	«jouer»
kūm	«mort»	dāān	«déranger»	da'am	«au marché»
tōn	«envoyer»	nāām	«créer»	ná'ām	«chefferie»
pōn	«raser»	sāām	«effacer»	sā'ām	«détruire»

1.3.2.2. Les dissyllabiques

CV.V	CV.CV	V.CV	VC.CV
bi.a «enfant» wɪ.a «flûte» de.o «case» sē.a «perroquet»	pɔ.ka «femme» dɪ.kɔ «marmite» lo.ko «carquois» bɪ.rɛ «semer» lo.be «lancer» bā.ŋɛ «savoir»	ēna «lui, ça» ēŋɛ «faire» ɪta «faire» obe «croquer»	ēb.ga «caïman» ēb.rɛ «fondation» el.le «mariage» is.ge «se lever» en.ne «hippopotame» ɔb.ra «croquer+IN»
CV'.V tv'.a «baobab» zē'.a «lieu»			

Vv.CV	VvC.CV	CV.CVN	CV.CVv
ɔɔ.rɔ «froid» ii.go «varan» u.ɪɛ «corne» ɔɔ.sɛ «gémir» ēē.gɔ «guib» vɪ.ɪɛ «champignon»	úúr.ŋa «nasse» ùùs.gò «poussière» ɔɔs.gɔ «gémissement» ɔɔr.ŋɔ «barque» ɔɔs.ra «gémir+IN» ɔɔs.ra «réchauffer+IN»	bi.lim «rouler» bu.gum «feu» gā.lim «transgresser» ka.lam «vite» ka.lan «ici» ka.lim «toucher»	da.boɔ «ruine» kv.laa «rivière» pe.daa «bélier» bv.raa «homme»

CVC.CV	CVv.CV	CV'v.CV	CVv.CVN
bɪs.ga «miroir» tug.fo «aigle» kɔb.rɛ «os» dɔr.gɔ «échelle» pɔg.sɪ «femmes» ler.ge «répondre» bus.re «igname»	pɪv.rɛ «ventre» dīi.re «front» pee.be «jouer» lɛɛ.ba «commerçant» bāā.rɛ «grenier»	pa'a.ɪɛ «montrer» ba'a.sɛ «finir» bɛ'ɛ.ba «ennemis» tē'ɛ.sɛ «penser» CV'v.CVN mā'ā.sɪm «ombre»	pee.lem «lumière» CV.CVvN da.beem «peur»

CVvC.CV	CV'vC.CV	CVCC.CV
bāāl.ga «mince» dāāl.gɔ «signe» kɪb.ga «orphelin» puus.go «poussière» pɛɛl.ga «blanc»	ba'as.ra «terminer+IN» ba'as.gɔ «la fin» pa'al.gɔ «enseignement» fē'ɛs.gɔ «puanteur» CVC.CVN peb.svm «l'air»	lerg.re «répose» malg.ra «réparer inac.» mɔrg.rɛ «sueur» gvls.gɔ «écriture» fabl.gɔ «l'inquiétude» lags.gɔ «réunion»

1.3.2.3. Les trisyllabiques

CV.CV.CV		CVC.CV.CV		CVC.CVC.CV	
k̄s.l̄s.ŋɔ	«guitare»	kām.pe.ŋɔ	«éventail»	k̄n.k̄r.ŋa	«à l'écart»
bu.li.ka	«matin»	k̄n.kā.ŋa	«figuier»	kām.pon.ne	«crapaud»
bv.ti.la	«bouc»	kur.ku.ri	«cochon»	k̄n.dɔg.rɛ	«pers. stérile»
kv.li.ŋa	«porte»	nan.bī.ŋa	«meule»	p̄m.p̄r.ma	«menteur»
na.yi.ga	«voleur»				

CV.CVC.CV		CV.CV.V		V.CV.CV	
de.s̄ŋ.kɔ	«cuillère»	da.yv.a	«fils»	a.ȳ.ma	«autre»
da.wen.ne	«tourterelle»	da.yv.ɔ	«rat»	a.ȳ.ra	«ombrette»
bu.gul.go	«fumier»	de.bi.a	«chat»	a.ȳ.la	«un»
bv.dib.la	«garçon»			a.te.ko	«océan»
da.t̄in.ne	«maison en paille»				
kv.seb.go	«vent»	CV.CV.V			
na.nug.le	«patate douce»	nam.bv.a	«lune»		
		pen.tv.a	«bouteille»		
		kan.ti.a	«ascaris»		

(Pour l'étude des combinaisons de consonnes et des combinaisons des voyelles voir «De la phonologie à l'orthographe», Cahiers de Recherche Linguistique, numéro 10, chapitre 3.1.)

1.3.3. L'accent d'intensité

Certains segments d'énoncé sont réalisés avec une intensité particulière sans que l'on puisse attribuer cette intensité à un effet d'insistance.

Byraa la s̄ŋɛ la Poogo.

homme DET aller+AC INS Pô

«L'homme est allé à Pô.»

Ces segments sont accentués, c'est-à-dire frappés par l'accent d'intensité. En ninkāre, la place de l'accent n'a aucune valeur distinctive. Cet accent frappe automatiquement la première syllabe du mot phonologique sauf s'il s'agit d'un pronom ou d'une particule grammaticale.

A s̄ŋɛ la Poogo.

Il aller+AC INS Pô

«Il est allé à Pô.»

L'accent d'intensité provoque un rehaussement du niveau mélodique du ton affectant la syllabe portant l'accent, ce ton est donc réalisé à un registre supérieur à celui de son registre normal (ton bas rehaussé B+ ou ton haut rehaussé H+).

t̄là est réalisé : t̄là «arbre»

BB

B+B

fúó est réalisé : fúó «vêtement»

HH

H+H

1.4. Les tons

Le ninkāre est une langue à tons. La fonction distinctive en ninkāre est assumée non seulement par les phonèmes mais aussi par les tons.

Le ninkāre appartient au type des langues au système tonal en terrasse ou en paliers, et ce système ne comporte que **deux tonèmes**;

- le ton haut [á] (H) qui subit un **abaissement** (ou **down-step**) dans certains contextes
- et le ton bas (à) (B).

bánjá “bracelet” bànjà “margouillat”	sǎá “sorcier” sǎà “être mieux”	sírá “mari” sìrá “vérité”
yóóró “récompense” yòòrò “tombeaux”	kúá “culture” kùà “action de tuer”	kálám “vite” kàlám “ici”

Cependant les oppositions lexicales dues au ton ne sont pas très répandues, on peut trouver beaucoup plus d'exemples d'homophones que des exemples des mots ou des phrases où le ton est la seule différence.

bāñá “piège” bāñá “proposition” bāñá “bracelet”		bǎārè “le grenier” bǎārè “la flèche”		wára “briques” wára “nuages”	
dǎà “binage” dǎà “néré”	gù “attendre” gù “surveiller”	kùà “action de tuer” kùà “funérailles”		tú’á “action de porter” tú’á “baobab”	

Dans la chaîne parlée, les tons ne sont pas réalisés à des niveaux tonals stables ; les tons subissent des modifications selon leur contexte dans la chaîne parlée.

Ces modifications peuvent être dues à plusieurs causes: l'intonation, l'accent d'intensité et le contexte tonal immédiat.

Donc, on a deux tons pertinents: ton haut et ton bas, mais plusieurs registres tonétiques.

Etant donné qu'il y a relativement peu de paires minimales qui se distinguent uniquement par le ton, les tons ne sont pas marqués dans l'orthographe ninkāre.

(Pour l'étude des tons et les schèmes tonals voir «De la phonologie à l'orthographe», Cahiers de Recherche Linguistique, numéro 10, chapitre 4. La tonologie.)

1.4.1. Polarité tonale et mutation tonale

On peut observer le phénomène d'une **polarité tonale** en ninkãɛ, c'est à dire certains particules grammaticales portent un ton qui contraste de façon automatique au ton précédent.

La *marque affirmative actualisante* <mɛ> a un ton polaire, c'est à dire son ton contraste au ton qui le précède.

Si le **ton précédant** <mɛ> est **haut**, <mɛ> sera réalisé avec un **ton bas**, et si le **ton précédant** <mɛ> a un ton **bas**, <mɛ> est réalisé avec un **ton haut**.

Exemples:

À gó'ó mǎngó mɛ.

B H H H H B

il cueillir+AC mangue AFF

"Il a cueilli une mangue."

À gó'ó kǎmǎntɕa mɛ.

B H H B B BB H

il cueillir+AC tomate AFF

"Il a cueilli une tomate."

La même règle s'applique pour la **particule d'insistance** du verbe */a*, elle change du ton selon le ton du mot qui le précède.

Exemples:

Póká lá kòòrì lá sí.

H H H BB B H H

femme DET cultiver+IN INS mil

"La femme cultive du mil."

Póká lá kó là sí.

H H H H B H

femme DET cultiver+AC INS mil

"La femme a cultivé du mil."

Nous entendons par **mutation tonale**, le passage d'un ton bas à un ton haut dans un syntagme ou dans un énoncé; cette transformation ne s'observe jamais dans un constituant isolé.

Généralement, un énoncé n'admet pas une succession de plus de quatre à cinq tons bas; la mutation tonale intervient et fait de l'un d'entre eux un ton haut.

Ton sous-jacent:

réalisation:

Enɛ tì bǎ'ǎrà tì.

B B B B B

faire que malade vomir



Enɛ tì bǎ'ǎrà tí.

B B B B B H

faire que malade vomir

"Fais que le malade vomit."

1.4.2. Ton grammatical

Le ton d'un mot prononcé en isolation n'est pas toujours le même que le ton de ce mot placé dans une phrase. Le ton peut changer selon la fonction que le mot assume dans la phrase ou encore selon l'aspect du verbe.

1.4.2.1. Changements de ton selon la fonction syntaxique

Les tons d'un constituant peuvent changer selon sa fonction syntaxique.

Par exemple, le mot <naba> “chef” peut avoir différents tons: [B B], [H B] ou [H H] selon sa fonction dans la proposition.

Ton de base : <nàbà> “chef”
 B B

En fonction de **sujet** :

Nàbà lá sɛ̃ŋɛ mɛ̃.
B B H H H B
chef DET aller+AC AFF
“Le chef est parti.”

En fonction d'**objet** :

Sòkè nábá bíɛ̃
B B H H H B
demander+AC chef regarder+AC
“Demande le chef (pour voir).”

En fonction de **circonstant** :

Bà bóé lá nábà yírè.
B HH H H B H
ils être INS chef maison
“Ils sont à la maison du chef.”

Dans un syntagme complétif (voir 2.4.1.), la relation d'appartenance se manifeste par la réalisation d'un ton flottant [H] sur le complété dont la syllabe finale est toujours réalisée sur un niveau plus bas [H-].

Ton sous-jacent:

réalisation:

pógsí nàbà pógí nábā
H H B B H H H H-
femmes chef femmes chef “le chef des femmes”

nàbà túbà nàbà túbā
B B B B B B H H-
chef oreilles chef oreilles “les oreilles du chef”

nàbà pógí nàbà pógí
B B H H B B H H-
chef femmes chef femmes “les femmes du chef.”

1.4.2.2. Changements de ton selon l'aspect du verbe

Un verbe peut avoir des différents tons à la surface: par exemple
<kule> B B “rentrer chez soi”, peut être réalisé [B B], [H H] ou [H B].

À kùlè mé.
B B B H
il rentrer+AC AFF
“Il est rentré.”

À ká kúlé.
B H H H
il NEG rentrer+AC
“Il n'est pas rentré.”

Kúlè !
H B
rentrer+AC
“Rentre !”

Le ton d'un verbe change selon l'**aspect du verbe**, c'est-à-dire un verbe qui a un ton bas /B/ ou /B B/ à la forme de l'aspect accompli, aura un ton haut /H/ ou /H H/ à l'aspect inaccompli. De même un verbe qui a un ton haut /H/ ou /H H/ à la forme de l'aspect accompli, aura un ton bas /B/ ou /B B/ à l'aspect inaccompli.

accompli:	inaccompli:
À gĩsè mé. B B B H il dormir+AC AFF “Il a dormi.”	À gĩsrí mè. B H H B il dormir+IN AFF “Il dort.”
À kó mè. B H B il cultiver+AC AFF “Il a cultivé.”	À kòòrì mé. B B B H il cultiver+IN AFF “Il cultive.”

2. Les nominaux

Définition: Les nominaux sont des mots ou des constructions susceptibles d'assumer les fonctions de sujet, de complément et de circonstant.

2.1. Les noms

En se fondant sur la forme des noms, on distingue entre les noms simples, comportant une seule racine nominale, les noms composés et les nom dérivés. Nous traitons dans cette description les adjectifs comme une sous-classe des noms.

2.1.1. Les classes nominales

Le ninkāre est une langue à classes. Les noms se présentent sous la forme d'un radical (ou racine) et d'une marque de classe suffixée. Un groupe de noms ayant les mêmes terminaisons (les mêmes suffixes de classe) s'appelle une classe nominale. Les classes nominales du ninkāre sont caractérisées par les marques suffixées suivantes :

Suffixes de base :

classe 1 :	-a	classe 8 :	-a
classe 2 :	-ba /-dōma	classe 9 :	-fO
classe 3 :	-ga	classe 10:	-i
classe 4 :	-sl	classe 11 :	-la
classe 5 :	-gO	classe 12:	-ntO
classe 6 :	-rO	classe 13 :	-bO
classe 7 :	-rE	classe 14 :	-m

Selon les règles de l'harmonie vocalique (voir 1.2.1.), la plupart des terminaisons ont deux formes : <-sl> ou <-si>, <-re> ou <-rε>, <-to> ou <-tɔ> etc. Nous utilisons les archiphonèmes suivants:

O est réalisé <ɔ> ou <ɔ>
I est réalisé <i> ou <ɪ>
E est réalisé <e> ou <ɛ>

De plus, les noms subissent des processus morpho-phonologiques entre radical et suffixe (voir 1.1.5.).

L'ensemble de deux classes (singulier et pluriel du même mot) constitue un **genre**. Chacun de ces genres est alors caractérisé par une terminaison désignant le singulier et une terminaison désignant le pluriel du nom. Le ninkāre compte **six genres** plus une classe sans distinction entre singulier et pluriel et une classe des collectives (liquides, masse et abstraits).

Les terminaisons (suffixés au radical) des noms sont :

genre 1 : sg. cl. 1 -a	pl. cl. 2 -ba /-dōma
genre 2 : sg. cl. 3 -ga	pl. cl. 4 -sl
genre 3 : sg. cl. 5 -gO	pl. cl. 6 -rO
genre 4 : sg. cl. 7 -rE	pl. cl. 8 -a
genre 5 : sg. cl. 9 -fO	pl. cl. 10 -i
genre 6 : sg. cl. 11 -la	pl. cl. 12 -ntO
---	cl. 13 -bO
---	cl. 14 -m

En plus de cette attribution d'une classe de singulier à une classe de pluriel, il existe des exceptions de genres croisés, par exemple quelques noms au singulier de la classe 5 prennent le pluriel de la classe 4

Exemple :

Singulier : nu'u + go > nu'ugo "main" classe 5
 Pluriel : nu'u + si > nu'usi "mains" classe 4 (voir 2.1.2.1.).

Souvent les **emprunts** ne s'intègrent pas dans un de ces genres, mais ils prennent le pluriel <-dōma>, le même pluriel qui se combine aussi souvent avec les noms de la classe 1 et qui a comme sens premier <gens de ... > ou <plusieurs éléments d'une catégorie>.

Exemple :

bikidōma plusieurs éléments de cette chose qu'on appelle <biki> «stylos».

2.1.1.1. Premier genre: classes 1 et 2

Le genre 1 est celui des personnes et des noms d'agents, bien que des êtres humains se trouvent aussi dans d'autres genres. La terminaison (ou suffixe) du singulier est <-a>, et le pluriel se termine par le suffixe <-ba>.

Certains noms de la classe 1 prennent comme pluriel <-dōma> qui n'est pas une simple terminaison, mais c'est le pluriel de <dāana> "propriétaire, responsable, possesseur, originaire de". La plupart des emprunts gardent la forme du singulier de la langue étrangère sans ajouter de suffixe et forment le pluriel en -dōma.

Exemples:

singulier classe 1	suffixe -a	pluriel classe 2	suffixe -ba
nēr + a > nēra	"homme"	nēr + ba > nērba	"hommes"
pɔg + a > pɔga	"épouse"	pɔg + ba > pɔgba	"épouses"
sɪr + a > sɪra	"mari"	sɪr + ba > sɪrba	"maris"
kaar + a > kaara	"cultivateur"	kaar + ba > kaarba	"cultivateurs"
mēt + a > mēta	"maçon"	mēt + ba > mētba	"maçons"
sā + a > sā	"forgeron"	sāb + ba > sāba	"forgerons"
sɪr + a > sɪra	"mari"	sɪr + ba > sɪrba	"maris"
sō + a > sōa	"sorcier"	sōo + ba > sōoba	"sorciers"
dɔgr + a > dɔgra	"parent"	dɔgr + ba > dɔgrɪba	"parents"
pɔgr + a > pɔgra	"tante mat. "	pɔgr + ba > pɔgrɪba	"tante mat."
Pluriel avec -dōma			
yaab + a > yaaba	"ancêtre"	yaab + dōma > yaabdōma	"ancêtres"
kēem + a > kēema	"frère aîné"	kēem + dōma > kēendōma	"frères aînés"
ās̄b + a > ās̄ba	"oncle mat. "	ās̄b + dōma > ās̄dōma	"oncles mater."
kl'ɪm + a > kl'ɪma	"défunt"	kl'ɪm + dōma > kl'ɪndōma	"défunts"
bā'a + a > bā'a	"malade"	bā'a + dōma > bā'adōma	"malades"
dεem + a > dεema	"beau-parent"	dεem + dōma > dεendōma	"beaux-paren."
kēem + a > kēema	"frère aîné"	kēem + dōma > kēendōma	"frères aînés"
ma + a > ma	"mère"	ma + dōma > madōma	"mères"
nab + a > naba	"chef"	nab + dōma > na'adōma	"chefs"
tɪb + a > tɪba	"guérisseur"	tɪb + dōma > tɪbdōma	"guérisseurs"
tō'os + a > tō'osa	"chasseur"	tō'os + dōma > tō'osdōma	"chasseurs"
yagb + a > yagba	"potière"	yagb + dōma > yagbdōma	"potières"
emprunts			
taablɪ	"table"	taablɪ + dōma > taablɪdōma	"tables"
biki	"stylo"	biki + dōma > bikidōma	"stylo"
nōtɪ	"écrou"	nōtɪ + dōma > nōtɪdōma	"écrous"
sεεtε	"chemise"	sεεtε + dōma > sεεtεdōma	"chemises"
tɔta	"tracteur"	tɔta + dōma > tɔtadōma	"tracteurs"
wakɪ	"montre"	wakɪ + dōma > wakɪdōma	"montres"

2.1.1.2. Deuxième genre: classes 3 et 4

Dans le genre 2 on trouve des parties du corps, un grand nombre d'animaux, la plupart des arbres, des outils et des instruments etc.

La terminaison du singulier est <-ga> (avec les variantes qui résultent des processus morphophonologiques <-ŋa> et <-ka> voir 1.1.5.1), et pour le pluriel le suffixe est <-sɪ> (ou <-si> selon les règles de l'harmonie vocalique, voir 1.2.1.1.).

Exemples des noms du genre 2 :

singulier classe 3	pluriel classe 4
saa +ga > saaga “pluie”	saa +sɪ > saasɪ “pluies”
sɪl +ga > sɪlga “aigle”	sɪl +sɪ > sɪlsɪ “aigles”
pɔg +ga > pɔka “femme”	pɔg +sɪ > pɔgsɪ “femmes”
yɪb +ga > yɪbga “cadet”	yɪb +sɪ > yɪbsɪ “cadets”
kvg +ga > kvka “tabouret”	kvg +sɪ > kvgsɪ “tabouret”
bōn +ga > bōŋa “âne”	bōn +sɪ > bōnsɪ “ânes”
wāan +ga > wāaŋa “singe”	wāan +sɪ > wāasɪ “singes”
nēn +ga > nēŋa “visage”	nēn +sɪ > nēnsɪ “visages”

Quand le radical du singulier se termine par une voyelle, on a souvent seulement <-a>, autrement dit, une séquence théorique CVV-**ga** devient CV-**a**, dans ce cas, la voyelle précédant le suffixe est nettement accentuée, ce n'est pourtant pas une voyelle longue.

Exemples des noms du genre 2 avec singulier raccourci:

singulier classe 3	pluriel classe 4
bvɪ +a > bva “chèvre”	bvɪ +sɪ > bvɪsɪ “chèvres”
kuu +a > kua “souris”	kuu +sɪ > kuusi “souris”
nōo +a > nōa “poule”	nōo +sɪ > nōosɪ “poules”
tu +a > tɪa “arbre”	tu +sɪ > tɪsɪ “arbre”
mi'i +a > mi'a “corde”	mi'i +sɪ > mi'isi “cordes”
fɔɔ +a > fva “aveugle”	fɔɔ +sɪ > fɔɔsɪ “aveugles”
zū'u +a > zū'a “mouche”	zū'u +sɪ > zū'usi “mouches”

Il y a des mots dont le radical du singulier se termine par une voyelle longue <aa>, qui ont deux possibilités : soit la voyelle devient courte et on a le cas décrit ci-dessus, soit la voyelle reste longue et le radical est suffixé par -ga.

singulier	pluriel
baa +ga > baaga “chien” ou bien: baa +a > baa “chien”	baa +sɪ > baasɪ “chiens”
bvraa +ga > bvraaga “homme” ou bien: bvraa +a > bvraa “homme”	bvraa +sɪ > bvraaga “hommes”

2.1.1.3. Troisième genre : classes 5 et 6

Dans le genre 3 on trouve quelques humains, quelques parties du corps, quelques animaux et diverses choses.

La terminaison du singulier est <-gO> et celle du pluriel <-rO> (avec les variantes qui résultent des processus morpho-phonologiques traités en 1.1.5. et 1.2.1. -go, -gɔ ou -ŋo, -ŋɔ pour le singulier, et -ro, -rɔ, -no, -nɔ, -lo, -lɔ, pour le pluriel). De plus il y a un nombre restreint de noms qui se terminent en -to, -tɔ au pluriel.

Après un radical CVV-, la terminaison du singulier <-go> peut être réduite à <-o> dans ce cas la voyelle précédente est courte et bien accentuée.

Après un radical CV-, la voyelle courte du radical est prolongée et on ajoute la terminaison <-go>, ou bien la terminaison du singulier <-go> est réduite à <-o>, dans ce cas la voyelle précédente est courte et bien accentuée.

Ces deux variantes sont interchangeables.

Exemples des noms du genre 3 :

singulier classe 5	pluriel classe 6
kōb +gO > kōbgɔ "poil"	kōb +rO > kōbrɔ "poils"
wɔb +gO > wɔbgɔ "éléphant"	wɔb +rO > wɔbrɔ "éléphants"
bɔg +gO > bɔkɔ "épaule"	bɔg +rO > bɔgrɔ "épaules"
ii +gO > iigɔ "varan"	ii +rO > iirɔ "varans"
wɔb +gO > wɔbgɔ "éléphant"	wɔb +rO > wɔbrɔ "éléphants"
sōn +gO > sōŋɔ "natte"	sōn +rO > sōnnɔ "nattes"
zɛnzōn+gO> zɛnzōŋɔ "roussette"	zɛnzōn+rO > zɛnzōnnɔ "roussettes"
kāmpen+gO> kāmpenɔ "éventail"	kāmpen+rO > kāmpenno "éventails"
bakol+gO > bakolgo "devin"	bakol+rO > bakollo "devins"
pil +gO > pilgo "pot d'argi."	pil +rO > pillo "pots d'argile"
gul +gO > gulgo "tambour"	gul +rO > gullo "tambours"
zɔl +gO > zɔlgɔ "fou"	zɔl +rO > zɔllɔ "fous"
bakol+gO > bakolgo "devin"	bakol+rO > bakollo "devins"
vōō +O > vōo "feuille" ou bien: vōo +gO > vōogɔ	vōo +rO > vōorɔ "feuilles"
puu +O > puo "fleur" ou bien: puu +gO > puugo	puu +rO > puuro "fleurs"
zu +O > zuo "tête" ou bien: zu +gO > zuugo	zu +tO > zuto "têtes"
de +O > deo "case" ou bien: de +gO > deego	de +tO > deto "cases"
pɪ' +O > pɪ'ɔ "panier" ou bien: pɪ' +gO > pɪ'gɔ	pɪ' +tO > pɪ'tɔ "paniers"

2.1.1.4. Quatrième genre: classes 7 et 8

Dans le genre 4 on trouve des parties du corps, des animaux, des plantes et autres choses.

Les terminaisons des noms sont <-rE> (-re, -rɛ, -le, -lɛ, -ne, -nɛ, -te, -tɛ voir 1.1.5.3. et 1.2.1.) au singulier et <-a> au pluriel.

Pour le pluriel des noms à radical CVv ou CV, la voyelle devant <-a> devient extrêmement brève, presque une voyelle de passage ou diphtongue mais le suffixe <-a> est fortement accentué, par exemple <dĩre> “front” est au pluriel <dĩa> dont le <ĩ> est très bref.

Exemples:

singulier classe 7			pluriel classe 8		
tvb +rE >	tvbrɛ	“oreille”	tvb +a >	tvba	“oreilles”
kōb +rE >	kōbrɛ	“os”	kōb +a >	kōba	“os”
yēg +rE >	yēgrɛ	“racine”	yēg +a >	yēga	“racines”
kān +rE >	kānnɛ	“lance”	kān +a >	kāna	“lances”
bēm +rE >	bēmɛ	“tam-tam”	bēm +a >	bēma	“tam-tams”
bus +re >	busre	“igname”	bus +a >	busa	“ignames”
kug +rE >	kugre	“pierre”	kug +a >	kuga	“pierres”
yēn +rE >	yēnnɛ	“dent”	yēn +a >	yēna	“dents”
kān +rE >	kānnɛ	“lance”	kān +a >	kāna	“lances”
mā'an+rE >	mā'anɛ	“gombo”	mā'an +a >	mā'ana	“gombos”
dūm +rE >	dūnnɛ	“genou”	dūm +a >	dūma	“genoux”
gɪgm+rE >	gɪgnɛ	“lion”	gɪgm +a >	gɪgma	“lions”
kāmpom+rE >	kāmponnɛ	“crapaud”	kāmpom+a >	kāmpɔma	“crapauds”
sūm +rE >	sūnnɛ	“pois de t.”	sūm +a >	sūma	“pois de terre”
wil +rE >	wille	“branche”	wil +a >	wila	“branches”
zel +rE >	zelle	“oeuf”	zel +a >	zɛla	“oeufs”
ul +rE >	ulɛ	“corne”	ul +a >	ula	“cornes”
war +rE >	watɛ	“brique”	war +a >	wara	“briques”
tagr +rE >	tagtɛ	“sandale”	tagr +a >	tagra	“sandales”
too +rE >	toore	“mortier”	too +a >	tɔa	“mortiers”
nōo +rE >	nōorɛ	“bouche”	nōo +a >	nōa	“bouches”
yōo +rE >	yōorɛ	“nez”	yōo +a >	yōa	“nez pl.”
pɪv +rE >	pɪvrɛ	“ventre”	pɪv +a >	pɪva	“ventres”
poo +rE >	poore	“dos”	poo +a >	pɔa	“dos pl.”
sūu +rE >	sūure	“coeur”	sūu +a >	sūa	“coeurs”
dĩi +rE >	dĩire	“front”	dĩi +a >	dĩa	“fronts”
nɛɛ +rE >	nɛɛrɛ	“moulin”	nɛɛ +a >	nɛa	“moulins”
kug +rE >	kugre	“pierre”	kug +a >	kuga	“pierres”
yoo +rE >	yoore	“canari”	yoo +a >	yɔa	“canaris”
bāa +rE >	bāarɛ	“grenier”	bāa +a >	bāa	“pierres”
kūu +rE >	kūure	“houe”	kūu +a >	kūa	“houes”
ge +rE >	gere	“cuisse”	ge +a >	gɛa	“cuisses”
so +rE >	sore	“chemin”	so +a >	sɔa	“chemins”

2.1.1.5. Cinquième genre: classes 9 et 10

Le genre 5 contient surtout des animaux et des grains.

Les terminaisons du singulier sont <-fO> (-fo, ou -fɔ), les pluriels sont en <-i> ou bien ils sont irréguliers. Souvent il y a un changement de la voyelle du radical.

singulier classe 9	pluriel classe 10
wee +fO > weefo "cheval"	wiiri "chevaux"
lag +fO > lagfɔ "cauri"	ligri "argent"
naa +fO > naafɔ "bovin"	niigi "bovins"
ni +fO > nifo "oeil"	nini "yeux"
sĩnsib+fO> sĩnsibfo "raisins lannea"	sĩnsibi "raisins lannea"
zo'o+fO> zo'ofɔ "grain de néré"	zũ'uni "grains de néré"
yoo +fO > yoofo "noix de karité"	yũuni "noix de karité"
mu'u+fO > mu'ufo "grain de riz"	mũi "riz"
	pluriel irrégulier
zũ +fO > zũfo "poisson"	zũma "poissons"
yĩil +fO > yĩilfo "ver de Guinée"	yĩila "vers de Guinée"
sĩ +fO > sĩfo "abeille"	sĩm "abeilles"

2.1.1.6. Sixième genre: classes 11 et 12

Le genre 6 contient surtout des animaux et des diminutifs.

La terminaison du singulier est <-la>, la terminaison du pluriel est <-NtO> (sauf <bvtɪla> avec terminaison <tɔ> au pluriel). Nous n'avons pas pu analyser cette terminaison.

singulier classe 11	pluriel classe 12
nii +la > niila "poussin"	nii +nto niinto "poussins"
pu +la > pula "agneau"	pu +ntɔ pũntɔ "agneaux"
bvdib+la > bvdibla "garçon"	bvdib +nto bvdimto "garçons"
pug +la > pugla "fille"	pugu +nto pugunto "filles"
ku +la > kula "pintadeau"	ku +ntɔ kũntɔ "pintadeaux"
bvtɪ +la > bvtɪla "bouc"	bvtɪ +tɔ bvtɪtɔ "boucs"

2.1.1.7. La classe 13

C'est une classe à suffixe <-bɔ> (ou <-bo>) dans laquelle se trouvent peu de mots. Nous n'en avons trouvé que trois, il n'y a pas de distinction entre singulier ou pluriel.

sag	+ bO	>	sagbɔ	“tô”
ki'tɪ	+ bO	>	ki'tɪbɔ	“savon”
bo'o	+ bO	>	bo'obo	“cadeau / don”

2.1.1.8. La classe 14

La classe 14 comporte des choses en masse et des choses abstraites, des notions plutôt au pluriel. C'est la classe des <collectifs>. La terminaison de ces noms est <-m>.

ko'om	“eau”	zum	“sang”
dāam	“dolo”	zom	“farine”
tum	“remède”	nintām	“larmes”
kɔm	“faim”	dabeem	“peur”
gēem	“sommeil”	ulvm	“lait”
yem	“intelligence”	bɛglvm	“boue”
kaam	“huile”	nōŋlvm	“amour”
yaarvm	“sel”	bī'isūm	“lait maternel”
zēem	“potasse”	nōtōorvm	“salive”
dōndv'vrv	“urine”	kūm	“mort”
mēelvm	“rosée”	valvm	“honte”

2.1.2. Des cas particuliers

Il y a des noms dont le singulier et le pluriel font partie de deux genres différents (croisement de genres).

D'autres noms n'ont pas d'opposition entre singulier et pluriel, ils se trouvent soit toujours au singulier, soit toujours au pluriel.

2.1.2.1. Croisement de genres

Parfois, il y a des noms qui prennent leurs préfixes de classes de deux genres différents.

singulier :	sēnkaam+fɔ	›	sənkaafɔ	«arachide»	classe 9
pluriel :	sēnkaam+m	›	sənkaam	«arachides»	classe 13
singulier :	kō'on+gɔ	›	kō'onɔ	«pintade»	classe 5
pluriel :	kiin+i	›	kiini	«pintades»	classe 10
singulier :	pes+go	›	pesgo	«mouton»	classe 5
pluriel :	piis+i	›	piisi	«moutons»	classe 4
singulier :	kurkur+i	›	kurkuri	«cochon»	classe 10
pluriel :	kurkur+dōma	›	kurkurdōma	«cochons»	classe 2
singulier :	nu'u+go	›	nu'ugo	«main»	classe 5
pluriel :	nu'us+i	›	nu'usi	«mains»	classe 4
singulier :	yugl+a	›	yugla	«cou»	classe 11
pluriel :	yugli+si	›	yuglisi	«cous»	classe 4
singulier :	kā+fɔ	›	kāfɔ	«antilope»	classe 9
pluriel :	kōo+rɔ	›	kōorɔ	«antilopes»	classe 6
singulier :	pūn+fɔ	›	pufɔ	«genette»	classe 9
pluriel :	pūn+a	›	pūna	«genettes»	classe 8

2.1.2.2. Noms sans opposition singulier / pluriel

Il y a des noms qui ont seulement le **singulier** :

bvr+ga	›	bvrga	«action de semer»	cl. 3	yɔɔ+rɛ	›	yɔɔrɛ	«termite»	cl. 7
bɔ+a	›	bɔ'a	«cadeau, don»	cl. 3	puus+go	›	puusgo	«poussière»	cl. 5
sōn+ga	›	sōŋa	«beauté»	cl. 3	pōmpɔrɔn+go	›	pōmpɔrɔŋɔ	«mensonge»	
			cl. 5						

D'autres ont seulement le **pluriel** :

zēe+rɔ	›	zēerɔ	«sauce»	cl. 6	see+ro	›	seero	«miel»	cl. 6
si+i	›	si	«mil»	cl. 10	zū'u+si	›	zū'usi	«fumée»	cl. 4
bīn+ro	›	bīnno	«excréments»	cl. 6	mē+ɬɔ	›	mētɔ	«pus»	cl. 12
tōn+rɔ	›	tōnɔ	«banco»	cl. 6	vulūnvu+to	›	vulūnvuto	«poumons»	cl. 12
bvv+rɔ	›	bvvɔ	«innocence»	cl. 6	si+ɬɔ	›	sitɔ	«amitié»	cl. 12

Contrairement au «gurenne» du Ghana, le ninkāre au Burkina a réduit considérablement l'étendu du système de classe. Les noms sont encore répartis en classes marquées par leurs suffixes singuliers et pluriels, comme nous venons de le démontrer, mais les pronoms représentatifs ont été réduits à deux : Un singulier <a> “il, elle” et un pluriel <ba> “ils, elles”, qui sont substitués à n'importe quel nom. Exceptionnellement, les nombres joints à un nom ont encore des formes de classe avec le préfixe de la classe du nom (voir 2.2.6.2). Un préfixe correspondant à la classe 7 est encore utilisé, mais rarement, par certaines personnes âgées comme adjectif démonstratif (voir 2.2.3).

2.1.3. Les noms dérivés

Un nom dérivé est un mot qui vient d'un autre mot. La dérivation est une notion de vocabulaire. Il s'agit d'un procédé de création de nouveaux mots à l'aide d'affixes ajoutés à des mots existants déjà dans la langue.

La plupart des noms dérivés du ninkāre sont formés à partir de verbes à l'aide des suffixes «dérivatif» ou par redoublement.

Il y a aussi un inventaire limité de noms dérivés formés à partir des noms.

2.1.3.1. Noms d'agent

La dérivation peut faire du verbe un **agent**, c'est à dire un nom désignant la personne qui accomplit l'action évoquée par le verbe.

A. Dérivation par le morphème <-r-> ou <-t->

Les noms d'agent sont dérivés par un morphème <-r-> ou <-t-> (nominalisateur) qui s'ajoute à la racine verbale. Ils sont formés selon la formule suivante:

radical	+	dérivatif	+	marque de classe
CVC		<-r->		-a (sg.) -ba (pl.)
CV(v)		<-r->		-a (sg.) -ba (pl.) (double voyelle à l'inaccompli)
CV		<-t->		-a (sg.) -ba (pl.)

	verbe		nom sg.	nom pl.	sens
	accompli	inaccompli			
“accoucher”	dɔgɛ	dɔgrɪ >	dɔgra	dɔgrɪba	“parent/s”
“connaître ”	bāŋɛ	bāŋrɪ >	bāŋra	bāŋrɪba	“connaisseur/s”
“tisser ”	wvɔgɛ	wvɔgrɪ >	wvɔgra	wvɔgrɪba	“tisserand/s”
“acheter”	da	da'arɪ >	da'ara	da'arba	“acheteur/s”
“cultiver”	kɔ	kɔɔrɪ >	kaara	kaarba	“cultivateur/s”
“surveiller”	gu	gu'urɪ >	gu'ura	gu'urba	“surveillant/s”
“construire”	mē	mētɪ >	mēta	mētba	“maçon/s”
“savoir”	mi	>	mita	mitba	“savant/s”

B. Dérivation sans le morphème <-r>

Quelques verbes ajoutent seulement la marque de la classe 1 **-a** au singulier et soit le morphème de dérivation <-r> et la marque de la classe 2 **-ba**, soit **-dōma** au pluriel.

Exemples:

	verbe		nom sg.	nom pl.	sens
“recevoir pl.”	to'ose	—>	tɔ'ɔsa	tɔ'ɔsrɪba	“receveur/s”
“vendre”	koose	—>	kɔɔsa	koosdōma	“vendeur/s”
“mendier”	sose	—>	sɔsa	sɔsdōma	“mendiant/s”
“chasser”	tō'ose	—>	tō'osa	tō'osdōma	“chasseur/s”
“mendier”	sose	—>	sɔsa	sɔsdōma	“mendiant/s”
“faire commerce”	leebe	—>	lɛɛba	leebdōma	“commerçant/s”

C. Dérivation par redoublement

La dérivation se fait par le redoublement de la racine du verbe

- suivi de la marque de la classe 1 <-a> pour un nom au singulier et
- suivi de la marque de la classe 2 <-ba> (ou -dōma) pour un nom au pluriel.

	verbe		nom sg.	nom pl.	sens
tōm	“travailler”	—>	tōntōnna	tōntōnɪba	“l'ouvrier/s”
zɛbɛ	“combattre”	—>	zɛbzɛbra	zɛbzɛbrɪba	“combattant/s”
yōom	“chanter”	—>	yōonyōona	yōonyōonɪba	“chanteur/s”
parɪm	“mentir”	—>	pōmpɔrma	pōmpɔrmdōma	“menteur/s”

2.1.3.2. Noms d'action (le fait, l'action de...)

Les noms d'action peuvent être dérivés du verbe par la simple suffixation d'une marque de classe. Ainsi la marque de classe joue le rôle d'un dérivatif. Ces noms sont formés selon la formule suivante:

radical + marque de classe

Les verbes de la structure CV prennent le suffixe <-a>.

verbe :				nom :	
	accompli	inaccompli			
“tuer”	kɪ	kɪvɪɪ	—>	kva	“action de tuer”
“habiller”	yɛ	yɛɛɪɪ	—>	yɛa	“habillement”
“appeler”	wɪ	wɪ'ɪɪ	—>	wɪ'a	“action d'appeler / appel”
“cultiver”	kɔ	kɔɔɪɪ	—>	kva	“action de cultiver”
“laver”	sɔ	sɔɔɪɪ	—>	sva	“action de laver”
“courir”	zoe	zɔɪɪ	—>	zva	“action de courir, course”

(Quelquefois la voyelle de la racine est légèrement changée.)

Certains verbes dissyllabiques prennent le suffixe <-ga > ou <-ka > :

Exemples:

	verbe :		nom :	
“semer”	bvrɛ --->		bvrga	“action de semer”
“forger”	kure --->		kurga	“action de forger”
“plonger”	mise --->		misga	“action de plonger”
“mendier”	sose --->		sɔsga	“action de mendier”
“tisser”	wvɣɛ --->		wvka	“tissage”
“accoucher”	dɔɣɛ --->		dɔka	“accouchement”
“élever”	uge --->		uka	“élevage”
“louer”	pēɣɛ --->		pēka	“louange”

D’autres verbes prennent le suffixe <-go > :

Exemples:

	verbe :		nom :	
“saluer, prier”	pv'vɛɛ --->		pv'vsgɔ	“salutation, prière”
“reposer”	vo'ose --->		vo'osgo	“repos”
“penser”	tē'esɛ --->		tē'esgo	“pensée”
“détruire”	sā'am --->		sā'anɔ	“destruction”

D’autres prennent le suffixe <-rɛ> (<-nɛ>) :

Exemples:

	verbe :		nom :	
“connaître”	bāɲɛ --->		bāɲrɛ	“la connaissance”
“aider”	sōɲɛ --->		sōɲrɛ	“l'aide”
“réparer”	malɣɛ --->		malgrɛ	“réparation”
“demander”	soke --->		sokre	“demande”
“laver”	peege --->		peere	“lavage”
“confier”	te'ege --->		te'ere	“confiance”
“chanter”	yvɔm --->		yvɔnɛ	“le chant”
“travailler”	tōm --->		tōonɛ	“le travail”

2.1.3.3. Noms d'objets dérivés d'un verbe

Certains noms d’objets sont dérivés d'un verbe à l'aide du suffixe <-la> et de plus ils sont préfixés de <bōn-> “chose”.

	verbe :			nom :	
	accompli	inaccompli			
“boire”	yū	yūuri --->		bōn-yūula	“boisson”
“cultiver”	kɔ	kɔɔrɪ --->		bōn-kɔɔla	“chose cultivée”
“être couché”	gā	gā'arɪ --->		bōn-gā'ala	“lit”
“sucrer”	mōɣɛ	mōgrɪ --->		bōn-mōgla	“termite”

2.1.3.4. Dérivation des noms à partir des noms

Il existe des noms dérivés d'un autre nom.

bā'a bā'ara	“la maladie” “le malade”	kōnkōm kōnkonne	“la lèpre” “le lépreux”	bvraaga bvraane	“l'homme (mâle)” “le courage, virilité”
surɛ sɛtɔ	“l'ami” “l'amitié”	nayiga nayigum	“le voleur” “le vol”	yamɲa yamɲɛ	“l'esclave” “l'esclavage”

2.1.4. Les noms composés

Certains noms sont formés de plusieurs racines nominales. Ils forment une seule unité du point de vue du sens. Ils se distinguent des syntagmes nominaux par le fait que le premier constituant perd sa terminaison.

Exemple d'un syntagme nominal : Zāngea nōa «*poule d'un haussa*»
 haussa poule

Exemple d'un mot composé : Zāngenōa «canard»
 haussa poule

Les mots composés sont formés selon la formule suivante :

base 1	+	base 2	+	suffixe de classe de la base 2
déterminant	+	déterminé	+	suffixe de classe

ko-dɔrgɔ "barque"	=	base 1 ko- eau cl. 14	base 2 + dɔr- échelle	suffixe + gɔ cl. 5
pv-tvvlɔ "méchanceté"	=	pv- ventre cl. 7	+ tvvl- chaleur	+ gɔ cl. 5
sa-gǎnnɛ "l'étendu du ciel"	=	sa- pluie cl. 3	+ gan- peau	+ rɛ cl. 7

Souvent la racine de la première base est raccourcie dans le mot composé.

exemple : saa+ga «*pluie*» est raccourcie à <sa->
 pvv+rɛ «*ventre*» est raccourci à <pv->

Certains mots composés sont réunis par un trait d'union et d'autres sont écrits "collés" ensemble.

Nous les écrivons avec un **trait d'union** lorsque les deux mots ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé.

weefo «cheval» kuto «fer» kut-weefo «vélo»	yōgra «attrapeurs» zūma «poisson» zūn-yōgra «pêcheurs»
ma «mère» keko «importante» ma-keko «grand-mère»	nērba «personnes» kvvηϑ «multitude» nēr-kvvηϑ «foule»

Le constituant déterminant peut souvent être substitué par d'autres termes, par exemple dans l'expression «ma-keko» «grand-mère» on peut substituer «ma» «mère» avec «sɔ» «père» et on obtient «sɔ-keko» «grand-père».

De même, dans l'expression «nēr-kvvηϑ» «foule» on peut substituer «nēr-» «personnes» avec «dūn-» «animal» et on obtient «dūn-kvvηϑ» «troupeau».

Nous les écrivons **collés** lorsqu'une partie du mot n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens primaire et se transforme en un sens figuré.

Cependant il faut admettre que la distinction entre les deux groupes se base sur la perception sémantique des locuteurs eux-mêmes et n'est pas toujours évidente.

wōrga «lune» biire «enfant» wōrbiire «étoile»	bugum «feu» dɔɔgɔ «bâton» bugdɔɔgɔ «fusil»
naba «chef» bia «enfant» nabia «prince»	zānge «ashanti» nōa «poule» zāngenōa «canard»

Pour les processus tonologiques voir «De la phonologie à l'orthographe» 4.3.2.

2.1.5. Les adjectifs qualificatifs

Nous traitons dans cette description les adjectifs qualificatifs comme une sous-classe des noms. Ils sont en effet des noms dans la mesure où ils présentent les traits suivants:

– Ils ont la possibilité de fonctionner comme des noms et d'être déterminés :

Pika **la** de la mam bōnnɔ.

petit DET être INS ma chose

"La petite est la mienne."

– Ils ont des suffixes de classe et la possibilité d'être mis au pluriel :

pɪg+ ga sg.	pɪka "petit"	pɪg+ sl pl.	pɪg sl "petits"
be'e+ go sg.	be'ego "mauvais"	be'e+ ro pl.	be'ero "mauvais"

– Ils ont la possibilité de fonctionner, avec une copule, comme attribut du sujet :

Exemples :

Yire la ãn sõṇa mɛ.
maison DET être+AC beau ACT
“La maison est jolie.”

Dɔɔ la ãna gulga.
bois DET être+IN court
“Le bois est court.”

Les adjectifs qualificatifs permettent de décrire un être humain, un animal ou un objet en précisant une ou plusieurs de ses caractéristiques. Ils **qualifient** donc un **nom**.

- L'adjectif peut être **attribut** (attribué au nom à l'aide d'un verbe d'état)
- ou **épithète** du nom (l'adjectif qualificatif se rapporte directement à un nom).

2.1.5.1. L'adjectif épithète

Lorsque l'adjectif est rattaché au nom, il est relié au **radical du nom** par un trait d'union, ainsi le radical du nom et l'adjectif forment un nom composé.

Le nom perd son suffixe de classe, la racine du nom est suivie de l'adjectif avec son suffixe de classe qui est très souvent différent de celui du nom.

Cependant l'ordre des deux constituants est inverse de celui des noms composés formés de deux racines nominales :

Nom=déterminé	+	adjectif=déterminant	+	suffixe de classe de l'adjectif
fu	-	paal	+	ga

Exemple :

Nom : fu+o	«habit»	adjectif : paal+ga	«nouveau»
Nom composé sg. :	fu-paalga	«habit neuf»	
Nom : fu+to	«habits»	adjectif : paal+su	«nouveaux»
Nom composé pl. :	fu-paalsu	«habits neufs»	
Nom : fu+o	«habit»	adjectif : dēg+go	«sale»
Nom composé sg. :	fu-dēko	«habit sale»	
Nom : fu+to	«habits»	adjectif : dēg+ro	«sales»
Nom composé pl. :	fu- dēgro	«habits sales»	

Autres exemples de noms composés : nom + adjectif qualificatif :

nom		adjectif :		nom+adjectif :	
weefo	«cheval»	kɛka	«vieil»	we-kɛka	«vieil vélo»
wiiri	«chevaux»	kɛgsɪ	«vieux»	we-kɛksɪ	«vieux vélos»
deo	«case»	wēkɔ	«carré»	de-wēkɔ	«case carrée»
deto	«cases»	wēgrɔ	«carrés»	de-wēgrɔ	«cases carrées»
zē'a	«endroit»	mā'asrɛ	«humide»	zē'e-mā'asrɛ	«endroit humide»
zē'esɪ	«endroits»	mā'asa	«humides»	zē'e-mā'asa	«endroits humides»

Exemples des adjectifs qualificatifs selon leurs suffixes de classe :

Genre 2 singulier : <-ga>, pluriel : <-sl>					
mōlga	«rouge»	yā'aŋa	«vieil»	yēlga	«agréable»
mōlsɪ	«rouges»	yā'asɪ	«vieux»	yēlsɪ	«agréables»
tvulga	«chaud»	bāalga	«mince»	sabga	«noir»
tvvlsɪ	«chaudes»	bāalsɪ	«minces»	sabsɪ	«noirs»
yūrŋa	«courbé»	kilga	«rond»	kɛ'ɛŋa	«sec»
yūrsɪ	«courbés»	kilsɪ	«ronds»	kɛ'ɛsɪ	«secs»

genre 3 singulier : <-gO>, pluriel : <-rO>			
be'ego	«mauvais»	yoogo	«inutile»
be'ero	«mauvais»	yooro	«inutiles»
ko'ogo	«profond»	woko (wog+go)	«long»
ko'oro	«profonds»	wogro	«longs»
keko (keg+go)	«important»	dēkɔ (dēg+gɔ)	«sale»
kegro	«importants»	dēgrɔ	«sales»
wēkɔ (wēg+gɔ)	«carré»	balorgo	«laid»
wēgrɔ	«carrés»	baloto (balor+ro)	«laid»

genre 4 singulier : <-rE>, pluriel : <-a>					
kēnnε	« <i>gros</i> »	kāsre	« <i>cru</i> »	bugre	« <i>pas sec</i> »
kēma	« <i>gros</i> »	kāsa	« <i>crus</i> »	buga	« <i>pas secs</i> »
kātε (kār+re)	« <i>grand</i> »	bānnε	« <i>étonnant</i> »	munne	« <i>entier</i> »
kāra	« <i>grands</i> »	bāna	« <i>étonnants</i> »	muna	« <i>entiers</i> »
voore	« <i>vide</i> »	wagre	« <i>maigre</i> »	beele (beel+re)	« <i>nu</i> »
vɔa	« <i>vides</i> »	waga	« <i>maigres</i> »	bεela	« <i>nus</i> »

Croisement de classes : sōŋɔ «*bon*» sōma «*bons*»

Adjectifs qualificatifs ayant différents suffixes de classe :

Dans l'état actuel de la langue il n'y a plus d'accord de classe entre les noms et les adjectifs. C'est-à-dire, la plupart des adjectifs gardent toujours le même suffixe de classe, (un suffixe de classe fixe pour le singulier et un autre pour le pluriel), il y a cependant certains adjectifs qui ont conservé un reste d'un «accord de classe», le qualificatif ayant un suffixe qui correspond à la classe du nom.

Exemple : pεelga, pεelsɪ ou bien peelee, pεela «*blanc*»

Genre 2 singulier <-ga> ; pluriel <-sɪ>

lal-pεelga <i>mur-blanc</i> « <i>mur blanc</i> »	lal-pεelsɪ <i>mur-blancs</i> « <i>murs blancs</i> »
--	---

Genre 4 singulier <-re> ou <-le> ; pluriel <-a>

zel-peelee <i>oeuf-blanc</i> « <i>oeuf blanc</i> »	zel-pεela <i>œufs-blancs</i> « <i>œufs blancs</i> »
--	---

Mais cet adjectif n'a pas de terminaisons de classe d'autres genres, par conséquent les noms des genres 1, 3, 5 et 6 prennent les terminaisons <-ga>, <-sɪ>.

Exemples :

Genre 1	nēr-pεelga <i>homme blanc</i>	nēr-pεelsɪ <i>hommes blancs</i>
Genre 3	fu-pεelga <i>habit blanc</i>	fu-pεelsɪ <i>habits blancs</i>

Ainsi, pour certains adjectifs nous trouvons plusieurs formes :

singulier :		pluriel :		
gulga	cl. 3	gulsu	cl. 4	«court, petit»
gulle	cl. 7	gula	cl. 8	
paalga	cl. 3	paalsu	cl. 4	«nouveau»
paale	cl. 7	paala	cl. 8	
pɛɛlga	cl. 3	pɛɛlsu	cl. 4	«blanc»
peelee	cl. 7	pɛɛla	cl. 8	
daaga	cl. 3	daasu	cl. 4	«mâle»
dɔɔɔ	cl. 5	dɔɔɔ	cl. 6	

pe-daaga «bélial»
bɔn-dɔɔɔ «âne mâle»

Cependant, même les adjectifs qui peuvent s'intégrer dans différentes classes ne s'accordent plus toujours avec la classe des noms, des formes différentes sont souvent échangeables.

Exemples :

paalga	«nouveau»	fu-paalga	«nouvel habit»
paalsu	«nouveaux»	fu-paalsu	«nouveaux habits»
paale	«nouveau»	fu-paale	«nouvel habit»
paala	«nouveaux»	fu-paala	«nouveaux habits»

Il y a des adjectifs qualificatifs qui ne peuvent être utilisés que dans un mot composé, alors toujours transcrits avec un trait d'union entre l'adjectif et la racine du nom qu'ils qualifient.

sg.	pl.		exemple avec un nom	
-be'o	-be'ero	«mauvais»	ko-be'ero	«eau mauvaise»
-kēnnɛ	-kēma	«grand, gros»	kug-kēnnɛ	«grande pierre»
-keko	-kegro	«admirable»	bvra-keko	«homme admirable»
-dēko	-dēgro	«sale»	fu-dēko	«habit sale»

Au lieu d'utiliser ces adjectifs seuls comme attribut, on doit utiliser le nom et l'adjectif ensemble.

Fu-ēna de la fu-dēko.
habit cet être INS habit sale
«Cet habit est sale.»

Fu-ēna de la dēko.* Fu-ēna āna dēko.*
* ces phrases n'existent pas

2.1.5.2. L'adjectif attribut

L'attribut montre une relation étroite de sens avec le sujet dont il représente un aspect ou une qualité.

Certains adjectifs qualificatifs peuvent être attribués au nom à l'aide d'une copule (verbe d'état <**ān, āna**> «être» qui est utilisé uniquement pour la qualification avec un nombre limité d'adjectifs).

Exemples :

Seero **ān** yēlum mɛ.
miel être doux AFF
«Le miel est doux.»

Mam gōŋɔ **ān** paalga mɛ.
mon livre être nouveau AFF
«Mon livre est neuf.»

Les adjectifs <yēlum> et <paalga> sont des **attributs** des sujets <seero> «miel» et <gōŋɔ> «livre» dont ils montrent la qualité.

Les adjectifs qualificatifs peuvent aussi être utilisés pour des comparaisons.

Exemple :

Naafɔ n **ān** kâte gāna bva.
boeuf FOC être grand dépasser chèvre
«Un boeuf est plus grand qu'une chèvre.»

D'autres adjectifs peuvent être utilisés comme des noms, alors on les retrouve comme attributs liés au sujet par le verbe <**de, dɛna**> «être» qui est utilisé aussi pour l'identification. (A **de la** karensāama. «Il est enseignant».)

Exemples :

Kɔma la de la **bāalsɩ**.
enfants les être INS minces
«Les enfants sont des maigres.»

Dɔɔɔɔ la **de** la gulga.
bois le être INS court
«Le bois est court.»

ou bien :

Dɔɔɔɔ la **de** la dɔ-gulga.
bois le être INS bois court.
«Le bois est un bois court.»

Certains adjectifs peuvent être intensifiés par redoublement.

Exemple :

A de la **wok-woko**.
Il être INS long long
«Il est **très long**.»

Fu-ēna ān na **lɛma lɛma**.
tissu celui être INS fin fin
«Ce tissu est **très fin**.»

2.1.6. Les postpositions

Le ninkāre utilise trois sortes de postpositions : La plupart des postpositions sont des noms placés à la fin des syntagmes complétifs. En plus nous avons trouvé une particule qui fonctionne comme postposition : <le> “avec” et un suffixe <-vm>, <-um> ou <-m> à valeur locative suffixé à un nom.

2.1.6.1. Les noms utilisés comme postpositions

Les noms utilisés comme postpositions sont des noms qui, suivant un nom ou un syntagme nominal en forment des compléments circonstanciels, la plupart des compléments circonstanciels *de lieu*. La postposition <īyā> est utilisée pour former un complément circonstanciel *de cause* (voir 4.2.1.4. et 4.2.1.6.). Il s’agit des syntagmes complétifs dans lesquelles la postposition assume le rôle de déterminé.

Exemples de postpositions :

	Sens du nom :		sens de la postposition :
zuo	“tête”	>	“sur”
tēṇa	“terre”	>	“sous”
nēṇa	“face”	>	“devant”
tēṇasvka	“cachette de terre”	>	“au milieu, entre”
nōore	“bouche”	>	“au bord de”
yēnōore	“bouche des maisons”	>	“à côté, proche de”
īyā	“corps”	>	“à cause de”

Exemples:

Niila zo la tia zuo . <i>oiseau être posé INS arbre tête</i> “Un oiseau s’est posé sur l’arbre.”
Kōma la zī la tia tēṇa . <i>enfants DET être assis INS arbre terre</i> “Les enfants sont assis sous l’arbre.”
Ba yire boe la da’a la lva tēṇasvka . <i>leur maison être INS marché et puits cachette de terre</i> “Leur maison est entre le marché et le puits.”
A boe la kalam yēnōore . <i>il être INS ici bouche des maisons</i> “Il est ici à côté (ne pas loin d’ici).”
A ka wa’am a so la īyā . <i>il NEG venir+A son père DET à cause de</i> “Il n’est pas venu à cause de son père.”

2.1.6.2. Le suffixe <-vm>, <-um> ou <-m>

Les noms suivis du suffixe de valeur locative <-vm>, <-um> ou <-m> peuvent assumer la fonction de complément circonstanciel de lieu (voir 4.2.1.4.).

Certains noms perdent la voyelle du suffixe de classe avant le suffixe <-vm>, <-um>, d'autres noms ajoutent seulement <-m>.

Exemples :

bɔkɔ	"épaule"	>	bɔkvm	"sur l'épaule"
da'a	"marché"	>	da'am	"au marché"
nifo	"oeil"	>	nifum	"dans/à l'oeil"
poore	"dos"	>	poorvm	"derrière"
pva	"ventres"	>	pvam	"dedans, dans"
zɛ'a	"endroit"	>	zɛ'am	"chez, auprès de"
sore	"chemin"	>	sorvm	"en chemin"

Pour les noms de la classe 5 de type CV.V, le suffixe <-m> s'ajoute au radical allongé.

Exemples :

deo	"case"	>	deem	"dans la case"
weo	"brousse"	>	weem	"en brousse"
zuo	"tête"	>	zuum	"au-dessus"

Exemples:

A weege la poorvm. <i>Il rester+AC INS derrière</i> <i>"Il est resté derrière."</i>	Dūnsi boe la weem. <i>animaux être INS brousse+LOC</i> <i>"Les animaux sont en brousse."</i>
---	--

2.1.6.3. La particule <ɛ>

La postposition <ɛ> "avec" est combinée avec la conjonction <la> pour former un complément circonstanciel (CC) du moyen ou d'accompagnement (voir 4.2.1.7.).

Exemples:

Ba we tōma	la dɔɔɔ ɛ.	
<i>ils (S) frapper+AC (V) nous (COD) CJ bois avec</i>	CC	
<i>«Ils nous ont frappés avec des bois.»</i>		
A seɲɛ	la kut-weefo ɛ.	
<i>il (S) aller+AC (V) CJ vélo avec</i>	CC	
<i>«Il est allé en vélo.»</i>		
Karēnsaama boe mĩ tɔgra	la kɔma ɛ.	
<i>enseignant être là parler+IN CJ enfants avec</i>	CC	
<i>"Un enseignant est en train de parler avec des enfants."</i>		

2.2. Les déterminants

Les déterminants suivent le nom et font partie du syntagme nominal. On distingue plusieurs catégories de déterminants :

Les articles ; les indéfinis, les démonstratifs, les interrogatifs, les relatifs et les numéraux.

En ninkāre, la plupart des démonstratifs, les indéfinis, quelques interrogatifs et les numéraux peuvent non seulement accompagner les noms (emploi adjectival) mais aussi les remplacer (emploi pronominal).

2.2.1. L'article

En ninkāre, il existe l'article défini et un article emphatique qui est assez rare.

L'article défini montre que le nom qu'il accompagne est déjà connu de l'interlocuteur ou du lecteur. L'article suit le nom. Ce déterminant est le même au singulier comme au pluriel. Toutes les classes utilisent le même déterminant.

L'absence de l'article en ninkāre signale un état indéfini ou une valeur générique.

Exemples:	bia la	«l'enfant (dont on a déjà parlé) »
	bia	«un enfant (indéfini ou générique) »
	koma la	«les enfant (dont on a déjà parlé) »
	koma	«des enfant»

L'article se manifeste en deux formes selon le son qui le précède :

- <na> après une consonne nasale <n, m, ŋ>
- <la> partout ailleurs

Exemples :

Ko'om na dēge mē. eau la salir AFF «L'eau est sale.»	Pōka la koosrɪ la zēerɔ. femme la vendre INS légumes « La femme vend des légumes.»
---	--

L'article emphatique <wā> «ce, cet, cette, ces» insiste sur le fait que c'est bien de l'enfant en question dont on parle. On y trouve souvent une nuance de «contre attente».

Exemple :

Dɪkɛ ligiri bɔ bia wā . prendre argent donner+AC enfant cet «Donne l'argent à cet enfant.»
--

2.2.2. L'emploi adjectival des indéfinis

Les indéfinis déterminent le nom sans le préciser. Ils sont souvent utilisés pour introduire un nouveau personnage dans un discours (voir Analyse du discours, Cahiers de Recherches Linguistiques Nr. 12).

ayula «certain, un»

ayēma «autre»

baseba «certains», «quelques», «autres»

Exemples :

Karēnbiisi **baseba** ka wa'am karēndeem.
élèves quelques ne pas venir école
«Quelques élèves ne sont pas venus à l'école.»

Bvraa **ayēma** n daan wa'am, a yv'vɛ de la Atia.
homme autre FOC jadis venir+AC son nom être INS Atia
«Un autre homme est venu, son nom était Atia.»

2.2.3. L'emploi adjectival des démonstratifs

Les démonstratifs servent à **désigner**, à **montrer** une personne, un animal, un objet etc.

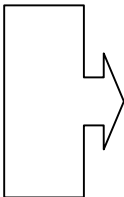
Exemple :

Bi-**ēna** kellu mɛ.
enfant cet pleurer+IN AFF «Cet enfant-ci pleure.»

Les adjectifs démonstratifs sont liés à la racine du nom par un trait d'union et forment ainsi un nom composé selon le schéma :

Nom =déterminé	+	adjectif démonstratif =déterminant
-------------------	---	---------------------------------------

Inventaire des adjectifs démonstratifs :

-ēna	«celui-ci», «celle-ci»	proche	 utilisé avec des noms de tous les genres
-ēɲa	«celui-là», «celle-là»	éloigné	
-bāna	«ceux-ci», «celles-ci»	proches	
-bāma	«ceux-là», «celles-là»	éloignés	
-dēna	«celui-ci», «celle-ci»	(plutôt rare, limité à la classe 7, trace d'un système de classe plus complet.)	

Exemples :

Lo-**ěna** ān sōŋa mɛ.
voiture cette être jolie AFF
«**Cette** voiture-ci est jolie.»

Něr-**bāma** de la mam sɪrdōma.
Gens-ces être INS mes amis
«**Ces** gens-là sont mes amis.»

Yel-**děna** wā tarɪ la pāŋa.
affaire-ce DET avoir INS force
«**Cette** affaire-là est importante.»

2.2.4. L'emploi adjectival des interrogatifs

Les adjectifs interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle. Souvent les adjectifs interrogatifs sont mis en relief (voir 4.4).

-**kāna** ? «lequel ?»

-**bāna** ? «lesquels ?»

Ils sont rattachés à la racine du nom (transcrit par un trait d'union dans l'orthographe) et forment ainsi un nom composé (voir 2.1.4.) selon le schéma :

Nom	+	adjectif démonstratif
=déterminé		=déterminant

Exemples :

Fu-**kāna** tɪ fʋ boorɪ ?
habit quel FOC tu vouloir+AC
«**Quel** habit veux-tu ?»

Něr-**bāna** n wa'am ?
gens quels FOC venir+AC
«**Quels** gens sont venus ?»

L'adjectif interrogatif de quantité est <**bale** ?> «**combien**?», il suit le nom sans s'y attacher.

Exemple :

Nōosɪ **bale** n boe mī?
poules combien FOC être là
«**Combien** de poules sont là?»

2.2.5. L'emploi adjectival des relatifs

L'adjectif relatif est rattaché par un trait d'union au nom qu'il détermine, et ainsi il forme une unité avec le nom qui à son tour perd le suffixe de classe. La forme de l'adjectif relatif est la même que celle du pronom relatif.

- Les pronoms relatifs **remplacent** un nom tandis que
- les adjectifs relatifs **accompagnent** un nom.

Les adjectifs relatifs sont :

<-**sɛka**> «*lequel, laquelle*»

<-**sɛba**> «*lesquels, lesquelles*»

ils sont suivis de la particule de subordination <**n**> (pour sujet)
ou <**tu**> (pour objet).

Exemples :

Gul- **sɛka** tu fv da la ka ãn sɔŋa.
Tambour REL.sg. SUB tu acheter+AC SUB NEG être bien
«*Le tambour **que** tu as acheté n'est pas bien.*»

Gul+go ⇒ gulgo «*tambour*»

Gul- **sɛba** n boe mĩ na ãn na sɔŋa.
tambours REL.pl. SUB être là SUB être INS bien
«*Les tambours **qui** sont là sont bien.*»

Gul+lo ⇒ gullo «*tambours*»

Comparons:

Pɔg- **sɛka** n wa'am na de la mam ma.
femme REL.sg. SUB venir SUB être INS mon mère
«*La femme qui est venue est ma mère.*»

⇒ Emploi adjectival

Sɛka n wa'am na de la mam ma.
REL.sg. SUB venir SUB être INS mon père
«*Celle qui est venue est ma mère.*»

⇒ Emploi pronominal

2.2.6. Les numéraux

Les numéraux sont utilisés pour l'énumération, ils servent à indiquer le **nombre** de personnes, d'animaux ou d'objets dont il est question et pour montrer l'ordre ou le rang (numéraux ordinaux).

La forme des numéraux peut être simple ou composé. Les numéraux simples en ninkāre sont de 1 à 10, 100 et 1000.

A partir de 11 on a des numéraux composés.

Les numéraux de base sont :

1 yenno (-yɬla)	5 nuu	9 wɛɬ
2 yi	6 yoobɪ	10 pia
3 tã	7 yopɪ	100 kɔbga
4 naasɪ	8 nii	1 000 tvsɛ

Les termes exprimant les notions de dizaine, centaine et millier possèdent un pluriel, soit :

	sg.		pl.
genre 2	pia	“dix”	psi “dizaines”
genre 2	kɔbga	“cent”	kɔbsɪ “centaines”
genre 4	tvsɛ	“mille”	tvsɑ “milliers”

Dans les numéraux composés ces pluriels qui sont suivis d'un autre chiffre suppriment la dernière voyelle, mais la première base ne perd pas tout le suffixe de classe :

Exemple:

sg.	pl.	numéral complexe
kɔb + ga	kɔb + sɪ	kɔb + s + tã
<i>centaine + sg.</i>	<i>centaine + pl.</i>	<i>centaine + pl. + trois “trois cents”</i>

Certaines dizaines (30, 40, 50, 80) perdent tout le suffixe de classe, tandis que les autres les gardent :

50 pinuu “cinquante” prononcé [pinuu] formé de pi(si) + nuu
dizaines cinq

mais :

60 pisyooɪ “soixante” prononcé [pisyooɪ] formé de pi(si) + yooɪ
dizaines six

Notons que le nombre 1 de l'énumération est <yenno> tandis que pour désigner une quantité on utilise <ayula> “un”.

2.2.6.1. L'énumération

Les nombres quatre à neuf ajoutent le focalisateur <n> avant le numéral dans l'énumération, les chiffres un à neuf sont préfixés de <a-> quand ils suivent <la> “et” dans les nombres composés.

1	yenno	101	kɔbga la ayɫa
2	yi	102	kɔbga la ayi
3	tã	103	kɔbga la atã
4	n naasɫ	...	
5	n nuu	110	kɔbga la pia
6	n yoobɫ	120	kɔbga la pisyi
7	n yopɔɫ	130	kɔbga la pistã
8	n nii		
9	n wɛɫ	200	kɔbsyi
10	pia	300	kɔbstã
11	pia la ayɫa	400	kɔbsnãasɫ
12	pia la ayi	500	kɔbsnuu
13	pia la atã	600	kɔbsyoobɫ
14	pia la anaasɫ	700	kɔbsyopɔɫ
15	pia la anuu	800	kɔbsnii
16	pia la ayoobɫ	900	kɔbswɛɫ
17	pia la ayopɔɫ	1000	tvsɾɛ
18	pia la anii	1001	tvsɾɛ la ayɫa
19	pia la awɛɫ	...	
20	pisyi	1010	tvsɾɛ la pia
21	pisyi la ayɫa	...	
22	pisyi la ayi	1100	tvsɾɛ la kɔbga
	...	1200	tvsɾɛ la kɔbsyi
30	pitã	...	
40	pinãasɫ	2000	tvsayi
50	pinuu	3000	tvsatã
60	pisyoobɫ	4000	tvsanãasɫ
70	pisyopɔɫ	...	
80	pinii	10000	tvspia
90	piswɛɫ	20000	tvspisyi
100	kɔbga	...	

2.2.6.2. L'emploi adjectival des numéraux

Jointes à un nom ou à un pronom, les nombres prennent les marques de classes préfixées au numéral, mais les référents sont réduits aux deux formes du premier genre <a> pour le singulier et <ba> pour le pluriel.

Exemples:

a + yla : nēra ayula
sg. un personne une "une personne"

ba + yi : bāma bayi
pl. deux ceux deux "ces deux-là"

ba + tā : kōma batā
pl. trois enfants trois "trois enfants"

ba + naasɩ : baasɩ banaasɩ
pl. quatre chiens quatre "quatre chiens"

ba + yoobɩ : nēba bayoobɩ
pl. six personnes six "six personnes"

Cependant il y a quelques noms du deuxième genre (sg. <-ga>, pl. <-sɩ>) qui prennent encore quelquefois le <sɩ-> comme préfixe du numéral. Dans ce cas le préfixe <sɩ-> est rattaché à la racine du nom par un trait d'union.

Exemples :

sɩ + tā : pɔg- sɩtā ou bien : pɔgsɩ batā
pl. trois femmes trois "trois femmes" *femmes trois*

sɩ + yi : wōr- sɩyi
pl. deux mois deux "deux mois"

2.2.6.3. Les numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux sont constitués d'un numéral cardinal préfixé par <bv-> et d'un nom <dāana> “possesseur, propriétaire, responsable”.

Exemples:

	yiɛn dāana	“le premier, (lit. celui devant)”
bv + yi :	bvyi dāana	“le deuxième”
bv + tā :	bvtā dāana	“le troisième”

...

Lorsque le numéral ordinal détermine un nom, il est utilisé comme déterminé d'un syntagme nominal (voir 2.4.1.)

Exemple :

A de la zɔtba la wuu bvtā dāana.
il être INS coureurs DET tous troisième propriétaire
«Il est le troisième de tous les coureurs.»

2.2.6.4. L'emploi distributif

Pour les distributifs “un à un, deux par deux”, on redouble la dernière partie du nombre :

Exemples :

A bīŋe la kɔllɔ batā-tā. <i>elle poser+AC INS soumbala+pl. trois trois</i> <i>“Elle a posé les soumbala trois par trois.”</i>

A da la dɔɔɔ wakɪɛ pinu-nuu <i>Il acheter+AC INS bois pièces de 5 frs cinquante cinquante</i> <i>“Il a acheté le bois à 250 francs CFA chacun.”</i>

Note: <pinu-nuu> est le redoublement de pinuu (on ne prononce pas la voyelle longue avant le redoublement)

2.2.6.5. L'emploi monétaire

L'emploi monétaire qui sert à désigner l'argent est basé sur la notion de "pièce de monnaie" : wakɪɛ (sg.) — wakɪɛ (pl.) "5 francs"



Ainsi par exemple :

wakɪɛ	=	1 pièce de 5 francs	(= 5 francs CFA)
wakɪɛ ayi	=	2 pièces de 5 francs	(= 10 francs CFA)
wakɪɛ atã	=	3 pièces de 5 francs	(= 15 francs CFA)
wakɪɛ pia	=	10 pièces de 5 francs	(= 50 francs CFA)
wakɪɛ pia la anuu	=	15 pièces de 5 francs	(= 75 francs CFA)
wakɪɛ pisyi	=	20 pièces de 5 francs	(= 100 francs CFA)
wakɪɛ kɔbga	=	100 pièces de 5 francs	(= 500 francs CFA)
wakɪɛ kɔbsyi	=	200 pièces de 5 francs	(= 1 000 francs CFA)
wakɪɛ tɔsrɛ	=	1 000 pièces de 5 francs	(= 5 000 francs CFA)
wakɪɛ tɔsayi	=	2 000 pièces de 5 francs	(= 10 000 francs CFA)
wakɪɛ tɔspia	=	10 000 pièces de 5 francs	(= 50 000 francs CFA)

2.3. Les pronoms

Les pronoms servent à **remplacer un nom** ou un **syntagme nominal**

Exemple :

Adōηϭ	tv'vse	Atia mē.	⇒	A	tv'vse	ē mē.
Adongo	rencontrer	Atia AFF.		il	rencontrer	lui AFF
«Adongo a rencontré Atia.»				«Il l'a rencontré.»		

Le pronom joue le même rôle que le syntagme nominal. Il a les mêmes fonctions. On distingue plusieurs catégories de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs etc.

2.3.1. Les pronoms personnels

Les pronoms personnels changent

- selon la personne : celui qui parle (1^{ère} personne)
celui à qui on parle (2^{ème} personne)
ou celui dont on parle (3^{ème} personne)
- selon le nombre (singulier ou pluriel)
- et souvent aussi selon la fonction qu'ils occupent dans une phrase (sujet ou objet).

Lorsqu'on veut insister sur la personne dont on parle, on utilisera la forme emphatique des pronoms personnels.

Les pronoms emphatiques ont la même forme quand ils fonctionnent comme sujet ou comme objet.

2.3.1.1. Les pronoms personnels emphatiques

Singulier	1 ^{ère} pers.	mam	«moi»
	2 ^{ème} pers.	fōn	«toi»
	3 ^{ème} pers.	ēηa	«lui»
Pluriel	1 ^{ère} pers.	tōma	«nous»
	2 ^{ème} pers.	yāma	«vous»
	3 ^{ème} pers.	bāma	«ils, elles, eux»

Exemples :

Eṇa de la tɛɛla.
lui (S) être INS tailleur (A)
«Lui, il est tailleur.»

Bɪɛ , **tōma** wuu boe mĩ.
regarder (V) nous tous (S) être (V) là
«Regarde, nous tous, nous sommes là.»

Mam bɔ fv la bɔ'a wã.
moi (S) donner (V) toi (COI) INS cadeau ce (COD)
«Moi, je te donne ce cadeau.»

On peut faire suivre <**mēṇa**> au pronom personnel pour insister sur l'identité de la personne :

mam mēṇa *«moi-même»*
 fv mēṇa *«toi-même»*
 a mēṇa *«lui-même»*
 tɪ mēṇa *«nous-mêmes»*
 ya mēṇa *«vous-mêmes»*
 ba mēṇa *«eux-mêmes»*

Exemple : A mēṇa n wa'am.

il même FOC venir «Il est venu lui-même.»

2.3.1.2. Les pronoms personnels non emphatiques

en fonction de sujet				en fonction d'objet	
Singulier	1ère	m	«je»	ma	«me»
	2ème	fv	«tu»	fv, fɔ	«te» (⟨fɔ⟩ avant une pause)
	3ème	a	«il, elle»	ẽ	«le, lui»
	pronom neutre	la	«il, ce»		
Pluriel	1ère	tɪ	«nous»	tɪ, tɔ	«nous» (⟨tɔ⟩ avant une pause)
	2ème	ya	«vous»	ya	«vous»
	3ème	ba	«ils, elles»	ba	«les»

Exemples :

A yē ma mɛ. il voir+AC moi AFF «Il m'a vu.»	La ān sōŋa. ce être bien «C'est bien.»	Ba yē tɪ da'am mɛ. ils voir+AC nous marché+LOC AFF «Ils nous ont vus au marché.»
Tɪ doose ba mɛ. nous suivre+AC ils AFF «Nous les avons suivis.»	Da-ya mui bɔ tɔ. acheter+IMP riz donner+AC nous «Achète du riz pour nous.»	A ka yē ě. il NEG voir+AC lui «Il ne l'a pas vu.»

Les pronoms personnels **non emphatiques** ne peuvent pas se trouver en état isolé, ils précèdent ou suivent immédiatement le verbe.

2.3.2. Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis permettent de désigner certains éléments d'un groupe. Ils ont la même forme que les adjectifs indéfinis (voir 2.2.2).

ayɪla	«certain»
ayēma	«autre»
baseba	«certains», «d'autres», «les uns», «quelques-uns»
sɛla	«quelque chose»

La traduction en français de ces indéfinis varie selon le contexte.

Exemples :

Baseba de'enɪ mɛ, tɪ baseba kella. certains jouer AFF et d'autres pleurer «Les uns jouent et les autres pleurent.
--

Il y a aussi des expressions indéfinis formés par redoublement qui sont employé avec la négation :

sɛla sɛla «rien»	comparons : sɛla «quelque chose»
nēra nēra «personne», «aucun»	le nom nēra «la personne, quelqu'un»

Exemples :

Nēra nēra ka wa'am. personne personne ne pas être venu «Personne n'est venu.»	Mam ka yē nēra nēra. je NEG voir+AC personne personne «J'e n'ai vu personne.»
Mam ka yē sɛla sɛla je NEG voir+AC chose chose «Je n'ai rien vu.»	Sɛla sɛla ka ēŋɛ. chose chose NEG faire+AC «Rien ne s'est passé.»

2.3.3. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs permettent de **désigner – sans les nommer** – un objet, une personne ou un événement en les distinguant **comme si on les montrait** du doigt.

ēna «celui-ci (proche)»

ēṇa «celui-là (éloigné)»

bāna «ceux-ci (proches)»

bāma «ceux-là (éloignés)»

En ninkāre, les adjectifs démonstratifs et les pronoms démonstratifs ont la même forme (voir 2.2.3.).

Exemples :

Adjectif démonstratif :	Pronom démonstratif :
Mam yē bi- <u>ēna</u> . <i>je voir enfant cet</i> «J'ai vu cet enfant.»	Mam yē <u>ēna</u> . <i>je voir celui-ci</i> «J'ai vu celui-ci.»

2.3.4. Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle. Souvent les pronoms interrogatifs sont mis en relief.

āne ? «qui ?»

bāna ? «qui (pluriel) ?»

āndōma ? «qui (pluriel) ?»

bēm ? «quoi, qu'est-ce que ?»

bε ? «où ?»

kāna ? «lequel, laquelle ?»

bāna ? «qui, lesquels ?»

bale ? «combien ?»

Les pronoms interrogatifs qui demandent un nom spécifique (lequel, laquelle, lesquels) ou la quantité ont la même forme que les adjectifs interrogatifs (voir 2.2.4.).

Exemples :

Āne n wa'am ?
qui FOC venir+AC
«Qui est venu ?»

Āndōma n sēηε ?
qui FOC aller+AC
«Qui est allé ?»
(plusieurs personnes)

A ēηε la **bēm** ?
il faire+AC INS quoi
«Qu'est-ce qu'il a fait ?»

Fv sēηε la **bε** ?
tu aller+AC INS où
«Où es-tu allé ?»

Bēm ēηε ?
quoi faire+AC
«Qu'est-ce qui s'est passé ?»

Yāma ttu la **bēm** ?
vous faire+IN INS quoi
«Qu'est-ce que vous faites ?»

Bēm īyā ttu fv wa'am ?
quoi à cause que tu venir+AC
«C'est **pourquoi** que tu es venu ?»

Fv wa'am na **bēm** īyā ?
tu venir+AC INS quoi à cause
«**Pourquoi** es-tu venu ?»

Kāna n ān sōηa ?
quel FOC être bien
«C'est lequel qui est bien.»

Réponse : Sō-ēna n ān sōηa.
balai celui-ci FOC être bien
«Ce balai-ci est bien.»

Fv yē la **kāna** ?
toi voir+AC INS laquelle
«**Laquelle** as-tu vu ?»

Réponse : Mam yē la Atia deo la.
je voir+AC INS Atia case la
«J'ai vu la case d'Atia.»

Bāna ttu fv boorɪ ?
lesquels FOC tu vouloir+AC
«C'est **lesquels** que tu veux ?»

Réponse : Bāna wā.
ceux là
«Ceux-là.»

Comparons :

Nēr-**bāna** n wa'am ?
gens quels FOC venir+AC
«Qui est venu?»



emploi adjectival

Bāna n wa'am ?
lesquels FOC venir+AC
«Qui est venu?»



emploi pronominal
(Plusieurs personnes sont venues.)

2.3.5. Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs servent à introduire une proposition relative. En ninkārɛ, on peut employer les relatifs comme pronoms ou comme adjectifs, attachés à la racine du nom (transcrit par un trait d'union dans l'orthographe).

Les pronoms relatifs <**sɛka**> «celui qui, que», et <**sɛba**> «ceux qui» et <**sɛla**> «ce que» sont suivis de la particule de subordination <n> (pour sujet) ou <tl> (pour objet).

Exemples :

Sɛba n boe mĩ na ãn na k̄ara.
Ceux qui SUB être là SUB être INS grands
 «**Ceux qui sont là sont grands.**»

Fv n yē **sɛba** la de la mam k̄oma.
tu SUB voir+AC ceux SUB être INS moi enfants
 «**Ceux que tu as vu sont mes enfants.**»

Sɛla n ēŋɛ la ka ãn sōŋa.
chose SUB faire SUB ne pas être bien
 «**Ce qui s'est passé n'est pas bien.**»

Sɛka tl fv da la ãn sōŋa mɛ.
celui que tu acheter SUB être bien AFF
 «**Celui que tu as acheté est bien.**»

Ba n tɔgɛ la **sɛka** la yv'vɛ de la Adōŋɔ.
ils SUB parler+AC avec celui SUB nom être INS Dongo
 «**Celui avec qui ils ont parlé, s'appelle Dongo.**»

Comparons:

Nēr-sɛka n wa'am na de la mam sɔ.
personne qui SUB venir SUB être INS mon père
 «**La personne qui est venue est mon père.**»

⇒ emploi adjectival

Sɛka n wa'am na de la mam sɔ.
celui qui SUB venir SUB être INS mon père
 «**Celui qui est venu est mon père.**»

⇒ emploi pronominal

2.3.6. La réciprocité

Pour exprimer la réciprocité ou la mutualité, le ninkāre emploie le mot <**taaba**> «*les uns les autres*» .

Exemples:

Ba nōŋe la taaba . <i>ils aimer INS les uns les autres</i> « <i>Ils s'aiment les uns les autres.</i> »

Ti sōŋri taaba mɛ. <i>nous aider l'un l'autre AFF</i> « <i>Nous nous entraïdons.</i> »

2.3.7. La réflexivité

On parle de réflexivité lorsque l'action réalisée par le sujet revient sur ce sujet. Le ninkāre ne possède pas de pronom réfléchi, mais il ajoute <**mēŋa**> «*soi-même*» au pronom personnel pour montrer qu'il s'agit de la même personne que le sujet. Le même renforcement est utilisé pour insister sur le sujet ou l'objet de l'action (voir 2.3.1.1.).

Exemples:

A pōŋle la a mēŋa . <i>il blesser INS il soi-même</i> « <i>Il s'est blessé.</i> »
--

Adōŋɔ mēŋa n wa'am. <i>Adongo soi-même FOC venir</i> « <i>C'est Dongo lui-même qui est venu.</i> »

2.4. Les syntagmes nominaux

Le syntagme nominal est un ensemble qui résulte de la combinaison d'au moins deux nominaux.

Le rapport entre les termes d'un syntagme nominal peut être un rapport de détermination ou de coordination. Le rapport de détermination est fondé sur l'inégalité des termes. En effet, un des termes apporte une précision à l'autre et lui est subordonné. Ce terme n'est donc pas en relation directe avec le verbe mais seulement avec le nom qu'il détermine.

En ninkāre ce rapport de détermination est exprimée par le syntagme complétif ou par des noms composés (voir 2.1.4.).

Si on a un rapport d'égalité, il s'agit d'une coordination (copulative ou disjonctive), les termes sont reliés par une conjonction

2.4.1. Le syntagme complétif

Le syntagme complétif (le syntagme de détermination) comprend deux termes, dont l'un, dit **complétant (déterminant)** ou complément du nom, précise ou complète (détermine) le sens de l'autre, dit **complété (déterminé)**.

Comme le nom composé (voir 2.1.4), le syntagme complétif se caractérise par l'ordre séquentiel

“complétant” – “complété” (déterminant – déterminé).

Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom. Le complété est toujours assumé par un nom ou un syntagme nominal. Le critère permettant de différencier le syntagme complétif du nom composé est l'autonomie syntaxique des constituants.

Syntagme complétif :	ko'om zē'a “endroit d'eau”	=	ko'om zē'a eau endroit	deux noms autonomes
Nom composé :	ko-dɔrgɔ “barque”	=	ko- + dɔrgɔ eau échelle	racine+nom

Exemples:

déterminant	déterminé			
Naba	pɔga	we	la	da'am.
chef	femme	aller+IN	INS	marché+LOC
“La femme du chef va au marché.”				

déterminant	déterminé			
Naba la	pɔga	we	la	da'am.
chef DET	femme	aller+IN	INS	marché+LOC
“La femme du chef (en question) va au marché.”				

déterminant	déterminé			
A	kɔma bayi	we	la	da'am.
lui	enfants deux	aller+IN	INS	marché+LOC
“Ses deux enfants vont au marché.”				

déterminant	déterminé			
Mam sɔ	yire	n	wāna.	
moi père	maison	FOC	comme ça.	
“Voilà la maison de mon père.”				

2.4.1.1. Le complétant est un nom

Dans les syntagmes complétifs, le déterminé suit toujours le déterminant. Entre les deux constituants s'insère un morphème relateur qui est un ton haut flottant s'attachant à la première syllabe du déterminé.

Pógsí + ' + nàbà ⇨ póg sí nábà
Femmes ton flottant chef «*présidente des femmes*»

En ninkāre plusieurs déterminants peuvent se suivre.

Ninkārsɪ tēnsɪ pĩiluŋo **gõŋɔ**
ninkarse villages début livre
 «*Livre des origines des villages des Ninkarse*»

Le déterminant peut entretenir divers relations avec le déterminé.

Naba **pɔgba** la ⇨ <naba> = déterminant ; <pɔgba> = déterminé
chef épouses les appartenance
 «*Les femmes du chef*»

pɔgsɪ **naba** la ⇨ appartenance
femmes chef le
 «*La présidente des femmes*»

saaga **ko'om** ⇨ provenance
pluie eau
 «*eau de pluie*»

wvrvba **kõnkoŋo** ⇨ matière
plastique boîte
 «*boîte en plastique*»

Exemples avec plusieurs déterminants :

déterminant	déterminant	déterminé
tum	koosgo	deo
médicaments	vente	maison
« <i>maison de vente de médicaments</i> »		« <i>pharmacie</i> »

déterminant	déterminant	déterminant	déterminant	déterminé
Naba	Adavidi	ma-keko	Aruti	yelle
roi	David	mère-grand	Ruth	affaire
« <i>Histoire de Ruth, grand-mère du roi David</i> »				

2.4.1.2. Le complétant est un pronom

Dans le syntagme complétif le complété est toujours assumé par un nom (ou un syntagme nominal). Le complétant est assumé soit par un nom, soit par un pronom. Quand il s'agit d'une relation d'appartenance ou de **possession**, le complétant est souvent un pronom. Ainsi, en ninkāre le pronom personnel fonctionne comme complétant dans un syntagme complétif indiquant que la personne, l'animal ou l'objet dont il est question **appartient à quelqu'un**. Ce sont les pronoms emphatiques et les pronoms non emphatiques qui peuvent assumer cette fonction. Le nom (déterminé) suit le pronom qui le détermine (déterminant).

déterminant	déterminé	
a	bia	« son enfant»
<i>il</i>	<i>enfant</i>	
comparons :		
déterminant	déterminé	
naba	bia	«enfant du chef »
<i>chef</i>	<i>enfant</i>	

Syntagmes avec pronoms non emphatiques :

singulier				pluriel		
1 ^{ère} pers.	m	bia	« mon enfant»	tu	bia	« notre enfant»
2 ^{ème} pers.	fv	bia	« ton enfant»	ya	bia	« votre enfant»
3 ^{ème} pers.	a	bia	« son enfant»	ba	bia	« leur enfant»

Syntagmes avec pronoms emphatiques :

singulier				pluriel		
1 ^{ère} pers.	mam	bia	« mon enfant»	tōma	bia	« notre enfant»
2 ^{ème} pers.	fōn	bia	« ton enfant»	yāma	bia	« votre enfant»
3 ^{ème} pers.	ēṇa	bia	« son enfant»	bāma	bia	« leur enfant»

Exemple :

M	bia	tarl	a	gōnnɔ	fv	deego	la	pvam.
<i>je</i>	<i>enfant</i>	<i>avoir</i>	<i>il</i>	<i>livres</i>	<i>tu</i>	<i>case</i>	<i>INS</i>	<i>dans</i>
« Mon enfant a ses livres dans ta chambre.»								

Yāma bva boe la ēṇa va'am na pvam.
 vous chèvre être INS lui champ le dans
 «**Votre** chèvre est dans **son** champ.»

2.4.2. Le syntagme de coordination

Le syntagme de coordination comporte deux ou plusieurs termes, qui peuvent être des noms, des syntagmes nominaux ou des pronoms, et qui sont reliés par une particule dite conjonction, soit <la> à valeur copulative “et” ou “avec”, soit <bu>, à valeur disjonctive “ou” ou “ou bien”.

Exemples:

Ēṇa la la a bia sēṇε la da'am.
 lui DET et son enfant aller+AC INS marché+LOC
 “Lui **et** son enfant sont allés au marché.”

A yē la pugla la bvdibla.
 Il voir+AC INS fille et garçon
 “Il a vu une fille **et** un garçon.”

Bvraa bu bia n boe yire ?
 homme ou enfant FOC être maison
 “Est-ce qu’un homme **ou** un enfant est à la maison ?”

Tā ti ba sēṇε la karēndeem bu da'am.
 pouvoir que ils aller+AC INS école+LOC ou marché+LOC
 “Soit ils sont allés à l’école **ou** au marché.”

Sēṇε ka da bito bu mā'ana!
 aller+IMP aller-AUX acheter+AC oseilles ou gombo
 “Va acheter des feuilles d'oseilles **ou** des gombos!”

3. Les verbaux

Par verbaux on entend des éléments qui servent à constituer ou à aider à constituer le prédicat de la phrase. Parmi ces éléments il y a lieu de distinguer :

A) Au niveau syntaxique :

- Les verbes qui peuvent à eux seuls constituer le prédicat d'une phrase
- Les verbes auxiliaires et les adverbes qui ne font qu'aider à constituer le prédicat.

B) Au niveau morphologique :

- Les verbes qui sont susceptibles de s'adjoindre des suffixes
- Les verbes auxiliaires (voir 3.5.) et adverbes (voir 3.6.) qui sont invariables

3.1. Généralités

On appelle **verbe** une catégorie de mots qui permettent de désigner

- des **actions** (verbes d'action, voir 3.1.)
exemples : <bɪsɛ> «regarder», <lui> «tomber», <di> «manger»
- des **états** (verbes d'état, voir 3.4.)
exemples : <soe> «posséder», <de> «être», <boe> «se trouver».

Le verbe ou la combinaison de plusieurs verbaux que nous appelons syntagme verbal est le noyau de la proposition à prédicat verbal (voir 4.2.), c'est à lui que sont reliés les autres mots ou groupes de mots.

Contrairement au français, le verbe ninkāre ne change pas de forme en fonction de la personne de son sujet (je, tu, il, nous...), ni du temps (passé, présent, futur). En ninkāre, le verbe a toujours la même forme quelle que soit la personne ou le nombre et donc ne se conjugue pas comme le français.

Exemple : le verbe <di> «manger»

Mam	di	mɛ.	«J'ai mangé.»
Fv	di	mɛ.	«Tu as mangé.»
A	di	mɛ.	«Il (elle) a mangé.»
Tl	di	mɛ.	«Nous avons mangé.»
Ya	di	mɛ.	«Vous avez mangé.»
Ba	di	mɛ.	«Ils (elles) ont mangé.»

La distinction fondamentale des verbes ninkāre est celle entre l'**aspect accompli** glosé par +AC (ponctuel, unique) et l'**aspect inaccompli** glosé par +IN (progressif, continu, habituel ou répété).

La **variation formelle** des verbes est liée à la fois

- à l'opposition **aspectuelle** (accompli ou inaccompli) et
- à la **position** du verbe dans la phrase :
 - soit le premier ou le seul verbe dans la phrase,
 - soit un verbe qui suit dans la chaîne (série verbale) ou bien dans la logique (l'action est la conséquence d'une autre action) (forme consécutive).

Exemples:

Bia la <u>di</u> mε. enfant le manger+AC AFF	«L'enfant a mangé.»	(accompli)
Bia la <u>diti</u> mε. enfant le manger+IN AFF	«L'enfant mange.»	(inaccompli)
A <u>diti</u> la sagbɔ. il manger+IN INS tô	«Il mange du tô.»	(premier verbe)
A boe mī <u>dita</u> la sagbɔ. il être là manger+IN INS tô «Il est en train de manger du tô.»		(forme consécutive)
Atia bɔ mam na sagbɔ, tɪ m <u>dita</u> kalam. Atia donner+AC moi INS tô et je manger+IN ici. «Atia m'a donné du tô, ainsi je mange ici.» (Conséquence de la proposition précédente :		(forme consécutive)

On peut classer les verbes en plusieurs catégories en ce qui concerne leur valence :

1. Ceux qui **refusent tout complément d'objet**; on les appelle "verbes **intransitifs**", par exemple : <ki> «mourir», <kule> «rentrer chez soi», <gīse> «dormir»... etc.

Exemples :

Atia kule mε. Atia rentrer+AC AFF «Atia est rentré.»
--

A gīse mε. il dormir+AC AFF «Il a dormi.»

2. Ceux qui **acceptent un complément d'objet direct (COD)**;
on les appelle verbes **transitifs** : par exemple :
<di> «*manger*», <yě> «*voir*», <selse> «*écouter*»,
<wě> «*frapper*», <gu> «*attendre*» ... etc. (voir 4.3.3.).

Exemples :

Adõŋɔ	yě	pesgo	mɛ.
Adongo	voir+AC	mouton(COD)	AFF
«Adongo a vu un mouton.»			

Kofi	selse	walsɪ	mɛ.
Kofi	écouter+AC	radio(COD)	AFF
«Kofi a écouté la radio.»			

Ceux qui **acceptent un complément d'objet direct (COD) et un complément d'objet indirect (COI)**; on les appelle verbes **bi-transitifs** :
<bɔ> «*donner*», <pa'alɛ> «*montrer*», soke «*demander*» etc. (voir 4.3.4.).

Exemple :

Advkɔ	bɔ	Atãŋa	si	mɛ.
Adouko	donner+AC	Atanga (COI)	mil (COD)	AFF
«Adouko a donné du mil à Atanga.»				

3.2. Les verbes d'action

Les verbes d'action ont des formes multiples selon leur **structure syllabique** (monosyllabique ou dissyllabique) et l'**aspect** du verbe (action accomplie ou action inaccomplie). On les appelle aussi les verbes pluriaspectuels*.

La forme de base des verbes d'action est la forme du verbe à l'accompli.

La forme du verbe varie selon l'aspect de l'action,

- soit l'action est **accomplie** (ponctuel, unique)
- soit elle est **inaccomplie** (en train de se faire, progressive, ou habituelle).

Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà **passée**, à une action au **futur** ou à un **impératif**, une action au **présent** est indiquée par l'inaccompli. Le plus souvent, c'est la forme de l'accompli qui est utilisée pour le passé.

Cette notion de l'aspect se combine avec des adverbes qui précisent le verbe dans un sens temporel (<daan> «*passé*», <yvvn> «*passé lointain*»,) et des auxiliaires actualisateurs (<wvn> «*futur*», <kān> «*futur négatif*», <wv> «*aux. du passé révolu*») pour exprimer les temps et le déroulement des actions (voir 3.5. et 3.6.).

* Nous avons emprunté ce terme à Bonvini (1988:79)

3.2.1. L'aspect accompli

L'aspect de l'accompli considère l'action comme une action unique déjà réalisée ou achevée; il **souligne le résultat de l'action**.

Nous marquons cette forme verbale avec **+AC**.

L'aspect accompli est caractérisé par l'absence d'une marque d'aspect.

Exemples :

A	<u>yū</u>	mɛ.	«Il a bu.»
il	boire+AC	AFF	

A	ka	<u>yū.</u>	«Il n'a pas bu.»
il	ne pas	boire+AC	

A	<u>obe</u>	la	sēnkaam.	«Il a mangé des arachides.»
il	croquer+AC	INS	arachides	

A	tōbge	sēnkaam	<u>obe</u>	mɛ.
il	prendre une poignée+AC	arachides	croquer+AC	AFF
«Il a pris une poignée des arachides et les a mangées.»				

Quand le verbe est suivi d'une expansion, les verbes CVV perdent la dernière voyelle, tandis que les verbes dissyllabiques peuvent supprimer la dernière voyelle dans la prononciation quand le contexte phonétique le permet.

Exemples :

Bia	la	lui	mɛ.	(prononcé [bia la lu mɛ])
enfant	le	tomber+AC	AFF	
«L'enfant est tombé.»				

A	<u>yese</u>	mɛ.	(peut être prononcé [a yes mɛ])
elle	sortir+AC	AFF	
«Elle est sorti.»			

3.2.2. L'aspect inaccompli

L'inaccompli (ou progressif ou imperfectif) que nous marquons avec **+IN** montre que l'action est en train de se réaliser, il **souligne le déroulement de l'action** sans envisager le début ou la fin de l'action. La forme de l'inaccompli peut aussi indiquer une action habituelle. C'est le contexte qui indique s'il s'agit d'une action en cours ou d'une action habituelle.

L'aspect inaccompli est caractérisé par une marque <-ra> / <-ta> (ou <-ru> / <-tu>) suffixé à la forme de base. Le verbe dissyllabique supprime la dernière voyelle avant d'ajouter le suffixe de l'inaccompli.

Les verbes se forment selon les règles morphophonologiques traitées dans 1.1.5., la marque de l'inaccompli <-ra> devient <-ta> ou <-na> ou <-la> après une structure phonématique CVr ou CVn ou CVI :

CVr + r → CVt

CVn + r → CVnn

CVI + r → CVII

Les verbes obéissent aussi aux règles de l'harmonie vocalique, ainsi la terminaison <-ru> / <-tu> devient <-ri> / <-ti> après une racine avec <-u> ou <-i> (voir 1.2.1.3.), et la terminaison <-ra> change les verbes avec les voyelles <-o> ou <-e> en <-ɔ> ou <-ɛ> (voir 1.2.1.2.).

Contrairement à l'accompli qui connaît une seule forme, les verbes à l'aspect inaccompli ont deux formes différentes :

La forme de l'inaccompli qui se distingue le plus de celle de l'accompli (en <-ra> ou <-ta>) est utilisée pour l'impératif (voir 3.1.3) et pour la forme consécutive. Cette **forme consécutive** est utilisée quand le **verbe suit un autre verbe ou un verbe auxiliaire** et dans les propositions qui montrent la conséquence d'un fait déjà mentionné (voir 3.5. ; 3.7. et 5.2.3.).

L'autre forme (en <-ru> ou <-tu>) est utilisée quand le verbe est le **premier** ou le seul verbe de la phrase ou de la proposition dont l'action n'est pas présentée comme la suite ou la conséquence logique de quelque chose que l'on a déjà mentionnée dans une autre proposition.

Exemples :

A yūuri mɛ. <i>il boire+IN AFF</i> «<i>Il boit (il est en train de boire).</i>»	ou bien : «<i>Il boit (d'habitude).</i> »
A ka yūuri. <i>il ne pas boire+IN</i> «<i>Il ne boit pas.</i>»	forme du premier v
A boe mī yūura mɛ . <i>il être là boire+IN AFF</i> «<i>Il est en train de boire.</i>»	forme consécutive

A obri la sēnkaam. «Il mange des arachides.»
il croquer+IN INS arachides

forme du premier verbe

A tōbge sēnkaam ɔbra mɛ.
il prendre-une-poignée+AC arachides croquer+IN AFF
«Il a pris une poignée des arachides et les mange.»

forme consécutive

3.2.3. L'impératif

L'impératif permet de donner un ordre (affirmatif) ou exprimer une interdiction (négatif) à une ou à plusieurs personnes.

Lorsqu'un ordre ou une interdiction est donné à plusieurs personnes, le verbe est suivi du suffixe <-ya> (impératif pluriel – marqué **-PL**). Il faut distinguer cet élément (<ya> à ton haut) du pronom personnel <ya> «vous» à ton bas.

Comparons :

Dá dí-yá ságbò. NEG manger+PL tô «Ne mangez pas de tô.»	Dá dí yà ságbó là. NEG manger votre tô DET «Ne mange pas votre tô.»	Dí-yá yà ságbó là. manger+PL vous tô DET «Mangez votre tô.»
---	---	---

L'impératif affirmatif et négatif ont la même forme. C'est l'utilisation de la particule <da> «prohibitif» qui montre la négation.

- L'ordre de faire une **action unique** où on vise le **résultat de l'action** utilise la forme de l'**accompli**.
- L'ordre de faire une **action continue** ou **répétée** utilise la forme de l'**inaccompli**.

Action unique :		
Ordre à une personne :	Yũ !	«Bois !»
Interdiction à une personne :	Da yũ !	«Ne bois pas !»
Ordre à plusieurs personnes :	Yũ-ya !	«Buvez !»
Interdiction à plusieurs personnes :	Da yũ-ya !	«Ne buvez pas !»
Action continue :		
Ordre à une personne :	Yũura !	«Continue à boire !»
Interdiction à une personne :	Da yũura !	«Ne bois plus !»
Ordre à plusieurs personnes :	Yũura-ya !	«Continuez à boire !»
Interdiction à plusieurs pers. :	Da yũura-ya !	«Ne buvez pas !»

L'exhortatif (l'impératif à la première personne du pluriel) se forme à l'aide du même suffixe <-ya>.

Tɪ di-ya. «Mangeons.»
nous manger+PL

3.3. Les formes des verbes d'action

Les verbes d'action ont trois formes différentes : la forme de base qui est la forme de l'accompli et les deux formes de l'inaccompli.

Nous classons les verbes en plusieurs groupes selon le nombre de syllabes (monosyllabique, dissyllabique etc.) et selon la manière de former l'inaccompli.

La plupart des verbes d'action sont dissyllabiques, il y a un nombre très restreint de verbes trisyllabiques qui se comportent tous comme le premier groupe des verbes dissyllabiques (voir 3.2.1.1.).

Nous présentons les différentes formes des verbes selon la structure syllabique de la forme de base du verbe.

Il faut cependant se rendre compte que des verbes d'une même structure syllabique peuvent se trouver dans de groupes différents s'ils forment l'inaccompli d'une manière différente.

- C** correspond à Consonne
- V** correspond à Voyelle
- N** correspond à Nasale
- .** correspond à la fin de la syllabe

Exemples de verbes **dissyllabiques** (et trisyllabiques) :

CV.CV	bvrɛ	«semer»
CVV.CV	pa'alɛ	«montrer»
CV.CVN	kalɪm	«toucher»
CVN.CV	demse	«redresser»
CVC.CV	lɛrge	«répondre»
V.CV	ɛ̃ɲɛ	«faire»
VV.CV	ɛ̃ɛbɛ	«fonder»
VC.CV	isge	«se lever»
CV.CV.CV	ɣɪlɪɲɛ	«faire jour»

Exemples de verbes monosyllabiques :

V	ɛ	«chercher»
CV	kɔ	«cultiver»
CVV	lui	«tomber»
CVN	pām	«nager»
CVVN	saam	«effacer»

Les verbes se divisent en 4 groupes dis-ou trisyllabiques et
3 groupes monosyllabiques :

	Terminaisons :			remarques
	Accompli	inaccompli non consécutif	consécutif	
Groupe 1	-e / -ε	-ri / -rɪ	-ra	-r- supprimé après CI -g- supprimé
Groupe 2	-le / -lε	-lɪ	-la	
Groupe 3	-ge / -gε	-ri / -rɪ	-ra	
Groupe 4	-im / -ɪm /-em/-vm	-nɪ /	-na	
Groupe 5	-Ø	-ti / -tɪ	-ta	allongement de la voyelle de la racine redoublement soit de la nasale soit de la voyelle
Groupe 6	-Ø	-ri / -rɪ	-ra	
Groupe 7	-N	-nɪ /	-na	

3.3.1. Les formes des verbes dis- et trisyllabiques

Nous classons les verbes dis- ou trisyllabiques en quatre groupes :

3.3.1.1. Groupe 1

Ce groupe comprend le plus grand nombre de verbes avec presque toutes les structures possibles.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

L'accompli est non-marqué, la voyelle finale par défaut est <-e> ou <-ε>.

La terminaison de l'inaccompli est

- s'il est le premier ou le seul verbe de la phrase :
<-ri> ou <-rɪ>, avec les variantes résultant des processus phonologiques (voir Cahier de Recherche Nr 10 «De la phonologie à l'orthographe»).
- impératif et forme consécutive : <-ra>, qui à son tour provoque des changements de la voyelle <o> et <e> de la racine en <ɔ> ou <ε>.

Structure	accompli	inaccompli		
		non consécutif	consécutif	
CV.CV	dige	digri	digra	«chasser»
CV.NV	lobe	lobrɪ	lobra	«lancer»
	bĩŋe	bĩŋri	bĩŋra	«poser»
CVC.CV	dēŋε	dēŋrɪ	dēŋra	«devancer»
	lorge	lorgrɪ	lorgra	«détacher»
CVC.NV	tagse	tagsrɪ	tagsra	«penser»
	gorŋe	gorŋrɪ	gorŋra	«se raidir»
CVN.CV	demse	demsrɪ	dɛmsra	«redresser»
	nāmse	nāmsrɪ	nāmsra	«tourmenter»
CVV.CV	leebe	leebrɪ	lɛɛbra	«faire du commerce»
V.CV	obe	obrɪ	ɔbra	«croquer»
VV.CV	ēebe	ēebrɪ	ēebra	«fonder»
	ōose	ōosrɪ	ōosra	«gémir»
VC.CV	isge	isgri	isgra	«se lever»
	ēbse	ēbsrɪ	ēbsra	«gratter»
CV.CV.CV	yɪlɪŋe	yɪlɪŋrɪ	yɪlɪŋra	«faire jour»
	karēŋe	karēŋrɪ	karēŋra	«lire»

Lorsque la dernière syllabe du verbe commence par un liquide (l, r ou une nasale) on aura les adaptations phonologiques suivantes :

CVI + r → CVII
 CVr + r → CVt
 CVN + r → CVNn

Exemples :

pile pil+ri pil+ra	devient devient	pil+li —> pilli pil+la —> pilla	«couvrir» «en train de couvrir» «en train de couvrir»
bvrε bvr+rɪ /-ra	devient	bvtɪ, bvta	«semer» «en train de semer»
dāmε dām+rɪ /-ra	devient	dāmnɪ, dāmna	«remuer», «en train de remuer»
gāŋε gāŋ+rɪ /-ra	devient	gānnɪ, gānna	«dépasser» «en train de dépasser»

Structure	accompli	inaccompli		
		non consécutif	consécutif	
CV.IV	pile	pilli	pilla	«couvrir»
	kule	kulli	kulla	«rentrer»
	sele	sellɪ	sella	«planter»
V.IV	ele	ellɪ	ella	«se marier»
CV.rV	bvrε	bvtɪ	bvta	«semer»
	kɔrε	kɔtɪ	kɔta	«bouillir»
	wire	witi	wita	«laver (visage)»
	bire	biti	bita	«bégaier»
	bēre	bētɪ	bēta	«piéger»
	dōre	dōtɪ	dōta	«accuser»
CVV.rV	suure	suuti	suuta	«baisser (la tête)»
	gā'arε	gā'atɪ	gā'ata	«se coucher»
	dv'vrε	dv'vtɪ	dv'vta	«uriner»
CV.NV	dāmε	dāmnɪ	dāmna	«remuer»
	gāŋε	gānnɪ	gānna	«dépasser»
	leme	lemnɪ	lemnna	«revenir»

3.3.1.2. Groupe 2

Ce groupe comprend surtout des verbes des structures CVC.CV et CVV.CV, dont la consonne de la deuxième syllabe est toujours < l >.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

La terminaison <-ε> ou <-e> de l'accompli devient <-l> ou <-a> à l'inaccompli.

Une terminaison théorique -rl ou -ra devient -l ou -a pour éviter une suite de trois consonnes non-admises, voire *Clr.

Structure	accompli	inaccompli		
		non consécutif	consécutif	
CVC.CV	taglε tablε kāblε yaglε sēglε	taglɭ tablɭ kāblɭ yaglɭ sēglɭ	tagla tabla kābla yagla sēgla	«poser sur» «coller» «se dépêcher» «accrocher» «porter»
CVV.CV	fvvlε geeε dāalε leeε	fvvlɭ geelɭ dāalɭ leelɭ	fvvla gεεla dāala lεεla	«siffler» «compter» «marquer» «lécher»
CV.CV	bvlε	bvlɭ	bvla	«insister»

3.3.1.3. Groupe 3

Ce groupe comprend surtout des verbes de la structure CVV.gV

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

L'accompli est non-marqué, la voyelle finale par défaut est <-e> ou <-ε>.

Les terminaisons de l'inaccompli sont <-ri> ou <-rl> et <-ra>, mais elles s'ajoutent au radical CVV. ou CVC. , la consonne <g> étant supprimée.

Structure	accompli	inaccompli		
		non consécutif	consécutif	
CVV.gV	kaage teege di'ige go'oge	kaarɭ teerɭ di'iri go'orɭ	kaara tεεra di'ira gɔ'ɔra	«entourer» «changer» «surprendre» «cesser»
CVC.gV	sisge	sisri	sisra	«bondir»

3.3.1.4. Groupe 4

Ce groupe comprend des verbes qui se terminent par **-Vm**.

La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

La terminaison **<-lm>** / **<-im>** / **<-vm>** / **<-ōm>** de l'accompli change en **<-nl>** ou **<-na>** à l'inaccompli.

Structure	accompli	inaccompli		
		non consécutif	consécutif	
CV.CVm	lagum kalvm kelem golvm malvm kilim sēsōm	lagnl kalnl kelnl golnl malnl kilni sēsnl	lagna kalna kēlna gōlna malna kilna sēsna	« <i>assembler</i> » « <i>toucher</i> » « <i>crier</i> » « <i>tordre</i> » « <i>habituer</i> » « <i>enrouler</i> » « <i>éternuer</i> »
CVV.CVm	zāasvm fvvsvm ki'ulum	zāasnł fvvsnl ki'ulnl	zāasna fvvsna ki'ulna	« <i>rêver</i> » « <i>enfler</i> » « <i>arrêter</i> »
VV.CVm	āasvm	āasnł	āasna	« <i>dépecer</i> »
CVC.CVm	diglum gōglvm	diglini gōglnl	diglina gōglna	« <i>durcir</i> » « <i>murmurer</i> »
(Les verbes de cette structure ajoutent une voyelle <-i> ou <-l> entre la dernière consonne de la racine et la terminaison pour éviter une suite de trois consonnes non-admise, voire *-gln-.)				
CVV.IVm	dulvm yōolv zāalvm	dulnl yōonl zāanl	duna yōona zāana	« <i>étaler</i> » « <i>assombrir</i> » « <i>balancer</i> »
(Les verbes de cette structure suppriment la consonne <l> avant la terminaison de l'inaccompli.)				

3.3.2. Les formes des verbes monosyllabiques

Nous classons les verbes monosyllabiques en trois groupes :

CV Consonne + Voyelle

CVV Consonne + Voyelle + Voyelle très brève <i> ou <ɪ>

CVN ou **CVVN** Consonne + Voyelle(s) + Nasale <n> ou <m>

Tous ces verbes ont une **forme de base monosyllabique** et des **formes dissyllabiques à l'inaccompli**.

3.3.2.1. Groupe 5

Ce groupe compte des verbes de la structure CV et CVV.

Pour ces verbes la terminaison de l'inaccompli est <-tɪ> / <-ti> ou <-ta>.

Pour les verbes de structure syllabique CVV la terminaison s'ajoute à la racine CV, la deuxième voyelle du verbe est supprimée.

Structure	accompli	inaccompli non consécutif	CV.CV consécutif	
CV	di bi yē mē lv	diti bitɪ yētɪ mētɪ lvɪ	dita bita yēta mēta lvta	«manger» «murir» «voir» «construire» «attacher»
CVV	bɔɪ kvɪ lui pɔɪ pɔɪ	bɔtɪ kvɪtɪ luti pɔtɪ pɔtɪ	bɔta kvta luta pɔta pɔta	«se perdre» «secher» «tomber» «partager» «jurer»

3.3.2.2. Groupe 6

Ce groupe comprend également des verbes de la structure CV.
(Certains verbes finissent par une glottale ['], ce qui se voit seulement dans les formes de l'inaccompli, voir 1.1.3).

Pour ces verbes, la voyelle de la racine est allongée à l'inaccompli et on y ajoute la terminaison <-rɿ> / <-ri> ou <-ra> et transforme ainsi le verbe en un mot à deux syllabes CVV.CV.

Structure	accompli	inaccompli : CVV.CV		
		non consécutif	consécutif	
CV	kɔ	kɔkɿ	kɔkra	«cultiver»
	ki	kiiri	kiira	«mourir»
	kʊ	kʊvɿ	kʊvra	«tuer»
	da	da'arɿ	da'ara	«acheter»
	bɔ	bɔ'ɔɿ	bɔ'ɔra	«donner»
	la	la'arɿ	la'ara	«rire»
	pĩ	pĩ'iri	pĩ'ira	«enterrer»

3.3.2.3. Groupe 7

Ce groupe comprend des verbes de la structure CVN ou CVVN.

La terminaison de l'inaccompli des verbes CVN est <-nɿ> ou <-na> (expliquable par l'adaptation de la terminaison <-rɿ> ou <-ra> à la nasale, ainsi <wōm+rɿ> devient <wōn+nɿ> donc <wōnnɿ> ou <wōnna> «en train d'entendre».
Ainsi la structure de l'inaccompli est CVn.nV.

La terminaison de l'inaccompli des verbes CVVN est également <-nɿ> ou <-na>, mais la nasale de la racine disparaît, par exemple : <sīim> «frire» devient <sīina> «en train de frire».

Ainsi la structure de l'inaccompli est CVV.nV.

Structure	accompli	inaccompli		
		non consécutif	consécutif	
CVN	wōm	wōnnɿ	wōnna	«entendre»
	nam	nannɿ	nanna	«respecter»
	pōm	pōnnɿ	pōnna	«raser»
	dōn	dōnnɿ	dōnna	«mordre»
CVVN	teem	teenɿ	tēena	«déplacer»
	saam	saanɿ	saana	«effacer»
	sīim	sīini	sīina	«frire»

3.3.3. Les verbes irréguliers

En ninkāre, on trouve aussi quelques verbes irréguliers.

accompli	inaccompli		
	non consécutif	consécutif	
ẽŋɛ sẽŋɛ	ltɪ we'esɪ, we	lta wɛ'ɛsa	«faire» : «aller»
doose deege yele ze'ele tẽege	dolɪ detɪ yetɪ ze'etɪ tẽrɪ	dɔla dɛta yɛta zɛ'ɛta tẽra	«suivre» «rester» «dire» «s'arrêter» «se souvenir»

3.4. Dérivation verbale

En ninkāre les verbes dérivés se présentent de façons diverses.

Il y a des verbes inversifs, des verbes causatifs, des verbes marquant le mouvement vers le sujet parlant et des verbes itératifs que nous allons illustrer par la suite.

3.4.1. Les verbes inversifs

Cette catégorie de verbes a une forme donnée pour une action, et une autre forme dérivée pour exprimer une action contraire ou inversive. Il n'est pas possible de dégager un morphème dérivatif, cependant plusieurs de ces verbes ajoutent la terminaison **-gE** pour former le verbe inversif.

Exemples :

		Phrases illustratives :	
lv	«attacher»	Lv bva la.	« Attache la chèvre.»
lorge	«détacher»	Lorge bva la.	« Détache la chèvre.»
lake	«ouvrir»	Lake gōṇ la.	« Ouvre le livre.»
lagle	«refermer»	Lagle gōṇ la.	« Referme le livre.»
yake	«décrocher»	Yake fuugo la.	« Décroche l'habit.»
yagle	«accrocher»	Yagle fuugo la.	« Accroche l'habit.»
yv	«fermer»	Yv kvlṇa la.	« Ferme la porte.»
yo'oge	«ouvrir»	Yo'oge kvlṇa la.	« Ouvre la porte.»
yε	«s'habiller»	A yε la fuo.	« Il s'est habillé. »
yεεge	«déshabiller»	A yεεge la fuo.	« Il s'est déshabillé. »
pire	«mettre»	Pire fv tagra.	« Mets tes chaussures.»
pirge	«enlever»	Pirge fv tagra.	« Enlève tes chaussures.»

3.4.2. Les verbes causatifs

Chaque verbe de cette catégorie a une forme dérivée qui exprime que ce n'est pas le sujet lui-même qui fait l'action, mais qu'il cause l'action ou fait faire l'action. Il n'est pas possible de dégager un morphème dérivatif, mais il semble que l'élément **-s-** sert de dérivatif dans plusieurs cas.

di	«manger»	diise	«faire manger, nourrir»
ki	«mourir»	kīṇe	«éteindre (le feu)»
kē	«entrer»	kē'ese	«faire entrer»
sige	«descendre»	sike	«faire descendre, décharger»
yū	«boire»	yūuse	«faire boire, abreuver»

Exemples :

A yū la ko'om.	«Il a bu de l'eau.»
A yūusi la dūnsi.	«Il a abreuvé les animaux.»
Atia sige teŋa mɛ.	«Atia est descendu à terre.»
Atia sike loɣrɔ teŋa mɛ.	«Atia a fait descendre les marchandises à terre.»

3.4.3. Les verbes qui marquent le mouvement vers celui qui parle

Il y a quelques verbes qui montrent le mouvement vers le sujet parlant. Ils sont dérivés des verbes de mouvements par le suffixe <-m>.

paage	«arriver»	paam	«arriver ici»
sige	«descendre»	sigum	«descendre ici»
kē	«entrer»	kē'em	«entrer ici»
kule	«rentrer chez soi»	kulum	«rentrer ici»
sēŋɛ	«aller»	sēm	«aller/venir ici»

Exemples :

Adōŋɔ paage yire mɛ.	«Adongo est arrivé à la maison.»
Adongo arriver+AC maison AFF	
Adōŋɔ paam mɛ.	«Adongo est arrivé ici .»
Adongo arriver-ici+AC AFF	

3.4.4. Les verbes itératifs

A partir des verbes qui montrent une action unique sont dérivés des verbes qui sont employés pour indiquer qu 'une action est répétée plusieurs fois.

ɸkɛ	«décortiquer»	ɸɪɣɛ	«décortiquer à plusieurs reprises»
dɪkɛ	«prendre»	dɪɣsɛ	«prendre à plusieurs reprises»
sike	«faire descendre»	sigse	«faire descendre plusieurs fois»
go'oge	«cueillir»	go'ose	«cueillir à plusieurs reprises»
to'oge	«recevoir»	to'ose	«recevoir à plusieurs reprises»
ɣɛɛɣɛ	«déshabiller»	ɣɛɛsɛ	«déshabiller plusieurs fois»
wōrgɛ	«casser»	wōrɛ	«casser à plusieurs reprises»

Exemples :

Dɪkɛ kuga la wa'am. <i>prendre pierres les venir</i> action unique	«Prends les pierres et amène-les.» ⇒ <i>Prends toutes les pierres en une seule fois.</i>
Dɪgɛ kuga la wa'am. <i>prendre pierres les venir</i> action répétée	«Prends les pierres et amène-les.» ⇒ <i>Prends une partie des pierres et amène-les, puis repars pour prendre d'autres pierres et amène-les, et ainsi de suite à plusieurs reprises.</i>

3.4.5. Les verbes à forme raccourcie

Certains verbes CVV.gE ont une forme brève ou raccourcie dans une prononciation rapide, ils raccourcissent la voyelle de la racine et ils suppriment le **-g** de la terminaison (voir le même phénomène dans les noms 2.1.1.2. et 2.1.1.3 ; voir aussi Cahier de Recherche Nr 10 «De la phonologie à l'orthographe» 3.1.2.4.).

Exemples :

Forme pleine		forme raccourcie	
teege	«changer»	tee	«changer»
vaage	«ramasser»	vaɛ	«ramasser»
looge	«enlever»	loe	«enlever»
to'oge	«recevoir»	to'e	«recevoir»
pɔ'ɔge	«manquer»	pɔ'ɛ	«manquer»

3.5. Les verbes d'état

Les verbes d'état indiquent l'état de quelqu'un ou de quelque chose. Ils permettent aussi d'attribuer une qualité à un être animé ou à un objet. Les verbes d'état n'ont pas de distinction entre accompli et inaccompli. Il s'agit toujours de l'aspect inaccompli. On les appelle aussi les verbes monoaspectuels*.

La plupart des verbes d'état ajoutent la terminaison <-na> ou <-a> dans la forme consécutive. Cependant, il y en a quelques-uns dont on ne trouve pas de forme consécutive.

premier verbe de la proposition	forme consécutive et impératif	
zōn wōn soe sōl boe	zōna wōna sōna sōna bōna	«être en état d'égalité» «être en état de ressemblance» «être en état de possession» «être mieux» «être (valeur existentielle et locative), se trouver»
kaɫ	kana	«être absent (valeur existentielle et locative négative)»
de dagɫ	dēna dagna	«être (valeur équative)» «ne pas être (valeur équative négative)»
ān	āna	«être (valeur attributive)»
zī ze tarɫ	zēa zēa tara	«être assis» «être debout» «avoir, être en possession de»
tɔɫ (tɔ) gāl		«être difficile» «être couché»

Exemples :

Comme premier verbe :	
Anapɔka <u>de</u> la mam pɔga. <i>Anapoaka être INS mon épouse</i> «Anapoaka est mon épouse.»	Fv fuo la <u>ān</u> sōŋa mē. <i>ton habit le être bien AFF</i> «Ton habit est bien.»
Bia la <u>gāl</u> la tēŋa. <i>enfant DET coucher INS terre</i> «L'enfant est couché par terre.»	

* Nous avons emprunté ce terme à Bonvini (1988:80)

Comme impératif :	
Āna sīm. <i>être tranquille</i> <i>«Sois tranquille.»</i>	Da dēna zēbzēbra. <i>NEG être querelleur</i> <i>«Ne sois pas un querelleur.»</i>

Forme consécutive :
Di Anapoka tu a <u>dēna</u> fv poga. <i>marier+AC Anapoaka pour elle être ton épouse</i> <i>«Marie Anapoaka pour qu'elle soit ton épouse.»</i>
Fv fuo la <u>sān</u> ka <u>āna</u> sōŋa, fv kān tā sēŋε. <i>ton habit le si-AUX NEG être bien tu NEG-FUT pouvoir aller+AC</i> <i>«Si ton habit n'est pas bien, tu ne pourras pas aller.»</i>
Tvvlgo wakate, a ěn <u>gaī</u> yēŋa mε. <i>chaleur temps il aux. habituel coucher dehors AFF</i> <i>«Au temps de la chaleur, il se couche dehors.»</i>

3.6. Les verbes auxiliaires

Le verbe auxiliaire ne se trouve **jamais à l'état isolé** dans la phrase. Il est précédé du sujet et suivi d'un verbe principal. Le verbe auxiliaire est invariable. L'aspect du verbe principal est souvent déterminé par le verbe auxiliaire (par exemple <**pōn**> «*déjà avoir fait*» est suivi de l'accompli, tandis que <**ěn**> «*faire habituellement*» est suivi du progressif).

Le verbe auxiliaire se comporte comme un verbe, c'est à dire que le verbe qui suit un auxiliaire est à la forme consécutive – s'il est à l'inaccompli – (voir 3.1.2.).

On peut distinguer plusieurs sortes de verbes auxiliaires selon leur valeur sémantique et leur comportement :

- Les verbes auxiliaires actualisateurs* (se placent avant la négation)
- Les verbes auxiliaires processifs* (se placent après la négation)
- Les verbes auxiliaires de but (distribution limitée)

* Nous avons emprunté ces termes à Bonvini (1988:88 et 96)

3.6.1. Les verbes auxiliaires actualisateurs

Il y a des verbes auxiliaires qui montrent si une action est actualisable (peut se réaliser dans le futur), non actualisable, actuel ou non actuel, déjà réalisée ou une condition qui peut ou pas se réaliser.

Les verbes auxiliaires actualisateurs s'excluent normalement les uns les autres, ce n'est que < **ken** > «*encore faire*» qui peut suivre un autre verbe auxiliaire actualisateur.

Les verbes auxiliaires actualisateurs précèdent les verbes auxiliaires processifs (voir 3.5.4.). Cependant les verbes auxiliaires du futur peuvent se placer plus tard dans la série verbale si la notion de futur se réfère à une certaine action dans l'énoncé.

- < **wvn** > «*faire dans l'avenir/futur*»
indique que l'action va se réaliser dans le futur.

A **wvn** dvgra mui daare woo.
elle futur cuisiner+IN riz jour tous
«Elle cuisinera chaque jour du riz.»

A ka tãna **wvn** sake ě.
elle NEG pouvoir+IN futur obéir+AC lui
«Elle ne pourra pas l'obéir.»

- < **kãn** > «*ne pas faire dans l'avenir, futur négatif*»
indique que l'action ne se réalisera pas.

A **kãn** dvgra mui daare woo.
elle NEG+FUT cuisiner-IN riz jour tous
«Elle ne cuisinera pas chaque jour du riz.»

- < **wv** > «*auxiliaire du passé révolu*»
indique que l'état est passé, ce n'est plus actuel.

Mam **wv** tara la weefo.
je passé révolu avoir INS vélo
«J'avais un vélo.»

- < **nãn** > «*maintenant, actuellement, à ce moment (peut être dans le passé)*»
indique une action ou un état actuel.

Ligri **nãn** boe.
argent actuellement être
«Il y a actuellement de l'argent.»

- <kelen> ou <ken> «continuer à faire, faire encore»
indique que l'action est toujours en train de se réaliser.

A kelen kaasra mε.
il faire encore pleurer+IN AFF
«Il pleure encore.»

- <ken ka> «ne pas encore faire»
indique que l'action n'est pas encore réalisée.

A ken ka dɔgε.
il faire encore NEG accoucher+AC
«Elle n'a [as encore accouché.]»

- <pōn> «déjà être, déjà avoir fait»
indique que l'action s'est déjà réalisée.

A pōn yū dāam mε.
elle déjà avoir fait boire+AC dolo AFF
«Elle a déjà bu du dolo.»

- <pōn ka> «même pas»
indique que l'action n'est plus réalisable.

A pōn ka tana wvn sake ě.
il même NEG pouvoir+IN FUT accepter+AC lui
«Il ne pourra même pas l'obéir.»

- <כ'נכ> «faire avec dévouement»
indique que l'action se réalise avec dévouement.

Tl a γv'vrε כ'נכ saage z'ēa wuu.
et son nom faire avec dévouement se répandre+AC lieu tous
«Et son nom s'est répandu partout.»

- <כ'נכ ka> «ne jamais faire»
indique que l'action ne pourra jamais se réaliser.

Bi-ēṇa כ'נכ ka tōnna.
Enfant celui faire avec dévouement NEG travailler+IN
«Cet enfant ne travaille jamais.»

- < **sān** > «faire à condition que, si, quand»
indique une condition qui peut ou pas se réaliser.

Fv **sān** wa'am, tɪ wvɪ tvm.
tu COND venir-AC nous FUT travailler
«Si tu viens, nous travaillerons.»

3.6.2. Les verbes auxiliaires processifs

Il y a des verbes auxiliaires qui ont pour fonction de régler le déroulement du procès et modifient ainsi la valeur sémantique initiale du verbe principale. Ces verbes auxiliaires processifs suivent les verbes auxiliaires actualisateurs et ils peuvent se combiner entre eux (voir 3.5.4.).

- < **dare** > «faire subitement, tout à coup»
indique que l'action s'est réalisée tout à coup de manière inattendue.

A **dare** wa'am mɛ.
il faire subitement venir+AC AFF
«Il est subitement venu.»

- < **ba** > ou < **tīi** > «faire intensivement, très»
indique que l'action se réalise de manière intensive.

Mam **ba** targe mɛ.
je faire intensivement fatiguer+AC AFF
«Je suis très fatigué.»

- < **le** > ou < **len** > «faire de nouveau, faire encore»
indique que l'action se répète/ s'est répétée.

A **le** sɛŋɛ la da'am.
elle faire de nouveau aller+AC INS marché-LOC
«Elle est de nouveau allée au marché.»

- < **ēn** > «faire habituellement, souvent»
indique que l'action se réalise d'habitude.

A **ēn** zɔɲna la pupu.
il faire habituellement monter+IN INS moto
«Il roule habituellement en moto.»

- < **mālɪn** > «faire d'avantage, faire mieux»
indique que l'action se refait d'une manière attendue.

Mālɪn gvɫɛ sōŋa sōŋa.
refaire écrire+AC bien bien
«Écris plus joliment.»

- < **ka mālɪn** > «ne jamais faire»
indique que l'action ne se fera jamais (d'une manière attendue).

A ka mālɪn kaasra.
il NEG faire d'avantage pleurer+IN
«Il ne pleure jamais.»

- < **nā'an** > «faire peut-être»
indique que l'action se réalise potentiellement.

A tē'esrɪ tɪ Adōŋɔ na'an wvɪn bɔ ẽ ligri.
il penser+IN que Adongo peut-être FUT donner+AC lui argent
«Il pense que Adongo lui donnera peut-être de l'argent.»

- < **nōom** > ou < **leen** > «se passer après et en l'absence de»
indique que l'action se réalise après l'action précédente et en absence de l'agent de l'action précédente.

Mam sēŋɛ dee tɪ fɪv nōom wa'am.
je aller+AC ensuite que tu faire après venir+AC
«Je pars et après tu viens (en mon absence).»

- < **po** > «faire aussi, également, faire en même temps»
indique que l'action se réalise au même moment.

Po vaage sēnkaam na.
faire aussi ramasser+AC arachedester+IN DET
«Ramasse aussi les arachides.»

- < **te'ele** > «faire tôt»
indique que l'action se réalise tôt, avant que nécessaire.

Fōn te'ele wa'am mɛ.
tu faire tôt venir+AC AFF
«Tu es venu tôt.»

- < **tōn** > «faire plutôt, faire de préférence, faire contrairement»
indique que l'action se déroule aux dépens d'une autre action, contrairement aux attentes.

Base de'əŋo dee **tōn** sēŋɛ da'am.

Laisser+IMP jeu mais faire plutôt aller+AC marché-LOC

«Arrête le jeu et va plutôt au marché. »

- < **wen** > «faire uniquement/seulement»
indique que l'action se passe à l'exclusion de toutes les autres actions possibles.

A daan **wen** tɔgɛ mɛ.

tu passé faire uniquement AFF

«Il a seulement parlé (sans penser).»

- < **yɛɾɪ** > «faire malgré soi»
indique que l'action se réalise malgré des inconvénients / par contrainte.

Bia la **yɛɾɪ** sake mɛ.

enfant DET faire malgré soi accepter+AC AFF

«L'enfant a accepté malgré lui.»

- < **ɣɔɔlvɪm** > «pourtant faire»
indique que l'action se réalise de manière satisfaisante.

A ɣɔɔlvɪm wa'am mɛ.

il pourtant faire venir+AC AFF

«Il est pourtant venu.»

3.6.3. Les verbes auxiliaires de but

En ninkāre il y trois verbes auxiliaires qui se trouvent entre deux verbes, plus exactement ils suivent un verbe spécifique («aller», «venir» ou «prendre») et montrent que l'action de ce premier verbe se fait en vue d'un aboutissement qui est exprimé dans le verbe qui suit l'auxiliaire. Alors ce verbe auxiliaire montre que la première action a comme but l'action qui suit le verbe auxiliaire.

Le sens des trois verbes auxiliaires peut être décrit comme :

ka	«aller en vue de»	suit le verbe	⟨sēŋɛ⟩	«aller»	(allatif)
wa	«venir en vue de» (cf. ⟨wa'am⟩ «venir»)	suit le verbe	⟨wa'am⟩	«venir»	(vénitif)
ta	«avoir en vue de» (cf. ⟨taru⟩ «avoir»)	suit le verbe	⟨dɪkɛ⟩	«prendre»	

Exemples :

Sēŋɛ **ka** wi bia la.
aller+AC aller en vue de appeler+AC enfant DET
«Va appeler l'enfant.»

Kaara la wa'am **wa** kɔɔra mɛ.
cultivateur DET venir+AC venir en vue de cultiver+IN AFF
«Le cultivateur est venu en vue de cultiver.»

Dɪkɛ gōŋɔ la **ta** wa'am bɔ ma.
prendre+ AC livre le avoir en vue de venir+AC donner+AC moi
«Apporte-moi le livre.»

Le verbe auxiliaire de but peut être suivi du verbe auxiliaire processif.

Exemple :

A wa'am **wa** le malgɛ sɛla wuu mɛ.
Il venir+AC venir en vu de faire de nouveau arranger-AC chose toute AFF
«Il est venu rearranger toute chose»

3.6.4. Combinaisons des verbes auxiliaires

Comme déjà vu des verbes auxiliaires actualisateurs, seul le verbe < **ken** > peut en suivre un autre (voir A.), les autres s'excluent mutuellement. Ils peuvent être suivis des verbes auxiliaires processifs (voir B.).

Ces derniers peuvent suivre les verbes auxiliaires actualisateurs et ils peuvent se combiner entre eux (voir C.), cependant des combinaisons de plus de deux de ces éléments sont plutôt rares (voir D.).

Ce sont des aspects sémantiques qui décident quels verbes auxiliaires peuvent être combinés et lequel d'eux précède ou suit l'autre.

A. Le verbe auxiliaire actualisateur < **ken** > «faire encore» suit un autre verbe auxiliaire actualisateur:

La **nān** **ken** dēna la wvntεεηa.
ce faire à l'instant encore être+IN INS lumière du jour
«A l'instant il fait encore jour.»

Mam **wvn ken** bōna la ya wakate fēe.
je FUT encore être+IN avec vous temps peu
«Je serai encore avec vous pour peu de temps.»

Tia la **sān ken** ka wōm, ti wvn se ē mε.
arbre DET si encore NEG produire+AC nous FUT couper lui AFF
«Si l'arbre ne produit toujours pas, nous le couperons.»

B. Verbe auxiliaire actualisateur suivi d'un verbe auxiliaire processif :

Mam bo'ori nι mε ti bugum **pōn dare** dita.
je vouloir IRR AFF que feu déjà faire subitement brûler+IN
«Je voudrais que le feu brûle déjà subitement.»

Tēja **wvn tīi** mīim mε zē'esl zozo'e.
terre FUT intensivement secouer AFF lieux beaucoup
«La terre tremblera intensivement à beaucoup d'endroits.»

Nawēnnε yetōga la **kān malun** tole.
Dieu parole DET NEG-FUT faire d'avantage passer+AC
«La parole de Dieu ne passera jamais.»

A wvn po di dia la.
il FUT faire aussi manger+AC nourriture DET
«Il va aussi manger de la nourriture.»

Bvraa la pōn ěn ita la bēla.
homme DET déjà faire faire d'habitude faire+IN INS cela
«L'homme fait déjà d'habitude cela.»

C. Deux verbes auxiliaires processifs se suivent :

A darε le yē wōrbiire mε.
il brusquement de nouveau voir+AC étoile AFF
«Il a tout à coup de nouveau vu l'étoile.»

A maln tīi pv'vse ě mε.
il faire d'avantage faire intensivement prier+AC lui AFF
«Il l'a prié encore plus intensivement.»

Ti a le maln tōm nēra aylā.
et il de nouveau faire d'avantage envoyer+AC personne une
«Et il a de nouveau envoyé quelqu'un.»

Ba daan ěn tīi kaasra mε.
ils passé faire d'habitude faire intensivement crier+IN AFF
«Ils ont habituellement crié à haute voix.»

D. Verbe auxiliaire actualisateur suivi de deux verbes auxiliaires processifs :

Tiā la kān le maln wōm biε.
arbre DET NEG-FUT refaire faire d'avantage produire+AC fruits
«L'arbre ne produire plus jamais de fruits.»

3.7. Les adverbes

Les adverbes sont des mots invariables qui permettent de préciser dans quelles circonstances se déroule une action.

En ninkāɛ, il y a deux sortes d'adverbes.

- Les uns ont une liaison étroite avec les verbes : ils précisent l'action que le verbe exprime.
- Les autres précisent les circonstances de lieu, de temps ou de manière dans lesquelles se déroule l'action présentée par le verbe. Ils ont la fonction du complément circonstanciel.

3.7.1. Les adverbes qui précisent l'action du verbe

Les adverbes qui précisent l'action du verbe précèdent le syntagme verbal (ainsi ils précèdent les verbes auxiliaires et la négation).

Le critère formel pour différencier un verbe auxiliaire d'un adverbe est le suivant :

- Le **verbe auxiliaire** se comporte comme un verbe, c'est à dire que le verbe qui suit un auxiliaire est à la forme consécutive à l'inaccompli (par exemple : <ɔbra> et non pas <obrɩ> «*en train de croquer*»).
- Par contre un verbe qui suit un **adverbe** se comporte comme le premier verbe d'une série verbale (par exemple : <obrɩ> «*en train de croquer*», <koosrɩ> «*en train de vendre*»).

Exemples :

A	<u>ɛ̃n</u>	<u>ɔbra</u>	la	sɛ̃nkaam.	<ɛ̃n> = verbe auxiliaire
il	habituel	croquer+IN	INS	arachides	
«Il croque souvent des arachides.»					

A	<u>yā̃ɲa</u>	<u>obrɩ</u>	la	sɛ̃nkaam.	<yā̃ɲa> = adverbe
il	ensuite	croquer+IN	INS	arachides	
«Ensuite il croque des arachides.»					

Le verbe auxiliaire précède immédiatement le verbe principal, tandis que l'adverbe peut s'insérer entre le sujet et le verbe auxiliaire.

Exemple :

Ba	<u>daan</u>	ɛ̃n	sɛ̃nna	la	bilam.
ils	passé	faire habituellement	aller+IN	INS	là-bas
	adverbe	verbe auxiliaire	verbe		
«Ils allaient habituellement là-bas.»					

3.7.1.1. Des adverbes qui précisent le verbe dans un sens temporel

Comme on a vu, les formes des verbes ne changent pas en fonction du temps. Les verbes auxiliaires actualisateurs montrent souvent si l'action se situe au futur (actualisable ou non actualisable) ou au passé (déjà actualisé, ne plus actuel) etc. Cependant pour spécifier le passé ou le passé lointain, on utilise des adverbes qui précèdent le verbe (différents des adverbes de temps qui situent toute la phrase et sont plus libres quant à leur position, voir 3.6.2.1.) :

- <daan> «dans le passé» indique que la réalisation de l'action se situe dans le passé.

Ba **daan** kɔɔɾɪ la si.
ils passé cultiver+IN INS mil
«Ils cultivaient du mil.»

- <yvvn> «jadis, autrefois, il y a longtemps», indique qu'une action se situe dans le passé lointain.

Tōma sɔdōma **yvvn** sēnnɪ la Gāana da'ara gv'vrɛ.
nos ancêtres jadis aller+IN INS Ghana acheter+IN colas
«Jadis nos ancêtres partaient au Ghana acheter de la cola.»

3.7.1.2. Des adverbes qui précisent d'autres aspects de l'action du verbe

Ces adverbes précisent l'action de verbe par rapport à une autre action (contrairement à l'autre action, suivant l'autre action etc.) ou par rapport à des attentes (vraiment: parce que l'on n'a pas attendu etc.).

- <nōo> «par contre», indique que l'action est à l'opposé d'une autre action.

Atāŋa sēŋɛ la va'am, mam **nōo** we la da'am.
Atanga aller INS champ moi par contre aller+IN INS mauche à
«Atanga est allé au champ. Moi par contre je vais au marché.»

- <sɪɾɪ> «vraiment, effectivement» indique que l'action s'est vraiment passé ou que l'état est effectivement une réalité.

A **sɪɾɪ** bē'erɪ mɛ.
il vraiment être malade+IN AFF
«Il est vraiment malade.»

- <yāṇa> «après, puis, alors, ensuite», indique qu'une action se fait après une autre action.

A dvge mɛ, tɪ tɪ yāṇa karēṅe la gōṇɔ.
 elle cuisiner AFF et nous après lire+IN INS livre
 «Elle a cuisiné, ensuite nous avons lu un livre.»

- <mē> «faire aussi» indique que l'action a déjà été faite par un autre sujet.

A mē wa'am mɛ.
 il aussi venir+AC AFF
 «Il est aussi venu.»

- <yi> «donc», indique qu'une action contraire s'impose.

A sān ka bɔ'bra, a yi basɛ.
 elle si NEG vouloir+IN elle donc laisser+AC
 «Si elle ne veut pas, qu'elle le laisse donc.»

- <ya'an> «faire comme d'habitude» indique que l'action se déroule d'une manière habituelle.

A ya'an diti mɛ.
 il faire comme d'habitude manger+IN AFF
 «Il mange comme d'habitude.»

3.7.2 Les adverbes de circonstance

Les adverbes de circonstance permettent d'informer celui à qui l'on parle sur la **période** où se déroule, s'est déroulée, se déroulera une action, de préciser l'**endroit** où se déroule une action ou d'indiquer **de quelle manière** se déroule une action. Ils occupent la fonction d'un complément circonstanciel (voir 4.2.4.).

Exemples :

Adōṇɔ zaam ka sēṅe karēndeem. Adongo hier ne pas aller+AC école-LOC «Hier Adongo n'est pas allé à l'école.»	temps
Atia kē'eri la kalam. Atia habiter+IN INS ici «Atia habite ici.» lieu	La yēti la fasɪ. ce voir+IN INS clairement «Cela se voit clairement.» manière

3.7.2.1. Les adverbes de temps

La position des adverbes de temps dans la proposition est assez variable.

La plupart d'eux peuvent se placer soit entre le sujet et le verbe, soit au début ou à la fin de la phrase :

dōnna	<i>"cette année"</i>
dεa	<i>"l'année passée"</i>
zɯsā	<i>"l'année prochaine"</i>
zaam	<i>"hier"</i>
zīna	<i>"aujourd'hui"</i>
beesā	<i>"demain"</i>
beere	<i>"demain"</i>
daasā	<i>"l'année prochaine"</i>
kvrv̥m	<i>"jadis, autrefois"</i>

D'autres adverbes de circonstance temporelle suivants se placent comme les autres adverbes de circonstance à la fin de la proposition, ou bien ils peuvent être mis en position d'emphase au début de la proposition (voir 4.4.2.) :

lεεlε	<i>"tout de suite"</i>
lεεlε wā	<i>"maintenant, en ce moment"</i>
daarε	<i>"avant-hier"</i>
bewiine	<i>"à l'aube"</i>
datata	<i>"il y a quatre jours"</i>

Exemples :

Ba wa'am na kvrv̥m. <i>Ils venir+AC INS jadis</i> <i>"Ils sont venus jadis."</i>	Kvrv̥m ba ka mi looridōma. <i>jadis ils NEG connaître+AC voitures</i> <i>"Jadis on ne connaissait pas de voitures."</i>
Dεa mam bvrε la si. <i>l'année passé je semer+AC INS mil</i> <i>"L'année passée j'ai semé du mil."</i>	Adōŋa wvn wa'am lεεlε. <i>Adongo FUT venir+AC toute de suite</i> <i>"Adongo viendra toute de suite."</i>
Mam zaam yē ē mε. <i>je hier voir+AC lui AFF</i> <i>"Hier je l'ai vu."</i>	A wa'am na zaam. <i>il venir+AC INS hier</i> <i>"Il est venu hier."</i>

3.7.2.2. Les adverbess de lieu

Les adverbess de lieu servent à montrer l'endroit où se trouve quelque chose ou à situer une action par rapport au locuteur. Les adverbess de lieu se placent le plus souvent à la fin de la proposition sauf s'ils sont mis en relief (voir 4.4).

kalam	“ici”
bilam	“là-bas (défini)”
ke	“là (loin)”
mĩ	“là (proche)”

Bvraa la boe la bilam kɔɔra. homme DET être INS là-bas cultiver+IN “L'homme est là-bas en train de cultiver.”	Pɔka la sɛŋɛ mĩ . femme DET aller+AC là “La femme est allé là .”
---	--

Sɛŋɛ ke ka dv'vɛ. aller+IMP là (loin) aller AUX uriner+AC “Va là pour uriner.”	Kalam ba ka diti baasɪ. ici ils NEG manger+IN chiens “ Ici , on ne mange pas de chiens.”
--	--

3.7.2.3. Les adverbess de manière

Les adverbess de manière servent à montrer comment l'action se passe. Ils se placent à la fin de la phrase sauf s'ils sont mis en relief (voir 4.4).

fɛfɛɛ	“peu à peu”	kãŋkãŋɛ	“fermement”
tɔtɔ	“vite”	lamlam	“doucement”
zozo'e	“beaucoup”	fasɪ	“clairement”

Exemples :

A wa'am na tɔtɔ . il venir+AC INS vite “Il est venu vite .”

Mam nɔŋɛ ẽ zozo'e mɛ. je aimer+AC lui beaucoup AFF “Je l'aime beaucoup .”

Certains adverbess de manière peuvent, en dehors de leur fonction circonstancielle, assumer la fonction d'attribut.

Exemples:

zãŋa "gratuitement, inutilement, pour rien"
 sōŋa "bien"

A gvlɛ sōŋa mɛ. <i>il écrire+AC bien AFF</i> <i>"Il a bien écrit."</i>	sōŋa = CIRCONSTANT DE MANIERE
A gvlɛɔ ãn sōŋa mɛ. <i>son écriture être bien AFF</i> <i>"Son écriture est bien."</i>	sōŋa = ATTRIBUT du sujet
A tvm na zãŋa. <i>il travailler+AC INS inutilement</i> <i>"Il a travaillé pour rien."</i>	zãŋa = CIRCONSTANT DE MANIERE
La de la zãŋa. <i>ce être INS inutile</i> <i>"C'est inutile."</i>	zãŋa = ATTRIBUT du sujet

3.7.2.4. Les idéophones

Les idéophones forment un sous-groupe à part dans la mesure où ils ne se combinent normalement qu'avec un seul verbe pour rendre le texte plus vivant ou comme intensificateurs. Ce sont des mots dont le son peint celui de l'objet ou de la qualité qu'il représente. Leur contenu précis est souvent très difficile à traduire. Ils ont une forme phonétique particulière : structure de redoublement ou de répétition multiple.

kɔkɔ «bruit de quelqu'un qui frappe à la porte»
 ɣɪɾɪɾɪ «calme, silencieux, sans le moindre bruit»
 tɔ «bruit typique d'un œuf qui tombe par terre»
 buri buri «bruit de quelque chose qui tombe avec fracas.»

Exemples :

Āna-ya ɣɪɾɪɾɪ. <i>être+PL silencieux</i> <i>«Soyez silencieux.»</i>	Zelle la lui la tẽŋa tɔ. <i>œuf DET tomber+AC INS terre toc</i> <i>«L'œuf est tombé par terre toc.»</i>
A lui la bupi. <i>il tomber+AC INS idéophone</i> <i>"Il est tombé 'puff'."</i>	Ou bien : Ba lui la bup-bupi. <i>ils tomber+AC INS idéophone redoublé</i> <i>"Ils sont tombés puff-puff."</i>

3.7.2.5. Les interjections

Il existe plusieurs interjections qui peuvent compléter ou remplacer une phrase:

- Les réponses:

ěe	«Oui»
ěhěe	«Oui, merci»
ayei	«Non»
tɔ!	«D'accord! O.k.!»
naa	«(Respect)!»

- D'autres:

tōma	«Merci!»
ai	«Ai»
hūu	«Hmm.»
a'a	«ô!»

Exemples:

Ee, mam wa'am ya! <i>oui je venir+A INS</i> <i>«Oui, je suis venu.»</i>	Tɔ, tu sēŋe! <i>alors nous aller+AC</i> <i>«Alors, partons!»</i>
---	--

3.8. Série verbale

Le ninkāre peut, comme beaucoup d'autres langues africaines, enchaîner des verbes l'un après l'autre (série verbale). Lorsque plusieurs actions ayant le même sujet sont énoncées, les verbes sont mis à la suite l'un de l'autre sans répétition du sujet (ni d'un pronom sujet), même si l'un ou l'autre verbe de la série est suivi d'un complément.

- A l'**accompli**, tous les verbes de la série sont à la forme de l'accompli.
- A l'**inaccompli**, le premier verbe est à la forme non-consécutive avec la terminaison <-ri> ou <-ri> et tous les autres verbes sont à la forme consécutive de l'inaccompli avec la terminaison <-ra>.

Exemples à l'**accompli** :

Dike gōŋɔ la ta wa bɔ ma.
prendre+AC livre le avoir en vue de venir+AC donner+AC moi
«Apporte-moi le livre.»

Ba sēŋɛ ka paage da'am yū ko'om dee sose.
ils aller+AC aller en vue de arriver+AC marché boire+AC eau puis causer+AC
«Ils sont partis au marché et ont bu de l'eau et ensuite ils ont causé.»

Exemples à l'**inaccompli** :

A tōnnɪ zɔ'ɔra mɛ.
il travailler+IN faire beaucoup+IN AFF
«Il travaille beaucoup .»

Ba ěn wɛ'ɛsa ka pa'ara la da'am yū'ura ko'om dee sōsra.
ils AUX.hab. aller+IN aller en vue de arriver+IN INS marché boire+IN eau ensuite causer+IN
«D'habitude ils partent au marché et boivent de l'eau et causent ensuite.»

Le **premier verbe** dans une série verbale peut spécifier l'action du verbe suivant.
Exemples :

Bvraa la mōrge sose ě.
homme le s'efforcer+AC demander+AC lui
«L'homme lui a demandé **avec insistance**.»

A kǎn yāŋɛ malge a weefo.
il NEG+FUT être-capable réparer+AC son vélo
«Il ne sera pas **capable de** réparer son vélo.»

Bvraa la **dēŋɛ** wa'am kalam mɛ.
homme DET faire d'abord venir+AC ici AFF
«L'homme est **d'abord** venu ici.»

Il y a d'autres cas où le **dernier verbe** d'une série verbale spécifie l'action des verbes précédents.

Exemples :

Mam di **ba'asɛ** mɛ.
je manger+AC finir+AC AFF
«J'ai **fini** de manger.»

Tɪ ɛ a safɪ la halɪ **kɔŋɛ**.
nous chercher+AC sa clé la jusqu'à échouer
«Nous avons longtemps cherché sa clé, **sans succès**.»

Naafɔ n ɔn kɛtɛ **gɔnna** bva.
boeuf FOC être grand dépasser+IN chèvre
«Un boeuf est **plus grand qu'une** chèvre.»

3.9. Expression de la modalité

Les modalités indiquent l'attitude du sujet parlant vis-à-vis ses propres énoncés. Le locuteur peut envisager l'action comme réelle, il déclare que l'action s'est passée (déclaratif); ou bien il envisage l'action comme éventuelle (potentiel), comme non réalisée (irréel) ou comme ordonnée (injonctif). Ainsi nous distinguons entre

- la modalité déclarative
- la modalité potentielle
- la modalité de l'irréel
- la modalité injonctive.

Nous avons déjà traité la modalité injonctive que nous appelons impératif (voir 3.1.3).

Par la suite nous traiterons les modalités déclarative, potentielle et l'irréel. Notons que toutes ces modalités sont exprimées par la présence ou l'absence des particules grammaticales et non pas par des formes de verbes spécifiques à des modes. Ces particules sont utilisées aussi bien avec l'aspect de l'accompli qu'avec l'aspect de l'inaccompli.

3.9.1. La modalité déclarative

La modalité déclarative est utilisée pour affirmer quelque chose. Le locuteur n'a pas de doute quant à la réalité de ce qu'il affirme.

Le verbe dans la phrase indépendante affirmative est toujours suivi soit de la modalité verbale affirmative actualisante <me> qui se situe à la fin de l'énoncé, soit de la marque d'insistance verbale <la> qui se situe tout de suite après le verbe (voir 4.4.3.). A la fin de l'énoncé la marque d'insistance verbale (<la>) se réalise <ya>.

Les deux marques de modalité (<me> = marque affirmative actualisante et <la> = marque d'insistance verbale) se distinguent de la manière suivante :

- À la question «Qu'est-ce qu'il a fait?» on répondra en utilisant la marque d'insistance du verbe <la> pour insister sur **l'action comme telle**.
- Mais à la question: «Est-ce qu'il a semé du mil?» on répondra en utilisant la marque affirmative actualisante <me> pour montrer que **l'événement ou l'action a réellement eu lieu**.

Autrement dit, la marque d'insistance <la> du verbe affirme l'action ou l'état en question, tandis que la marque affirmative actualisante <me> affirme l'actualité ou la réalité de tout l'énoncé.

Exemples :

A yese yēŋa mɛ. il sortir+A dehors AFF «Il est sorti dehors.» Affirmation d'un fait. Réponse à la question: «Où est Paul ?»	A yese la yēŋa. il sortir+A INS dehors «Il est sorti dehors.» Il est sorti (il n'a pas fait autre chose). Réponse à la question: «Qu'est-ce que Paul a fait ?»	A yese ya. il sortir+A INS «Il est sorti.»
--	--	---

A di la sagbo. il manger+AC INS tô «Il a mangé du tô.»

A di+ti la sagbo. il manger+IN INS tô «Il mange du tô.»
--

Le verbe au mode déclaratif dans la phrase négative est précédé de la négation <ka>. Comme l'action n'a pas eu lieu, il n'y a pas de marque d'actualisation ou d'insistance.

Exemples :

A ka yese. il NEG sortir+AC «Il n'est pas sorti.»	A ka yese yēŋa. il NEG sortir+AC dehors «Il n'est pas sorti dehors.»
--	---

A ka di sagbo. il NEG manger+AC tô «Il n'a pas mangé du tô.» Il n'a pas mangé, le tô est encore là. L'action n'a pas eu lieu.

A ka di+ti sagbo. il NEG manger+IN tô «Il ne mange pas du tô.» Il ne mange pas du tô, (il ne l'aime pas).

C'est plutôt rare qu'une phrase au **futur** comprenne les particules <la> ou <mɛ> étant donné que l'avenir est assez incertain. Cependant un locuteur peut utiliser la modalité déclarative pour parler du futur pour affirmer qu'il ne parle pas seulement d'une possibilité mais qu'il considère l'action comme assurée.

Exemple :

A wvn sēŋɛ da'am mɛ. il FUT aller+AC marché+LOC AFF «Il ira au marché.» (C'est sûr).

ou bien:

A wvn sēŋɛ la da'am. il FUT aller+AC INS marché+LOC «Il ira (sûrement) au marché.»

3.9.2. La modalité potentielle

L'absence des marques affirmatives <me> (particule affirmative actualisante) et <la> (marque d'insistance du verbe) implique que l'action exprimée par le verbe ne s'est pas encore passée et n'est pas en train de se faire, mais ça pourra se passer (futur), ou on souhaite que cela se passe (soit futur pour une bénédiction, soit avec <tí> «*afin que*» etc.). Le locuteur ne peut pas assurer que ce qu'il dit va vraiment se réaliser. Ainsi nous parlons ici de la modalité potentielle.

Exemples:

A wvn sēŋε da'am.
il FUT aller+AC marché+LOC
«Il ira au marché.»

Wēnnε wvn bɔ tɪ dase'ere.
Dieu FUT donner+AC nous jour autre
«Que Dieu nous donne un autre jour.»

A sēŋε tɪ a kɔ.
il aller+AC pour il cultiver+AC
«Il est allé pour cultiver.»

Tā tɪ beesā tɪ ba kule yire.
pouvoir que demain que ils aller+AC maison
«Peut-être demain ils vont à la maison.»

3.9.3. La modalité de l'irréel

Quand le verbe est suivi de la particule <nl> (ou <ni>) qui montre que l'action ne s'est pas réalisée et n'est plus réalisable, nous parlons de la modalité de l'irréel. Cette modalité se trouve dans les propositions subordonnées conditionnelles irréelles (voir 5.2.2.); dans ce cas le verbe est précédé de <sān> «*si*».

Exemples:

Mam sān tara nl ĩmā'asvm, mam wvn tōm nl mε.
je si avoir IRR santé je FUT travailler+AC IRR AFF
«Si j'avais la santé, je travaillerais.»

Mam sān sēŋε nl da'am, mam wvn da nl si.
je si aller+AC IRR marché+LOC je FUT acheter+AC IRR mil
«Si j'étais allé au marché, j'aurai acheté du mil.»

Cette modalité peut aussi être utilisée dans une phrase indépendante ou une autre phrase dépendante pour montrer que ce qui est dit n'a plus de réalité.

Exemples:

Mam ka bāŋɛ nɿ.

je NEG savoir+AC IRR

«Je n'ai pas su (irréel, mais maintenant je sais).»

Mam yīm mɛ, mam n kāblɿ nɿ la ĩya.

je oublier+AC ACT je SUB hâter+IN IRR SUB à-cause

«J'ai oublié, parce que j'étais pressé (irréel, mais maintenant je ne suis plus pressé).»

4. La phrase simple

Une phrase est un énoncé dont les constituants doivent assumer une fonction (sujet, objet, prédicat etc.) et qui, dans la parole, doit être accompagnée d'une intonation. On appelle phrase simple toute construction syntaxique qui comporte un seul prédicat et qui peut constituer un énoncé complet. La phrase simple est une proposition indépendante.

La phrase se distingue de la proposition en ce que la phrase peut contenir une ou plusieurs propositions (phrase simple ou phrase complexe).

Selon la nature verbale ou non-verbale du prédicat, on distingue deux types fondamentaux de propositions : la proposition à prédicat verbal et la proposition à prédicat non-verbal.

La plupart des propositions sont construites autour d'un verbe, ce sont des propositions à prédicat verbal. Certaines propositions ne comportent pas de verbe, ce sont des propositions à prédicat non-verbal (voir 4.3.).

Le ninkāre est une langue de type Sujet – Verbe – Objet (S – V – O), voir 4.2.

Cependant, cet ordre peut subir des changements dus à la focalisation, voir 4.4.

4.1. La négation

La négation est un mode de la phrase de base (assertive, déclarative, interrogative ou impérative voir 4.2.) qui nie le prédicat de la phrase. Ainsi les propositions à prédicat verbal peuvent devenir négatives par l'insertion d'une négation antéposée au verbe.

Autrement dit, une phrase, quel que soit son type, est :

- ou **affirmative**
- ou **négative**

La négation en ninkāre est assurée par trois éléments différents :

ka «ne pas»
kān «ne pas (futur)»
da «ne pas (prohibitif)»

On utilise la même particule de négation <ka> pour l'accompli et pour l'inaccompli. Dans la proposition négative on ne trouve ni la marque d'actualisation **mε** ni la particule d'intensivité <la> (voir 3.8.1.).

La négation du futur <kān> est un verbe auxiliaire actualisateur composé de <ka+**wvn**> → **kān**> qui se comporte de la même façon que le verbe auxiliaire <**wvn**> «futur» (voir 3.5.1.).

Exemples:

Affirmatif:	Négatif:
A bvrɛ mɛ. <i>il semer+AC AFF</i> «Il a semé.»	A ka bvrɛ. <i>il NEG semer+AC</i> «Il n'a pas semé.»
A bvtɪ la si. <i>il semer+IN INS mil</i> «Il sème du mil.»	A ka bvtɪ si. <i>il NEG semer+IN mil</i> «Il ne sème pas de mil.»
A wvɪ bvrɛ la si. <i>il FUT semer+A INS mil</i> «Il sèmera du mil.»	A kǎn bvrɛ si. <i>il FUT+NEG semer+AC mil</i> «Il ne sèmera pas de mil.»
A wvɪ bvtɪ la si. <i>il FUT semer+IN INS mil</i> «Il sèmera (cont.) du mil.»	A kǎn bvtɪ si. <i>il NEG+FUT semer+IN mil</i> «Il ne sèmera (cont.) pas de mil.»
Bvrɛ si ! <i>semer+AC mil</i> «Sème du mil !»	Da bvrɛ si ! <i>NEG semer+AC mil</i> «Ne sème pas du mil !»

Dans une proposition dont le prédicat est formé d'un syntagme verbal, la négation est placée après le verbe auxiliaire actualisateur mais avant le verbe auxiliaire processif.

Exemples :

Verbe auxiliaire actualisateur suivi de la négation :

A ken ka wa'am.
il encore faire NEG venir+AC
«Il n'est pas encore venu.»

Ba daan nǎn ka wōm a voore.
ils passé faire maintenant NEG comprendre son sens
«Ils ne n'ont pas en ce moment compris son sens.»

Ba ken ka malɪŋ gvɪsɛ gōŋɔ la.
ils encore NEG faire d'avantage écrire+AC livre DET
«Ils n'ont pas encore écrit mieux le livre.»

Négation, suivi d'un verbe auxiliaire processif :

La **kān** le yuuge.
ce NEG-FUT faire de nouveau tarder+AC
«Cela ne tardera plus.»

Eṇa **ka po** dēna ba nēra.
il NEG faire aussi être+IN leur personne
«Lui il ne fait pas partie de leur groupe.»

La négation du futur peut suivre la négation prohibitive :

Da **kān** lebe kule yire.
NEG NEG-FUT retourner+AC rentrer+AC maison
«Il ne faut pas que tu rentreras à la maison.»

4.2. Les types de phrases

Il y a quatre types de phrases. Une phrase est obligatoirement :

- ou déclarative
- ou interrogative
- ou exclamative
- ou impérative

4.2.1. La phrase déclarative

La phrase déclarative donne une information, exprime un jugement, expose des faits. Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

Bia la di la mui. (⇒ *affirmatif*)
enfant le manger+AC INS riz
«L'enfant a mangé du riz.»

Bia la **ka** di mui. (⇒ *négatif*)
enfant le NEG manger+AC riz
«L'enfant n'a pas mangé du riz.»

4.2.2. La phrase interrogative

La phrase interrogative pose une question. Elle est caractérisée par une intonation particulière (l'intonation de la syllabe finale est descendante et rallongée). Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

affirmatif :	négatif :
Bia la di la mui laa ? <i>enfant le manger+AC INS riz le</i> <i>«Est-ce que l'enfant a mangé le riz?»</i>	Bia la ka di mui laa ? <i>enfant le NEG manger+AC riz le</i> <i>«Est-ce que l'enfant n'a pas mangé du riz?»</i>
Advko bæε ? <i>Adouko où</i> <i>«Où (se trouve) Adouko?»</i>	

4.2.2.1. L'interrogation totale

L'interrogation totale porte sur toute la phrase et appelle la réponse «oui» ou «non». Elle se termine le plus souvent par la particule d'interrogation <bu> ou la prolongation de la dernière syllabe de la phrase.

Exemple :

question :	réponses :
Bia la di mui mε bu ? <i>enfant le manger riz AFF ou bien</i> <i>«Est-ce que l'enfant a mangé du riz ?»</i>	Ee. <i>«Oui.»</i> Ayεi <i>«Non»</i> Ayεi, a ka di. <i>«Non, il n'a pas mangé.»</i> <i>non il ne manger</i>
Bia la di mui mεε ? <i>enfant le manger+AC riz AFF</i> <i>«Est-ce que l'enfant a mangé du riz ?»</i>	(Intonation descendante sur <mεε?>)

4.2.2.2. L'interrogation partielle

L'interrogation partielle ne porte que sur une partie de la phrase et demande une autre réponse que le «oui» ou le «non». Elle peut concerner soit le sujet, soit l'objet, soit le complément circonstanciel.

L'interrogation est alors marquée par des **termes interrogatifs** (voir 2.3.4.) :

- A. Si l'interrogation concerne le sujet, le pronom interrogatif est suivi du focalisateur «n». L'ordre des éléments de la phrase est le même que celui de la phrase déclarative.

Exemples :

Āne n ēŋε bēla ? <i>qui FOC faire+AC cela</i> <i>«Qui a fait cela ?»</i>	Nēr-bāna n wa'am ? <i>gens quels FOC venir+AC</i> <i>«Quels gens sont venus ?»</i>
--	---

- B. Si l'interrogation concerne l'objet direct (COD), le pronom interrogatif se trouve soit à la place habituelle si c'est à la fin de la phrase, soit il est mis en tête de la phrase suivie du focalisateur «t». Si l'interrogation concerne l'objet indirect (COI) le pronom interrogatif se trouve à la fin (changement de l'ordre normal de la phrase qui est : S – V – COI – COD, voir 4.3.) ou bien il est introduit par «La de la āne t...» «C'est à qui que...».

Objet direct :

Fv wi la āne ? <i>tu appeler+AC INS qui</i> <i>«Tu as appelé qui ?»</i>	Āne t fv wi ? <i>qui FOC tu appeler+AC</i> <i>«C'est qui que tu as appelé.»</i>
A ēŋε la bēm ? <i>Il faire+AC INS quoi</i> <i>«Il a fait quoi ?»</i>	Bēm t a ēŋε ? <i>quoi FOC il faire+AC</i> <i>«Qu'est-ce qu'il a fait ?»</i>
Fv bɔ ē bēm ? <i>tu donner+AC lui quoi</i> <i>«Tu lui as donné quoi ?»</i>	Bēm t fv bɔ ē ? <i>quoi FOC tu donner+AC lui</i> <i>«C'est quoi que tu lui as donné ?»</i>

Objet indirect :

Fv dūke ligri bɔ la āne ? <i>tu prendre+AC argent donner+AC INS qui</i> <i>«À qui as-tu donné l'argent ?»</i>	La de la āne t fv pa'alε sore ? <i>ce être INS qui FOC tu montrer+AC route</i> <i>«C'est à qui que tu as montré la route.»</i>
---	--

C. Si l'interrogation concerne le complément circonstanciel, le terme interrogatif se trouve soit à la fin de la phrase, soit il est mis en tête de la phrase suivi du focalisateur <tl>.

Exemples d'interrogation sur le **lieu** :

A sēŋɛ la bɛ ? <i>il aller+AC INS où</i> <i>«Il est allé où ?»</i>	Bɛ tl a sēŋɛ ? <i>où FOC il aller+AC</i> <i>«Où est-il allé ?»</i>
---	---

Exemples d'interrogation sur le **temps** :

Fv wa'am na wakat-kana ? <i>tu venir+AC INS temps lequel</i> <i>«Tu es venu quand ?»</i>	Wakat-kana tl fv wa'am ? <i>temps lequel FOC tu venir+AC</i> <i>«Quand es-tu venu ?»</i>
---	---

Exemples d'interrogation sur la **manière** :

La ãn wāne ? <i>ce être+AC comment</i> <i>«C'est comment ?»</i>	La ēŋɛ la wāne tl fv wa'am tɔtɔ bela ? <i>ce faire+AC INS comment FOC tu venir+AC vite ainsi</i> <i>«Comment ce fait-il que tu es venu si vite ?»</i>
---	--

Exemples d'interrogation sur la **cause** :

A wa'am na bēm īyā ? <i>il venir+AC INS quoi à cause</i> <i>«Il est venu pourquoi.»</i>	Bēm īyā tl a ka wa'am ? <i>quoi à-cause FOC il NEG venir+AC</i> <i>«Pourquoi n'est-il pas venu ?»</i>
--	--

Bēm ēŋɛ tl wanne la wōrgɛ ? <i>quoi faire+AC FOC calebasse la briser+AC</i> <i>«Pourquoi (qu'est-ce qui s'est passé que) la calebasse s'est cassée ?»</i>

4.2.3. La phrase exclamative

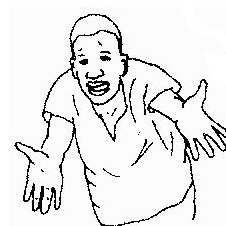
La phrase exclamative permet d'exprimer un sentiment ou une émotion. Elle est caractérisée par un **point d'exclamation (!)** à l'écrit. A l'oral, elle se manifeste par une intonation particulière, variant en fonction des sentiments exprimés.

Exemples :

Sɪra ! vérité	«Vraiment !»	⇒ affirmatif
------------------	--------------	---------------------

La ãn sɔŋa paa ! ce être bien énormément	«C'est très bien !»	⇒ affirmatif
---	---------------------	---------------------

La ka ãn sɔŋa ! ce NEG être bien	«Ce n'est pas bien !»	⇒ négatif
-------------------------------------	-----------------------	------------------



4.2.4. La phrase impérative

La phrase impérative exprime un **ordre** ou, si elle est négative, une **interdiction**. Si on s'adresse à plusieurs personnes, le verbe est suivi de la particule **<-ya> (+PL)**. (voir 3.1.3. et 3.4.)

Exemples :

Sɛŋɛ da'am. aller marché+LOC «Va au marché.»	Sɛŋɛ- ya da'am. aller+PL marché+LOC «Allez au marché.»	Tɪ sɛŋɛ- ya da'am. nous aller+PL marché+LOC «Allons au marché.»
--	---	--



Les **interdictions** sont introduites par le prohibitif **<da>** .

Exemples :

Da ɛŋɛ bɛla. ne faire cela «Ne fais pas cela.»	Da ɛŋɛ- ya bɛla. ne faire+PL cela «Ne faites pas cela.»	Tɪ da ɛŋɛ- ya bɛla. nous ne faire+PL cela «Ne faisons pas cela.»
---	---	--

4.3. La structure de la proposition à prédicat verbal

La proposition à prédicat verbal ninkãɛ est caractérisée par la présence du prédicat qui est formé d'un verbe ou d'un syntagme verbal. Sauf à l'impératif, il y a deux constituants obligatoires : le sujet (S) et le verbe (V). À l'impératif, la phrase minimale ne comporte pas de sujet. C'est le verbe qui détermine le nombre et le type de compléments attestés dans la proposition.

La proposition à prédicat verbal peut avoir un ou plusieurs **compléments**. Selon le type de verbe, ces compléments sont soit des compléments d'objet (complément d'objet direct COD ou complément d'objet indirect COI), soit des attributs (A). En plus, ces propositions peuvent comporter des compléments circonstanciels (CC). Selon le type de verbe, il y a des compléments non déplaçables et non supprimables. Ces compléments sont le plus souvent les compléments d'objet (directs et indirects) et les attributs. Les compléments circonstanciels sont normalement facultatifs. Ils peuvent être supprimés sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte.

4.3.1. Formules des propositions à prédicat verbal

Les propositions qui sont construites autour d'un verbe sont des propositions à prédicat verbal.

Selon le type de verbe, certains éléments de la proposition sont indispensables. La proposition qui ne comporte que ces éléments indispensables est une proposition minimale.

Ces propositions peuvent être élargies par d'autres compléments.

Ainsi on trouve les propositions minimales suivantes :

Constituants principaux :	S – V
avec un complément d'objet :	S – V – COD
avec deux compléments d'objet :	S – V – COI – COD
avec un CC Locatif obligatoire :	S – V – CCL
avec un attribut :	S – V – A

4.3.2. Les constituants principaux de la proposition à prédicat verbal

La proposition à prédicat verbale comporte un sujet et un verbe. Le sujet se place avant le verbe.

La fonction du **sujet** répond à la question : <qui est-ce qui fait ...?>

Le **prédicat** (le verbe ou le syntagme verbal) répond à la question :

<quelle action fait-on ?>

Exemples de propositions (S – V) :

Advkɔ	la	mɛ.
Adouko	rire+AC	AFF
S	V	
«Adouko a ri.»		

Pɔgsɪ	la	tõm	mɛ.
femmes	les	travailler+AC	AFF
S		V	
«Les femmes ont travaillé.»			

A l'impératif, il existe des propositions qui ne comportent pas de sujet.

Exemples :

Selse. «Écoute.»
écouter

Wa'am-ya «Venez.»
venir+PL

4.3.3. Le complément d'objet direct (COD)

Le mot ou groupe de mots qui permet d'indiquer sur quoi porte l'action effectuée par le sujet occupe la fonction de complément d'objet direct (COD). Le complément d'objet direct se place normalement après le verbe.

Il répond à la question: **qui ou quoi a subi** l'action du verbe ...?

L'ordre des constituants dans une phrase en ninkāre est :

Sujet (S) Verbe (V) Complément d'Objet Direct (COD) .

Exemples :

A	di	la	mui.
il (S)	manger INS (V)	riz (COD)	
«Il a mangé du riz.»			

Ba	wě	tõma	mɛ.
ils (S)	frapper+AC (V)	nous (COD)	AFF
«Ils nous ont frappés.»			
Atia	wě	kɔma la	mɛ.
Atia (S)	frapper+AC (V)	enfants les (COD)	AFF
«Atia a frappé les enfants.»			

4.3.4. Le complément d'objet indirect (COI)

Quelques verbes peuvent avoir un complément d'objet indirect (COI) (voir 3.1.). La fonction COI permet de désigner quelqu'un à **qui** on donne/montre/fait quelque chose.

Le **COI** précède le **COD** :

L'ordre des constituants dans une proposition avec COI et COD est :

Sujet (S) Verbe (V) Complément d'Objet Indirect (COI) Complément d'Objet Direct (COD) .

Exemples :

A	pa'alɛ	tõma	gõŋɔ la	mɛ.
il (S)	montrer (V)	nous (COI)	livre le (COD)	AFF
«Il nous a montré le livre.»				

Pɔka	la	bɔ	bia la	dia	mɛ.
femme	la (S)	donner+AC (V)	enfant le (COI)	nourriture (COD)	AFF
«La femme a donné de la nourriture à l'enfant .»					

Cependant, beaucoup de verbes ne peuvent pas être suivis d'un objet indirect. Ils utilisent le verbe <bɔ> «donner» pour exprimer pour **qui** on fait quelque chose.

Exemples :

Ãke	ko'om	bɔ	mam.
puiser (V)	eau (COD)	donner(V)	moi (COI)
«Puisse de l'eau pour moi.»			

A	ẽŋɛ la	dia	bɔ	mam.
elle (S)	faire INS (V)	nourriture (COD)	donner(V)	moi (COI)
«Elle a fait de la nourriture pour moi.»				
«Elle m'a préparé de la nourriture.»				

La distinction entre COI et COD se montre aussi dans l'interrogation :

Fv	pa'alɛ	Adõŋɔ	sore	mɛ.
tu	montrer+AC	Adongo (COI)	chemin (COD)	AFF
«Tu as montré le chemin à Adongo.»				

Bẽm	ti	fɔ	pa'alɛ	Adõŋɔ ?
quoi (COD)	que	tu	montrer+AC	Adongo (COI)
«Qu'est-ce que tu as montré à Adongo.»				

La de la	ãne	ti	fɔ	pa'alɛ	sore ?
Ce être INS	qui (COI)	que	tu	montrer+AC	chemin (COD)
«C'est à qui que tu as montré le chemin ?»					

4.3.5. Le complément circonstanciel (CC)

Les compléments circonstanciels expriment dans quelles circonstances se déroule l'action. Ils permettent de préciser **où** se passe l'action, **quand**, **comment** et pourquoi elle est effectuée.

Il y a des compléments circonstanciels de **manière (CCM)** de **lieu (CCL)** ou de **temps (CCT)** etc.

Le complément circonstanciel se place normalement à la fin de la phrase:

S – V – COI – COD – CC...

Le complément circonstanciel est facultatif dans la phrase (sauf dans une phrase avec le verbe <boe> «se trouver» voir 4.2.4.2.), on peut généralement le supprimer sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte.

4.3.5.1. Le complément circonstanciel de manière (CCM)

Le complément circonstanciel de manière indique de quelle manière se produit l'action. Il répond à la question

(**comment ... ?** <wāne ?>

Exemple :

Ba	tōm	na	sū-yēlga	lɛ.
elles (S)	travailler+AC (V)	avec joie		avec (CCM)
«Elles ont travaillé avec joie .»				

De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de manière (voir 3.6.2.3.).

Exemples :

zozo'e «beaucoup», **sōŋa** «bien», **kāŋkāŋɛ** «fermement»,
toto «vite», **lam lam** «lentement», **fasɪ** «clairement», **fēfēe** «peu».

Exemples :

Adōŋɔ	tōm	zozo'e	mɛ.
Adongo (S)	travailler+AC (V)	beaucoup (CCM)	AFF
«Adongo a travaillé beaucoup .»			

Gōmatla	la	sēnnɪ	la	lam lam.
Caméléon	le	marcher+IN	INS	lent lent
«Le caméléon marche lentement .»				

4.3.5.2. Le complément circonstanciel de lieu (CCL)

Le complément circonstanciel de lieu situe l'action dans l'espace, il exprime le lieu où l'on est, où l'on va etc..

Il répond à la question : où ... ? <bε ?>

Exemples :

Ba	tv'vse	tōma	la	da'am.
ils (S)	rencontrer (V)	nous (COD)	INS	marché+LOC (CCL)
«Ils nous ont rencontrés au marché. »				

Bia	la	zī	la	tia	tēŋa.
enfant	le (S)	être assis	INS (V)	arbre	sous (CCL)
«L'enfant est assis sous l'arbre. »					

Wa'am	kalam.
venir (V)	ici (CCL)
«Viens ici. »	

Les compléments circonstanciels de lieu sont formés

- soit avec des expressions locatives (postpositions), voir 2.1.6.1.
- soit en ajoutant au nom le suffixe <-m>, <-um> ou <-vm> qui donne une valeur locative (+LOC), voir 2.1.6.3.
- soit par des adverbes locatifs, voir 3.6.2.2.

Exemples de postpositions :

yeñōore	«à coté de»,	nēŋa	«devant»,	tēŋa	«sous»,
zuo	«sur»,	tēŋasvka	«entre»,	pvam	«dans, dedans»,
nōore	«au bord de»,	boba	«vers» etc.		

Exemples de noms avec suffixe <-m> ou <-vm> :

poorvm	«derrière»,	zuum	«en haut»,	deem	«dans la case»,
weem	«en brousse»,	da'am	«au marché»,	zē'am	«auprès de»

Exemples d'adverbes de lieu:

ke «là (loin)», **mī** «là (proche)», **bilam** «là-bas», **kalam** «ici».

Le verbe <boe> «se trouver» demande un complément circonstanciel de lieu qui indique où est le sujet. Dans ce cas le complément circonstanciel est obligatoire.

Exemple :

Adōŋɔ	boe	la	kvlgam.
Adongo	être+AC	INS	marigot+LOC
«Adongo se trouve au marigot. »			

4.3.5.3. Le complément circonstanciel de temps (CCT)

Le complément circonstanciel de temps situe l'action dans le temps.

Il répond à la question : **quand ... ?** <wakat-kāna ?>

Exemples :

Bvraaga la wa'am na dasōm-atā daare.
homme le (S) venir+AC (V) INS jours trois jour (CCT)
 «L'homme est venu **le troisième jour**.»

Pogsi la tōm na daare la wuu.
femmes les travailler+AC INS jour le tout
S V CC = Complément circonstanciel
 «Les femmes ont travaillé **toute la journée**.»

De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de temps. Dans ce cas il se place souvent entre le sujet et le verbe (voir 3.6.2.1.).

Exemples :

zaam «hier», **zīna** «aujourd'hui», **dōnna** «cette année»,
zūsā «l'année prochaine», **dēa** «l'an dernier», **lēle wā** «maintenant»,
beesā «demain», **lēle** «tout de suite», **kvrvm** «jadis, autrefois»

A wa'am na zaam.
il (S) venir+AC (V) INS hier (CCT)
 «Il est venu **hier**.»

A zaam wa'am mē.
il (S) hier (CCT) venir+AC (V) AFF
 «Hier il est venu.»

4.3.5.4. Les autres compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels correspondent à toutes les variantes de sens pouvant préciser les circonstances de l'action (la cause, l'instrument, la comparaison etc.).

Le complément circonstanciel de cause donne l'explication, la raison de l'action.

Il répond à la question : **pourquoi ... ?** <bēm īyā ?>

Il est marqué par la postposition <īyā> (voir 2.1.6.1.).

Le complément circonstanciel d'instrument peut être introduit par la conjonction <la> suivi de <lē> à la fin du constituant (voir 2.1.6.2.).

Exemples :

A ka wa'am a bā'a la īyā.
il (S) NEG venir+AC (V) sa maladie la à-cause (CCC)
 «Il n'est pas venu **à cause de sa maladie**.»

Ba wē tōma la dōro lē.
ils (S) frapper+AC (V) nous (COD) avec bois avec (CC)
 «Ils nous ont frappés **avec des bois**.»

A sēŋe la kut-weefo lē.
il (S) aller+AC (V) avec vélo avec (CC)
 «Il est allé **en vélo**.»

A zoe wv webaaga la.
il courir+AC comme panthère le
 «Il a couru **comme une panthère.**»

Bia mōgru la bī'sūm mā'a.
enfant téter+IN INS sein seulement
 «L'enfant est nourri au sein **seulement.**»

4.3.5.5. Plusieurs compléments circonstanciels dans la même proposition

Il est rare de trouver plus d'un complément circonstanciel dans une phrase. Quand il y en a plusieurs, le complément circonstanciel de manière (CCM) est normalement le premier et peut être suivi par un complément circonstanciel de temps (CCT) et/ou un complément circonstanciel de lieu (CCL):

Exemple :

Ba wē tōma mε halu sorvm.
ils (S) frapper+AC (V) nous (COD) AFF tellement (CCM) chemin+LOC (CCL)
 «Ils nous ont **beaucoup frappés en chemin.**»

Le CCT peut se mettre avant ou après le CCL ou entre sujet et verbe :

Exemples :

Ba yē tōma mε zīna Zum. <i>ils (S) voir+AC (V) nous (COD) AFF aujourd'hui (CCT) Ziou+LOC (CCL)</i> «Ils nous ont vus aujourd'hui à Ziou.» ou bien : Ba yē tōma Zum zīna mε. <i>ils (S) voir+AC (V) nous (COD) Ziou+LOC (CCL) aujourd'hui (CCT) AFF</i> «Ils nous ont vus à Ziou aujourd'hui.» ou bien : Ba zīna yē tōma mε Zum mε. <i>ils (S) aujourd'hui (CCT) voir+AC (V) nous (COD) AFF Ziou+LOC (CCL) AFF</i> «Ils nous ont vus aujourd'hui à Ziou.»
--

En outre, tous les compléments circonstanciels peuvent être mis en relief par le déplacement en tête de la proposition suivi d'une particule de focalisation (voir 4.4.2.).

4.3.6. Attribut du sujet

L'attribut offre une étroite relation de sens avec le sujet dont il représente un aspect ou une qualité. Cette relation du sens se fait par l'intermédiaire d'un verbe. Le verbe fonctionne alors comme copule liant le sujet et l'attribut. Une proposition avec un attribut du sujet se construit avec des verbes d'état (voir 3.4.) comme :

- <de> «être (équatif)»
- <ān> «être (attributif)»
- <dagı> «ne pas être»
- <wōn> «ressembler» etc.

ou même des verbes d'action comme :

- <lebge> «devenir»

L'ordre des constituants dans une proposition avec un attribut est :

Sujet (S) Verbe (V) Attribut (A) .

L'attribut du sujet n'est ni déplaçable ni supprimable.

L'attribut peut être un nom ou un syntagme nominal, un adjectif ou un pronom.

Exemples :

Ena de la mam pōga.
celle-ci (S) être+AC INS (V) mon épouse (A)
«Celle-ci est **mon épouse**.»

La de la mam.
ce (S) être INS (V) moi (A)
«C'est moi.»

De-ēna ān kātē.
case cette (S) être+AC (V) grande (A)
«Cette case est **grande**.»

Bela dagı sira.
cela (S) ne pas être (V) vérité (A)
«Cela n'est pas vrai.»

Bia lebgrı la bōn-keka.
enfant (S) devenir+IN INS (V) adulte (A)
«Un enfant devient un adulte.»

4.4. La proposition à prédicat non-verbal

La proposition à prédicat non-verbal est une proposition dont l'élément noyau n'est **pas un verbe**.

Elle est construite autour d'un nom, d'un syntagme nominal ou un adverbe qui forme le noyau de la proposition à prédicat non-verbal.

Les propositions à prédicat non-verbal sont surtout des propositions présentatives, exclamatives ou interrogatives.

Exemples :

Mam bia n wāna. <i>mon enfant FOC ainsi</i>	«Voici mon enfant?»
Ba wuu n bēla. <i>ils tous FOC comme ça</i>	«Ce (sont) tous comme ça.»
Advkɔ bɛ ? <i>Adouko où</i>	«Où (se trouve) Adouko?»
Fv yv'vrɛ ? <i>ton nom</i>	«(Quel est) ton nom ?»

La seule expansion attestée dans la phrase nominale est le complément circonstanciel locatif.

Exemple :

Bia n wāna ɡɔsgɔ zuo. <i>enfant FOC ainsi toit tête</i>
«Voilà un enfant sur le toit.»

4.5. La focalisation

Un locuteur peut donner une importance particulière (emphase) à une partie de la phrase. En d'autres mots, une partie (ou un constituant) de la phrase peut être focalisée ou mise en relief.

Cette mise en relief est marquée par différents moyens selon la fonction du constituant qu'on met en relief :

- le sujet peut être suivi de la marque de focalisation <n>
- les compléments sont déplacés et vont se trouver à la tête de la phrase suivis de la marque de focalisation <tí>.
- le verbe est suivi de la marque d'intensité <la>.

4.5.1. La focalisation du sujet

Quand on veut donner une importance particulière au sujet de la phrase, le sujet est suivi de la marque de focalisation <n> (FOC).

Exemples :

Mam	tā	n	wa'am.
ma	soeur	FOC	venir+AC
« <u>Ma soeur</u> est venue.»			

Dans l'exemple on souligne que c'est ma soeur, et ne pas quelqu'un d'autre qui est venu. (Dans ce cas, on ne peut avoir ni la particule d'insistance <la> sur l'action ni la marque de l'affirmatif <mε>.)

4.5.2. La focalisation du complément

Lorsqu'on veut mettre en relief un complément d'objet ou un complément circonstanciel, il précède le sujet et il est suivi de la marque de focalisation <tí>. Souvent ils sont précédés de l'expression <La de la ...> «C'est ... »

Exemple avec un complément d'objet direct mis en relief :

La	de	la	<u>mui</u>	tí	a	da.
ce	être+AC	INS	riz	FOC	il	acheter+AC
«C'est <u>du riz</u> qu'il a acheté.»						

On souligne que c'est bien du riz et non pas du mil qu'on a acheté.

Exemple avec un complément circonstanciel de cause mis en relief :

Loori la voole ĩyā tí nōost la zoe.
voiture la bruit à cause **FOC** poules les courir+AC
«C'est à cause du bruit de la voiture que les poules ont fui.»

Exemples avec un complément circonstanciel de temps mis en relief :

La de la **zaam tí** a peege futo.
ce être+AC **INS** hier **FOC** elle laver+AC habits
«C'est hier qu'elle a lavé les habits.»

On insiste que c'était hier et non pas un autre jour.

Dabsa pia pvam tí a wvn wa'am.
jours dix dans que il **FUT** venir+AC
«C'est dans dix jours qu'il va venir.»

4.5.3. La focalisation du verbe

Lorsqu'on met en relief l'action du verbe de la phrase, on fait suivre le verbe de la particule d'insistance <la> ou <na>, voir 3.8.1.

Adõŋɔ bvrɛ **la** si.
Adongo semer+AC **INS** mil
«Adongo a semé du mil.»

Dans cet exemple on met l'emphasis sur l'action de semer :

C'est à dire : Adongo n'a pas mangé le mil, ni acheté du mil, mais il a semé du mil.

Comparez la phrase précédente avec la phrase suivante :

Adõŋɔ bvrɛ si mɛ.
Adongo semer+AC mil **AFF**
«Adongo a semé du mil.»

Dans cet exemple on communique que Adongo n'est ni allé au marché, n'a ni construit une case, ni fait autre chose mais il a semé du mil.

Dans ce type de phrases il n'y a pas un élément de la phrase qui est mis en relief, mais c'est plutôt un constat ou une **affirmation d'une action accomplie**.

4.6. La thématisation

La thématisation marque un terme connu à propos duquel on veut dire quelque chose. C'est ce qu'on va parler après qui est thématisé.

A la différence de l'emphase (voir 4.4.), le constituant thématisé n'est pas seulement déplacé en début de proposition, mais il est complètement détaché soit par une pause (virgule) ou par la marque de dépendance <n...la>, voir 5.2.5.

Exemples:

Bi-ēna, mam ka mi ě.
<i>enfant-cet je NEG connaître+AC lui</i>
<i>«Cet enfant, je ne le connais pas.»</i>

Bvraa n de nayiga la, a zũ mam weefɔ.
<i>homme SUB être+AC voleur SUB il voler+AC mon vélo</i>
<i>«L'homme qui est un voleur, il a volé mon vélo.»</i>

Pɔka tɪ fʋ yě la, a de la mam tā.
<i>femme que tu voir+AC SUB elle être INS ma sœur</i>
<i>«La femme que tu as vu, elle est ma sœur.»</i>

5. Relations entre propositions

Une phrase peut être constituée par plusieurs propositions. Ça peut être une suite de plusieurs propositions indépendantes reliées (coordination), ou bien une phrase complexe construite d'une proposition principale et d'une ou plusieurs propositions dépendantes (subordination).

5.1. Coordination de propositions indépendantes

Quand plusieurs propositions indépendantes sont reliées, ces propositions peuvent être

- coordonnées par un coordonnant (=reliées par une conjonction de coordination ou par une locution conjonctive).
- juxtaposées (=placées les unes à côté des autres sans mot de liaison)

Il s'agit des **propositions indépendantes (PI)** :

- Chacune a un **sujet** (même si c'est le même sujet qui est répété).
- Une proposition déclarative indépendante a toujours **une emphase** : soit la marque d'affirmatif <mε> ou la marque d'insistance du verbe <la>, soit la négation ou bien l'emphase d'un des constituants de la proposition avec <n> ou <tl> (Voir 4.4.).
- Si le premier verbe se trouve à l'inaccompli, il est à la **forme non consécutive**.

5.1.1. La coordination avec conjonction ou locution conjonctive

La coordination relie deux propositions indépendantes à l'aide d'un coordonnant :

- conjonction de coordination (<la> «*mais, par contre*», <bu> «*ou bien*», <tl> «*car*» etc.)
- locution conjonctive (<se'ere n soe la> «*car*»)

5.1.1.1. L'opposition : la conjonction <là>

La conjonction <là> «*mais, par contre*» indique une opposition entre les événements exprimés dans deux propositions.

PI	PI
Awenpɔka boorɪ la pupu,	là a ka tarɪ ligri.
<i>Awenpoaka vouloir+IN INS moto</i>	<i>mais elle NEG avoir+AC argent</i>
« <i>Awenpoaka veut une moto, mais elle n'a pas d'argent.</i> »	

PI	PI
Bvraa la botɪ nɪ tɪ a sɛŋɛ la da'am,	là a bɛ'erɪ mɛ.
<i>homme le vouloir+AC IRR que il aller INS marché</i>	<i>mais il malade+IN AFF</i>
« <i>L'homme voudrait aller au marché, mais il est malade.</i> »	

PI	PI
Tōma ε yuu mε, là tōma ka yē ē.	
<i>nous chercher+AC durer+AC AFF mais nous NEG voir+AC lui</i>	
«Nous avons cherché longtemps, mais nous ne l'avons pas vu.»	

5.1.1.2. L'alternative : la conjonction <bu>

La conjonction <bu> «ou bien» offre un choix entre des alternatives possibles.

Exemples :

PI	PI
Fv wvn mōm na sagbɔ, bu fv wvn dvge la mui.	
<i>tu FUT préparer+AC INS tô ou bien tu FUT cuisiner+AC INS riz</i>	
«Est-ce que tu prépareras du tô, ou bien tu cuisineras du riz?»	

PI	PI
Ba sēɲε la Gırɲɔ, bu ba wē'eri la wara.	
<i>ils aller+AC INS Guénon ou bien ils confectionner+IN INS briques</i>	
«Ils sont allés à Guénon, ou bien ils confectionnent des briques.»	

5.1.1.3. La justification : la conjonction <tì>

La conjonction <tì> «car» introduit une explication concernant ce qui est dit dans la première proposition.

Cette conjonction de coordination se distingue de la conjonction de subordination <tí> «afin que» (5.2.3.3.) par le fait que la proposition introduit par <tì> «car» est une proposition indépendante et qu'il y a une pause avant le <tì>. A l'écrit cette pause est marquée par une virgule <, tì> (dans l'orthographe le ton n'est pas marqué).

Exemples :

PI	PI
Da sã'ana lalga la, tì la ka ãn sōɲa.	
<i>ne gâter+IN mur le car ce NEG être bien</i>	
«Ne gâte pas le mur, car cela n'est pas bien.»	

PI	PI
Sakra fv so la fv ma nōore, tì Nawēnne boori la bela.	
<i>obéir+IN ton père et ta mère bouche car Dieu vouloir+IN INS cela</i>	
«Obéi à ton père et à ta mère, car Dieu veut cela.»	

5.1.1.4. La raison : la locution conjonctive <se'ere n soe la>

La locution conjonctive <se'ere n soe la> (littéralement «*cela qui possède*») introduit une proposition qui indique la raison pour l'action exprimée dans la proposition principale.

Exemple :

PI	PI
Mui wɔm sɔŋa mɛ, <u>se'ere n soe</u> la	saa ni zo'e mɛ.
<i>riz produire+AC bien AFF</i>	<i>cela SUB posséder DET pluie pleuvoir+AC beaucoup AFF</i>
«Le riz a bien réussi, parce qu'il a eu beaucoup de pluies.»	

PI	PI
Mam ka tā'ε wa'am, <u>se'ere n soe</u> la	mam peerɪ la futo.
<i>je NEG pouvoir venir+AC ce SUB posséder DET</i>	<i>je laver+IN INS habits</i>
«Je ne peux pas venir, car je lave des habits.»	

5.1.2. La juxtaposition

La juxtaposition est un cas particulier de coordination, elle est caractérisée par l'absence du coordonnant.

Parfois des propositions qui se suivent dans un ordre logique n'ont pas besoin de conjonction. Il s'agit d'un enchaînement cohérent d'idées comme par exemple une relation causale ou une opposition. Dans ce cas, les propositions sont juxtaposées l'une à l'autre.

Exemples :

PI	PI
Mam bia ka tā'age wa'am,	a bē'erɪ mɛ.
<i>mon enfant NEG pouvoir+AC venir+AC</i>	<i>il être malade+IN AFF</i>
«Mon enfant n'a pas pu venir, il est malade.» (relation causale)	

PI	PI
Mam ka boorɪ pōmpɔɔŋɔ,	mam boorɪ la sɪra.
<i>je NEG vouloir+IN mensonge</i>	<i>je vouloir+IN INS vérité</i>
«Je ne veux pas de mensonge, je veux la vérité.» (opposition)	

PI	PI
Mam de la yvɔlga,	mam ze'ele la Lɛɛŋɔ.
<i>je être INS kassena</i>	<i>je tenir+AC INS Tiébélé</i>
«Je suis kassena, je viens de Tiébélé.» (précision)	

PI	PI
Mam wɔn bɔrɛ mɛ,	saa ni mɛ.
<i>je FUT semer+AC AFF</i>	<i>pluie pleuvoir+AC AFF</i>
«Je sèmerai, la pluie est tombée.» (relation causale)	

5.2. La phrase complexe (La subordination)

Une phrase complexe est construite d'une proposition principale et d'une ou plusieurs propositions dépendantes. Ces propositions sont alors subordonnées à la proposition principale.

La proposition subordonnée (PS) dépend de la proposition principale (PP) et ne peut exister seule. Comme elle n'est pas une phrase indépendante, elle ne porte pas de marque d'affirmatif ni d'insistance de verbe.

Il y a plusieurs types de propositions subordonnées :

- soit on montre **un fait donné comme réalisé** dans une proposition subordonnée; la subordination est alors marquée par les particules <n ... la>;
- soit on exprime **une condition** à l'aide du verbe auxiliaire <sān>;
- soit il s'agit d'une proposition principale suivie d'une proposition subordonnée qui est **la suite ou la conséquence** de la proposition principale;
- soit c'est **une proposition subordonnée complétive** qui est complément du verbe de la proposition principale;
- soit c'est **une proposition subordonnée relative** qui est une expansion du nom.

5.2.1. Subordination avec <n ... la>

La subordination d'un fait donné comme réalisé se fait par les deux particules <n> (qui est une marque de subordination) et <la> (qui est l'article défini, v. 2.2.1). La particule <n> est placée après le sujet de la proposition subordonnée, tandis que <la> est toujours placée à la fin de la proposition subordonnée.

Selon le cas, la proposition subordonnée (PS) précède ou succède la proposition principale (PP).

5.2.1.1. La proposition subordonnée non spécifiée

La proposition subordonnée est marquée par les particules <n ... la> et présente l'arrière-plan pour la proposition principale. La proposition subordonnée reprend ce qui est connu et la proposition principale donne une nouvelle information.

La proposition subordonnée non spécifiée prend la tête de la phrase et est suivie de la proposition principale.

La subordination <n ... la> peut être traduit selon le contexte comme «*du fait que, comme, étant donné que, quand*».

Exemples :

PS				PP			
Saa	n	ni	la,	ba	sēŋɛ	la	va'am.
pluie	SUB	pleuvoir+AC	DET	ils	aller+AC	INS	champ
« Du fait qu'il a plu, ils sont allés au champ. »							

PS	PP
Saa n niiri la, mam kãn yese. <i>pluie SUB pleuvoir+IN DET je NEG+FUT sortir+AC</i>	
« Comme il pleut, je ne sortirai pas.»	

PS	PP
En sēɲɛ da'am na, a da la si. <i>elle-SUB aller+AC marché+LOC DET elle acheter+AC INS mil</i>	
« Quand elle est allée au marché, elle a acheté du mil.»	

(<ɛ̃n> est une fusion de <a> «elle» et <n> «marque de subord.»)

5.2.1.2. La cause : <n> <la ĩyã>

La proposition subordonnée qui montre la cause est marquée par les particules de subordination <n> <la> suivies de <ĩyã> «à cause».

Elle se place normalement après la proposition principale. Elle a la même fonction qu'un complément circonstanciel et comme celui-ci, elle peut être mise en relief. Dans ce cas elle est placée au début de la proposition suivie de la particule focalisante < tĩ > (voir 4.5.).

Exemples :

PP	
S V	PS = CC cause
Mui wɔm sōɲa mɛ, saa n ni zo'e la ĩya. <i>riz produire+AC bien AFF pluie FOC pleuvoir+AC beaucoup+AC DET à cause de</i>	
«Le riz a bien produit, parce que la pluie a beaucoup plu.»	

PP	
S V	PS = CC cause
Bia la ka di, a pɔvɔrɛ n dõnnɪ la ĩyã. <i>enfant le NEG manger+AC son ventre SUB mordre+IN DET à cause</i>	
«L'enfant n'a pas mangé, parce qu'il a mal au ventre.»	

PP			
PS = CC cause	S	V	CC lieu
Bia la n bē'erɪ la ĩyã, tĩ a kãn sēɲɛ karēndeem. <i>enfant le SUB malade+IN DET à cause FOC il NEG+FUT aller+AC école+LOC</i>			
«C'est parce que l'enfant est malade, qu'il n'ira pas à l'école.»			

5.2.1.3. La proposition subordonnée concessive : <baa la>... <n>... <la>

La proposition subordonnée introduite par <baa la> «*bien que*» est une proposition subordonnée concessive, elle indique la raison qui pourrait s'opposer à l'action exprimée dans la proposition principale. Dans ce cas la proposition subordonnée peut se placer avant ou après la proposition principale.

Exemples:

PP	PS
Ba sɪbge bia la mɛ, baa la eŋa n ka eŋɛ sɛla la. <i>Ils punir+AC enfant DET AFF même avec lui SUB NEG faire+AC chose DET</i> <i>«Ils ont puni l'enfant, bien qu'il n'ait rien fait.»</i>	
PS	PP
Baa la mam n malge kɔba la, a ken sã'am mɛ. <i>même avec moi SUB réparer+AC pneu DET il encore gêter+AC AFF</i> <i>«Bien que j'ai réparé le pneu, il s'est encore gâté.»</i>	

5.2.2. La condition : verbe auxiliaire <sãn>

Dans la proposition subordonnée qui exprime une condition, le verbe est précédé du verbe auxiliaire <sãn> «*faire à condition que, si*». Ainsi la proposition subordonnée montre une condition pour la réalisation de l'action indiquée dans la proposition principale (PP).

Le verbe auxiliaire <sãn> (voir 3.5.) se place après le sujet de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence PS + PP.

Une condition peut être réelle ou irréelle (marquée par la particule <-nɪ> voir 3.8.2.3).

Exemples des conditions réelles :

PS	PP
Fv sãn wẽ'era ě, a malɪn ɪta mɛ. <i>tu si frapper+IN lui il faire d'avantage-AUX faire+IN AFF</i> <i>«Si tu le frappes, il fait encore plus.»</i>	
PS	PP
Fv sãn bɔɔra ligri, fv wɪn tɔm zo'e mɛ. <i>tu si vouloir+IN argent tu FUT travailler+AC beaucoup AFF</i> <i>«Si tu veux de l'argent, tu vas travailler beaucoup.»</i>	
PS	PP
Baa mam sãn wɪn pa'alɛ ě, a kãn sakɛ. <i>même je si FUT montrer+AC lui il NEG+FUT accepter+AC</i> <i>«Même si je lui montrerai, il n'acceptera pas.»</i>	

Exemple d'une condition irréelle:

PS	PP
Mam s��n s��� n� da'am, je si aller+AC IRR marché+LOC	mam w��n da n� si. je FUT acheter+AC IRR mil
«Si j'étais allé au marché, j'aurais acheté du mil.»	

5.2.3. La suite ou la conséquence

Deux propositions peuvent se succéder sans ou avec une conjonction de subordination et ainsi se situer dans une relation de dépendance.

La première proposition est la proposition principale (PP) et celle qui suit est la proposition subordonnée (PS). La proposition subordonnée dépend de la proposition principale et ne peut exister seule; elle ne porte pas de marque d'affirmatif ni d'insistance de verbe.

La deuxième proposition est toujours la suite ou la conséquence de la proposition principale, et alors quand le verbe se trouve à l'inaccompli, c'est à la forme consécutive même si c'est le premier verbe de la proposition.

5.2.3.1. La suite chronologique ou logique : sans conjonction

Une proposition dépendante qui suit une proposition indépendante sans être reliée par une conjonction de subordination se situe ainsi dans une relation de dépendance chronologique ou logique.

Lorsque le sujet de la proposition dépendante est identique à celui de la proposition principale, il n'est pas répété, c'est une proposition elliptique. On voit cependant qu'il s'agit bien de deux propositions, car la marque affirmative <m  > se situe à la fin de la proposition principale. Quand il s'agit de deux sujets différents, le sujet de la seconde proposition est précédé de la particule <t  > pour marquer un changement de sujet/agent. Il y a une petite pause avant ce <t  > qui est marquée par une virgule.

Exemples :

PP	PS
P��ka la dv��� dia ba'ase m��, femme la cuisiner+AC nourriture finir	zaage b�� a k��ma. AFF enlever+AC donner+AC ses enfants
«La femme a terminé de préparer la nourriture, et elle en a donné à ses enfants.»	

PP	PS
Bia la lui m��, k��lla. enfant le tomber+AC AFF pleurer+IN	
«L'enfant est tombé et il pleure.»	

PP	PS
Pɔka la dvge dia ba'ase me, tɪ a sɪra di. femme la cuisiner+AC nourriture finir+AC AFF - son mari manger+AC «La femme a fini de préparer la nourriture, et son mari a mangé.»	

PP	PS
A wi bia me, tɪ a wa'am. elle appeler+AC enfant AFF - il venir+AC «Elle a appelé l'enfant, et il est venu.»	

5.2.3.2. La suite ou la simultanéité : conjonction <dee> ou <dee tɪ>

La proposition qui est introduite par la conjonction <dee> «et, puis» exprime la suite de ce dont on a parlé dans la phrase principale. Quand les verbes se trouvent à l'inaccompli, il s'agit d'une suite immédiate qui peut être traduite par la simultanéité. Quand les deux propositions ont le même sujet, il n'est pas répété (phrase elliptique), quand il s'agit de deux sujets différents, on ajoute <tɪ> pour introduire le nouveau sujet.

Exemples :

PP	PS
Awēnne malgrɪ la a weefo, dee selsra walsɪ. Aouenne réparer+IN INS son vélo et écouter+IN radio «Aouenné répare son vélo en écoutant la radio.»	

PP	PS
Pugla la pɪrɛ la sɔgrɔ, dee peege dvkɔ. fille la balayer+AC INS ordures et laver+AC marmite «La fille a balayé les ordures, puis elle a lavé une marmite.»	

PP	PS
Mam de la fārfārɪ, dee tɪ mam pɔga dɛna yvɪlga. je être INS ninkarga et - ma femme être kassena «Je suis ninkarga, et ma femme est kassena.»	

PP	PS
Karēnbia paage karēndeem, dee tɪ karēnsāama wa'am. élève arriver+AC école+LOC et - enseignant venir+AC «L'élève est arrivé à l'école et puis l'enseignant est venu.»	

5.2.3.3. L'intention, le but : la conjonction <tí>

La conjonction <tí> «*pour, afin que*» se trouve au début de la proposition subordonnée (PS) qui est une conséquence logique de la proposition principale. <tí> «*pour, afin que*» suit directement la phrase principale sans pause et alors sans virgule.

Exemples :

PP	PS
Pɔgsɪ la sɛŋɛ la da'am	tí ba koose ba lɔgrɔ.
<i>femmes les aller+AC INS marché</i>	<i>pour elles vendre+AC leur choses</i>
« <i>Les femmes sont allées au marché pour vendre leur marchandises.</i> »	

PP	PS
Kɔma la boorɪ la nɔɔrɛ	tí ba wě'era boole.
<i>enfants les vouloir+IN INS bouche</i>	<i>pour ils frapper+IN ballon</i>
« <i>Les enfants veulent la permission pour jouer au football.</i> »	

PP	PS
A wi la bia	tí a wa 'am.
<i>il appeler+AC INS enfant</i>	<i>afin que il venir+AC</i>
« <i>Il a appelé l'enfant pour qu'il vienne.</i> »	

5.2.3.4. La raison : locution conjonctive <(bɛla) n soe tí>

La locution conjonctive <bɛla n soe tí> «*c'est à cause de cela que*» (littéralement «*ce qui possède que*») ou tout court <n soe tí> «*est la cause que*» se trouve entre la proposition principale (PP) et la proposition subordonnée (PS).

Exemples :

PP	PS
A sɛŋɛ la kɪlgam, bɛla n soe	tí a ka bɔna yire.
<i>il aller+AC INS marigot cela FOC posséder que il NEG être maison</i>	
« <i>Il est allé au marigot, c'est à cause de cela qu'il n'est pas à la maison.</i> »	

PP	PS
Bia la lui mɛ n soe	tí a kɛlla.
<i>enfant le tomber+AC AFF FOC posséder que il pleurer+IN</i>	
« <i>C'est parce que l'enfant est tombé qu'il pleure.</i> »	

5.2.4. La proposition subordonnée complétive

La proposition subordonnée peut être **complément du verbe** de la proposition principale. Le plus souvent la proposition subordonnée complétive est introduite par la conjonction <tì> «*que*».

Les propositions subordonnées complétives se trouvent surtout après certains verbes comme <bāŋɛ> «*savoir*», <yele> «*dire*» <base> «*causer, faire que*» etc.

Il y a des verbes qui se sont fusionnés avec la conjonction <tì> comme <yetì> «*dire que*» (composé de <yele> «*dire*» et <tì> «*que*») ou <botì> «*causer, faire que*».

Exemples :

PP					
S	V	PS = complément du verbe			
Mam mi	tì	karënsāama	boe	la	yire.
<i>je</i>	<i>savoir+AC</i>	<i>que</i>	<i>enseignant</i>	<i>être+AC</i>	<i>INS maison</i>
« <i>Je sais que l'enseignant est à la maison.</i> »					

PP					
S	V	COI	PS = complément du verbe COD		
Ba yele	ẽ	tì	ba wvn	sēŋɛ	la da'am.
<i>elles</i>	<i>dire+AC</i>	<i>lui</i>	<i>que</i>	<i>elles FUT aller+AC</i>	<i>INS marché+LOC</i>
« <i>Elles lui ont dit qu'elles iront au marché.</i> »					

PP					
S	V	PS = complément du verbe			
Mam yāŋa	mi	mam wvn	ēŋɛ	se'em.	
<i>je</i>	<i>maintenant</i>	<i>savoir+AC</i>	<i>je</i>	<i>FUT faire+AC</i>	<i>comment</i>
« <i>Je sais maintenant comment je ferai.</i> »					

PP					
S	V	PS = complément du verbe			
Mam ka	wōm	ēŋa n	tōgɛ	se'em	na.
<i>je</i>	<i>NEG</i>	<i>entendre+AC</i>	<i>celui SUB</i>	<i>parler+AC</i>	<i>comment DET</i>
« <i>Je n'ai pas entendu ce que celui-là a dit.</i> »					

PP					
S	V	PS = complément du verbe			
Karënsaama	botì	kōma	la wuu	kule	mɛ.
<i>enseignant</i>	<i>faire que</i>	<i>enfants</i>	<i>les</i>	<i>tous rentrer chez soi+AC</i>	<i>AFF</i>
« <i>L'enseignant a fait que tous les élèves rentrent à la maison.</i> »					

PP				
S	V	PS = complément du verbe		
Pugla	ayla	yetl	ẽṇa kãn	kule.
<i>fille</i>	<i>une</i>	<i>dire que</i>	<i>elle NEG+FUT</i>	<i>rentrer chez soi+AC</i>
«Une fille a dit qu'elle ne rentrera pas à la maison.»				

5.2.5. La proposition subordonnée relative

La proposition subordonnée relative est une expansion du nom. Ainsi elle fait partie d'un syntagme nominal. Elle est le plus souvent introduite par un pronom relatif (sɛka, sɛba voir 2.3.5.) et marquée par les particules de subordination <n> <la>, ou <tì> <la>.

Exemples :

Syntagme nominal S Proposition relative		V	Attribut
Bvraa	la n boe bilam na de la mam so.		
<i>homme le que être+AC là DET être+AC INS mon père</i>			
«L'homme qui est là est mon père.»			

Syntagme nominal S Proposition relative		V	COD
Něr-sɛba	tì fv yě la da la torko.		
<i>gens lesquels que tu voir+AC DET acheter+AC INS charrette</i>			
«Les gens que tu as vus ont acheté une charrette.»			

S	V	Syntagme nominal COD Proposition relative	
Weefo obe	mõo-sɛba	tì tōma se	la.
<i>cheval manger+AC</i>	<i>herbe lequel que nous</i>	<i>faucher+AC</i>	<i>DET</i>
«Le cheval a mangé l'herbe que nous avons fauchée.»			

S	V	Syntagme nominal CCT Proposition relative	
A wa'am	na wakat-sɛka	tu tu boe mĩ	dita.
<i>il venir+AC INS temps lequel que nous être là</i>	<i>manger+IN</i>		
«Il est venu au moment où nous étions en train de manger.»			

5.2.6. Suites de plusieurs propositions subordonnées

Une phrase peut avoir plusieurs propositions subordonnées.

Par exemple une proposition de **condition** est suivie d'une **proposition principale** et la phrase se termine par une proposition de **but** :

condition	proposition principale	but
A sãn paage yire,	a wvn mōm sagbo	tu tu di.
<i>elle si arriver+AC maison</i>	<i>elle FUT préparer tô</i>	<i>pour nous manger</i>
«Quand elle sera arrivée à la maison, elle préparera du tô pour que nous le mangions.»		

Deux propositions de condition peuvent se suivre, elles sont alors reliées à l'aide d'une conjonction «tù» :

condition	condition	proposition principale
A sãn paage yire	tu ba sãn ka bona,	a wvn leme.
<i>il si arriver+AC maison</i>	<i>- ils si ne pas être+IN</i>	<i>il FUT retourner+AC</i>
«S'il arrive à la maison et ils ne sont pas là, il retournera.»		

Deux propositions de but peuvent se suivre :

proposition principale	but	but
Atia sēŋe la da'am	tu a da mui	tu ba di.
<i>Apiou aller INS marché</i>	<i>pour il acheter riz</i>	<i>pour ils manger</i>
«Atia est allé au marché pour acheter du riz pour qu'ils mangent.»		

Il peut aussi avoir des propositions **relatives** à l'intérieur de ces propositions :

tu sãn paage zē'e-sēka n tarɪ bugum na ,	proposition conditionnelle + proposition relative
<i>nous si arriver endroit que SUB avoir feu DET</i>	
tu wvn dɪke gōn-sēka tu fv to'oge la	proposition principale + proposition relative
<i>nous FUT prendre livre qui que tu recevoir+AC DET</i>	
tu tu karēŋe ē.	proposition de but
<i>pour nous lire+AC le</i>	
«Quand nous arriverons à un endroit où il y a de la lumière, nous prendrons le livre que tu as reçu pour le lire.»	

Il peut avoir une proposition complétive à l'intérieur d'une condition :

condition	proposition complétive	proposition principale
Mam sãn mi ni mam wvn ēŋe se'em,		mam wvn ēŋe nɪ mɛ.
<i>je si savoir+AC IRR je FUT faire+AC comment</i>		<i>je FUT faire+AC IRR AFF</i>
«Si je savais, comment faire, je le ferais.»		

7. Texte ninkāre



Ce qui suit est un des innombrables histoires des ninkārsi, racontée par SIA Benjamin à Guélwongo.

Pɔka la a tadāana yelle

Pɔka n boe bε. Tɪ a tadāana yāŋa sēnna a zē'am tɪ ba sōsra. Tɪ ēn yē a tadāana la n sēm a zē'am na, tɪ a yese tv'vse a tadāana la yēŋa. Tɪ ba zē yēŋa la sōsra. Bēla mā'a tɪ a dvgrɪ la sūma deem dee ka bota tɪ a tadāana la bāŋε. Tɪ sūma la yāŋa kābra la dvkɔ deem. Tɪ be'ero dāana la bia yāŋa zoe yese ka yetɪ: «M ma, m ma, yāma n ēn yē tɔgvɪ tɔgra bēla kābε kābε wɪ sūma n kābrɪ la dvkɔ la.» Tɪ a ma la yetɪ: «A'a, lebe ke gū wɪ a dvkε ze'ele.» Tɪ bia la zoe kūma kūma kē deem ka dvkε sūma la ze'ele gū. Be'ero dāana la n ye le a bia la yetɪ, a lebe ke gū dvkε ze'ele la, a ye le bia la mε tɪ a lebe ka dvkε ze'ele gū. Bia n wōnnɪ a ma tɔgvɪ ka ɪtɪ a ma yānnε.

Texte avec inter alignement (mot à mot) et traduction libre.

Titre :

Pɔka la a tadāana yelle
femme avec son camarade affaire
Au sujet d'une femme avec sa camarade

(Titre :) Au sujet d'une femme et sa camarade

Phrase 1

Pɔka n boe bε.
femme FOC exister être avare
Il y avait une femme avare.

Il y avait une femme avare.

Phrase 2

Proposition a

Tɪ a tadāana yāŋa sēnna a zē'am
Et son camarade ensuite venir+IN elle lieu-LOC
Sa camarade était en train de venir chez elle

Proposition b

tɪ ba sōsra.
pour ils causer+IN
pour qu'elles causent.

Sa camarade était en train de venir chez elle pour qu'elles causent.

Phrase 3

Proposition a

Tɪ ěn yē a tadāana la n sēm a zē'am na,
Et elle+SUB voir+AC sa camarade DET SUB venir+IN elle endroit+LOC SUB
Quand elle a vu sa camarade venir chez elle,

Proposition b

tɪ a yese tv'vse a tadāana la yēŋa.
et elle sortir+AC rencontrer+AC sa camarade DET dehors
et elle est sorti rencontrer sa camarade dehors.

Quand elle a vu sa camarade venir chez elle, elle est sortie rencontrer sa camarade dehors.

Phrase 4

Tɪ ba zε yēŋa la sōsra.
et elles se tenir debout+IN dehors INS causer+IN
Et elles se tenaient dehors causaient.

Elles se tenaient dehors en train de causer.

Phrase 5

Proposition a

Bɛla mā'a tɪ a dvgrɪ la sūma deem dee ka bɔta
cela moment que elle cuire+IN INS pois de terre case+LOC mais NEG vouloir+IN
C'est en ce temps qu'elle était en train de cuisiner des pois de terre mais elle ne voulait pas

Proposition b (complétive)

tɪ a tadāana la bāŋε.
que sa camarade DET savoir+AC
que sa camarade le sache.

C'est en ce moment qu'elle était en train de faire cuire des pois de terre dans la casse mais elle ne voulait pas que sa camarade le sache.

Phrase 6

Tɪ sūma la yāŋa kābra la dvkɔ deem.
et pois de terre DET alors brûler+IN INS marmite case+LOC
Et les pois de terre étaient maintenant en train de brûler
dans la marmite dans la case.

Les pois de terre étaient
en train de brûler dans
la marmite qui était
dans la case.

Phrase 7

Proposition a

Tɪ be'ero dāana la bia yāŋa zoe yese ka yetɪ:
et avarice type DET enfant alors courir+AC sortir+AC aller pour dire que
Et l'enfant de la personne avare a maintenant couru sortir aller dire que :

Proposition b

«M ma, m ma, yāma n ěn yē tɔɡvɪm tɔɡra bɛla kābɛ kābɛ
ma mère ma mère vous FOC habituellement voir+AC discours parler+IN ainsi brûler brûler
«Ma mere, ma mere, vous trouvez toujours des paroles parlant ainsi brûler brûler

Proposition c

wv sūma n kābru la dvkɔ la.»
comme pois de terre SUB brûler+IN INS marmite SUB
comme des pois de terre qui brûlent dans une marmite.»

L'enfant de la personne
avare est alors sorti en
courant et a dit: «Maman,
Maman, vous parlez ainsi
brûlant (trop longtemps)
comme des pois de terre
qui brûlent dans une
marmite.»

phrase 8

Proposition a

Tɪ a ma la yetɪ:
et sa mère DET dire que
Et sa mère a dit que :

Proposition b

«A'a, lebe ke gū
ah bon, retourne là-bas attendre+AC
«A bon, retourne là-bas et attends

Proposition c

wv a dvkɛ ze'ele.»
comme elle enlever du feu+AC poser+AC
comme elle s'enlève du feu poser.»



Sa maman a dit: «Ah bon,
retourne là-bas et attend
comme elle (la marmite)
enlevée du feu et posée.

phrase 9

Tɪ bia la zoe kūma kūma kē deem
et enfant DET courir+AC vite vite entrer+AC case+LOC

ka dvkε sūma la ze'ele gū.
Aller en vu de enlever+AC pois de terre DET poser+AC attendre+AC

Et l'enfant a couru vite vite entrer dans la case pour aller enlever les pois de terre poser attendre.

L'enfant a couru vite dans la case pour enlever les pois de terre et les a posés par terre et elle a attendu.

Phrase 10

Proposition a

Be'ero dāana la n ye le a bia la yetɪ,
avarice type DET SUB dire+AC son enfant dire que
Lorsque la personne avare a dit à son enfant que

Proposition b

a lebe ke gū dvkε ze'ele la,
il retourner là-bas attendre+AC enlever+AC du feu pose SUB
il retourne là-bas attendre enlever poser

Proposition c

a ye le bia la mε
elle dire+AC enfant DET AFF
elle a dit à l'enfant

Proposition d

tɪ a lebe ka dvkε ze'ele gū.
que il retourne+AC aller en vu de enlever du feu+AC poser+AC attendre+AC
qu'il retourne aller enlever poser attendre.

Lorsque la personne avare a dit à l'enfant de retourner là-bas attendre enlever du feu et poser, elle a (effectivement) dit à l'enfant de retourner et enlever (la marmite) du feu et de la poser en attendant.

Phrase 11

Bia n wōnnɪ a ma tɔgvɪ ka ɪtɪ a ma yānnε.
enfant FOC comprendre+IN sa mère parole NEG faire+IN sa mère honte
Un enfant qui comprend la parole de sa mère ne fait pas honte à sa mère.

(Conclusion) :

Un enfant qui comprend la manière de parler de sa mère ne fait pas honte à sa mère.

Index alphabétique des matières

Accent d'intensité : 1.3.3.
 Accompli : 3.2.1.
 Action (noms d'action) : 2.1.3.2.
 Adjectifs qualificatifs : 2.1.5.
 Adverbes : 3.7.
 Agent (noms d'agent) : 2.1.3.1.
 Article (voir aussi Déterminant) : 2.2.1.
 Aspects : 3.2.1. ; 3.2.2.
 Attribut du sujet : 4.3.
 Auxiliaires (voir verbes auxiliaires) : 3.6.
 Circonstant (temps/lieu/manière) : 3.7.2.
 Classes nominales : 2.1.1.
 Complément circonstanciel : 4.3.5.
 Complément d'objet direct : 4.3.3.
 Complément d'objet indirect : 4.3.4.
 Condition : 5.2.2.
 Conjonction : 5.1.1.
 Conjugaison du verbe : 3.1. ; 3.2.
 Consonnes : 1.1.
 Constituants de la proposition : 4.3.2.
 Coordination de propositions : 5.1.
 Démonstratifs : 2.2.3.
 Dérivation de noms : 2.1.3.
 Dérivés verbaux : 3.4.
 Déterminants : 2.2.
 Focalisation : 4.5.
 Formes des verbes : 3.3.
 Futur : 3.6.1.
 Genre : 2.1.1.1 – 2.1.1.8.
 Groupe nominal : 2.
 Groupe verbal : 3.
 Harmonie vocalique : 1.2.1.
 Idéophones : 3.7.2.4.
 Impératif : 3.2.3.
 Inaccompli : 3.2.2.
 Indéfinis : 2.2.2.
 Interrogatifs : 2.2.4. ; 2.3.5. ; 4.3.2.
 Interjections : 3.7.2.5.
 Juxtaposition : 5.1.2.
 Locatif : 2.1.6.2.
 Manière (adverbe de) : 3.7.2.3.
 Modalité : 3.9.
 Négation : 4.1.

Noms : 2.1.
 Noms composés : 2.1.4.
 Numéraux : 2.2.6.
 Objet direct/indirect : 4.3.3. ; 4.3.4.
 Phrase complexe : 5.2.
 Phrase déclarative : 4.2.1.
 Phrase exclamative : 4.2.3.
 Phrase impérative : 4.2.4.
 Phrase interrogative : 4.2.2.
 Pluriel : 2.1.1.
 Postpositions : 2.1.6.
 Pronoms : 2.3.
 Proposition à prédicat non-verbal : 4.4.
 Proposition à prédicat verbal : 4.3.
 Qualificatifs : 2.1.5.
 Radical des noms : 2.1.
 Radical des verbes : 3.2.
 Relatifs : 2.2.5. ; 5.2.5.
 Relations entre propositions : 5.
 Série verbale : 3.8.
 Singulier : 2.1.1.
 Structure des mots : 1.3.
 Structures des propositions : 4.3. ; 4.4.
 Subordination : 5.2.
 Substantifs (noms)
 –leur répartition en classes : 2.1.1.
 –leur forme locative : 2.1.6.
 Suffixe : 2.1.1. ; 3.2.
 Suite de propositions subordonnées : 5.2.6.
 Sujet : 4.2 ; 4.3.
 Syllabes : 1.3.
 Syntagmes nominaux : 2.4.
 Temporel : 3.7.1.1.
 Thématization : 4.6.
 Tons : 1.4.
 Types de phrases : 4.2.
 Types de syllabes : 1.3.
 Verbes : 3.
 Verbes auxiliaires : 3.6.
 Verbes d'action : 3.2.
 Verbes d'état : 3.5.
 Voyelles : 1.2.

Bibliographie

- BONVINI E.**
1988 «Prédication et énonciation en kàsīm», Essai de description grammaticale. Paris. Editions du CNRS, 199 p.
- CANU G.**
1971 «Gurenne et moore» in Actes du 8^e Congrès de la Société Linguistique de l'Afrique Occidentale, Abidjan, p. 265–283.
- 1976 «La langue mo:re» Centre National de la recherche scientifique, SELAF, Paris, 421 pages
- GROFF R.**
1983 «Rapport de l'enquête Fra-fra» enquête de la SIL, Abidjan, 14 pages
- NIGGLI I. & U.**
1996 «Mille mots ninkāre – français», SIL, Ouagadougou, 84 p.
- 1997 «Leçons d'apprentissage de la langue ninkāre», (dactylographié, non publié), SIL, Ouagadougou, 131 pages
- 2000 «Esquisse : L'analyse des textes» SIL, Ouagadougou, 136 p.
- 2004 «Lexique ninkāre – français» (3 700 entrées), SIL, Ouagadougou, 148 p.
- 2005 «Guide d'orthographe ninkāre», SIL, Ouagadougou, 64 p.
- 2007 «De la phonologie à l'orthographe», (Cahiers de Recherche Nr. 10), SIL, Ouagadougou, 137 pages
- PROST A.**
1979 «Le gurenne ou nankan» Annales de l'Université d'Abidjan série H (linguistique) tome XII fascicule 2, p. 179–262 en
- RAPP E. L.**
1966 «Die Gurenne–Sprache in Nordghana» VEB Verlag, Enzyklopädie Leipzig , 240 pages
- SCHAEFER R.**
1975 «Collected Field Reports on the Phonology of Frafra» Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies, University of Ghana, 42 pages
- 1974 «Tone in Gurenne» dans : Anthropological Linguistics, Vol. 16, p. 464–469.

Table des Matières

Avant-propos	2
Sommaire	3
Signes et abréviations utilisées par ordre alphabétique	4
0. Introduction	5
0.1. Survol sur le peuple ninkārsı	6
0.2. Cartes	8
1. Rappel phonologique	14
1.1. Les consonnes	14
1.1.1. Le coup de glotte [']	14
1.1.2. L'occlusive alvéolaire voisée /d/ et la vibrante à battement unique [r]	15
1.1.3. L'occlusive alvéolaire voisée /g/ et la fricative [χ]	15
1.1.4. La semi-consonne /y/ et la nasale [ɲ]	16
1.1.5. Des processus morpho phonologiques	16
1.1.5.1. Les nasales: assimilation, coalescence, élision	16
1.1.5.2. Les occlusives: contraction et dévoisement	17
1.1.5.3. Les sonantes: assimilation	18
1.1.5.4. Combinaisons des processus morpho-phonologiques	19
1.2. Les voyelles	20
1.2.1. L'harmonie vocalique	21
1.2.1.1. Positions où toutes les voyelles qui ont des variantes lâche et tendue sont concernées	21
1.2.1.2. Positions où uniquement les voyelles d'aperture moyenne sont concernées	22
1.2.1.3. Positions où uniquement les voyelles d'aperture minimale sont concernées	23
1.3. Types de syllabes et la structure des mots	24
1.3.1. Types de syllabes	24
1.3.2. La structure des mots	24
1.3.2.1. Les monosyllabiques	24
1.3.2.2. Les dissyllabiques	25
1.3.2.3. Les trisyllabiques	26
1.3.3. L'accent d'intensité	26
1.4. Les tons	27
1.4.1. Polarité tonale et mutation tonale	28
1.4.2. Ton grammatical	29
1.4.2.1. Changement de ton selon la fonction syntaxique	29
1.4.2.2. Changement de ton selon l'aspect du verbe	30

2. Les nominaux	31
2.1. Les noms	31
2.1.1. Les classes nominales	31
2.1.1.1. Premier genre: classes 1 et 2	33
2.1.1.2. Deuxième genre: classes 3 et 4	34
2.1.1.3. Troisième genre: classes 5 et 6	35
2.1.1.4. Quatrième genre: classes 7 et 8	36
2.1.1.5. Cinquième genre: classes 9 et 10	37
2.1.1.6. Sixième genre: classes 11 et 12	37
2.1.1.7. La classe 13	38
2.1.1.8. La classe 14	38
2.1.2. Des cas particuliers	38
2.1.2.1. Croisement de genres	39
2.1.2.2. Noms sans opposition singulier / pluriel	39
2.1.3. Les noms dérivés	40
2.1.3.1. Noms d'agent	40
2.1.3.2. Noms d'action	41
2.1.3.3. Noms d'objets dérivés d'un verbe	42
2.1.3.4. Dérivation d'un nom à partir d'un nom	43
2.1.4. Les noms composés	43
2.1.5. Les adjectifs qualificatifs	44
2.1.5.1. L'adjectif épithète	45
2.1.5.2. L'adjectif attribut	49
2.1.6. Les postpositions	50
2.1.6.1. Les noms utilisés comme postpositions	50
2.1.6.2. Le suffixe <-vm> , <-um> ou <-m>	51
2.1.6.3. La particule <le>	51
2.2. Les déterminants	52
2.2.1. L'article	52
2.2.2. L'emploi adjectival des indéfinis	53
2.2.3. L'emploi adjectival des démonstratifs	53
2.2.4. L'emploi adjectival des interrogatifs	54
2.2.5. L'emploi adjectival des relatifs	55
2.2.6. Les numéraux	56
2.2.6.1. L'énumération	57
2.2.6.2. L'emploi adjectival des numéraux	58
2.2.6.3. Les numéraux ordinaux	59
2.2.6.4. L'emploi distributif	59
2.2.6.5. L'emploi monétaire	60
2.3. Les pronoms	61
2.3.1. Les pronoms personnels	61
2.3.1.1. Les pronoms personnels non emphatiques	61
2.3.1.2. Les pronoms personnels emphatiques	62
2.3.2. Les pronoms indéfinis	63
2.3.3. Les pronoms démonstratifs	64
2.3.4. Les pronoms interrogatifs	64

2.3.5. Les pronoms relatifs	66
2.3.6. La réciprocité	67
2.3.7. La réflexivité	67
2.4. Les syntagmes nominaux	67
2.4.1. Le syntagme complétif	68
2.4.1.1. Le complétant est un nom	69
2.4.1.2. Le complétant est un pronom	70
2.4.2. Le syntagme de coordination	71
3. Les verbaux	72
3.1. Généralités	72
3.2. Les verbes d'action	74
3.2.1. L'aspect accompli	75
3.2.2. L'aspect inaccompli	76
3.2.3. L'impératif	77
3.3. Les formes des verbes d'action	78
3.3.1. Les formes des verbes dis- et trisyllabiques	80
3.3.1.1. Groupe 1	80
3.3.1.2. Groupe 2	82
3.3.1.3. Groupe 3	82
3.3.1.4. Groupe 4	83
3.3.2. Les formes des verbes monosyllabiques	84
3.3.2.1. Groupe 5	84
3.3.2.2. Groupe 6	85
3.3.2.3. Groupe 7	85
3.3.3. Les verbes irréguliers	86
3.4. Dérivés verbaux	87
3.4.1. Les verbes inversifs	87
3.4.2. Les verbes causatifs	87
3.4.3. Les verbes qui marquent le mouvement vers celui qui parle	88
3.4.4. Les verbes itératifs	88
3.4.5. Les verbes à forme raccourcie	89
3.5. Les verbes d'état	90
3.6. Les verbes auxiliaires	91
3.6.1. Les verbes auxiliaires actualisateurs	92
3.6.2. Les verbes auxiliaires processifs	94
3.6.3. Les verbes auxiliaires de but	97
3.6.4. Combinaison des verbes auxiliaires	98
3.7. Les adverbes	100
3.7.1. Les adverbes qui précisent l'action du verbe	100
3.7.1.1. Des adverbes qui précisent le verbe dans un sens temporel	101
3.7.1.2. Des adverbes qui précisent d'autres aspects de l'action	101
3.7.2. Les adverbes de circonstance	102

3.7.2.1. Les adverbes de temps	103
3.7.2.2. Les adverbes de lieu	104
3.7.2.3. Les adverbes de manière	104
3.7.2.4. Les idéophones	105
3.7.2.5. Les interjections	106
3.8. Série verbale	107
3.9. Expression de la modalité	109
3.9.1. La modalité déclarative	109
3.9.2. La modalité potentielle	111
3.9.3. La modalité de l'irréel	111
4. La phrase simple	113
4.1. La négation	113
4.2. Les types de phrases	115
4.2.1. La phrase déclarative	115
4.2.2. La phrase interrogative	116
4.2.2.1. L'interrogation totale	116
4.2.2.2. L'interrogation partielle	117
4.2.3. La phrase exclamative	119
4.2.4. La phrase impérative	119
4.3. La structure de la proposition à prédicat verbal	120
4.3.1. Formules des propositions à prédicat verbal	120
4.3.2. Les constituants principaux de la proposition à prédicat verbal	121
4.3.3. Le complément d'objet direct (COD)	121
4.3.4. Le complément d'objet indirect (COI)	122
4.3.5. Le complément circonstanciel (CC)	123
4.3.5.1. Le complément circonstanciel de manière (CCM)	123
4.3.5.2. Le complément circonstanciel de lieu (CCL)	124
4.3.5.3. Le complément circonstanciel de temps (CCT)	125
4.3.5.4. Les autres compléments circonstanciels	125
4.3.5.5. Plusieurs compléments circonstanciels dans la même proposition	126
4.3.6. Attribut du sujet	127
4.4. La proposition à prédicat non-verbal	128
4.5. La focalisation	129
4.5.1. La focalisation du sujet	129
4.5.2. La focalisation du complément	129
4.5.3. La focalisation du verbe	130
4.6. La thématisation	131

5. Relations entre propositions	132
5.1. Coordination de propositions indépendantes	132
5.1.1. La coordination avec conjonction ou locution conjonctive	132
5.1.1.1. L'opposition : la conjonction «là»	132
5.1.1.2. L'alternative : la conjonction «bu»	133
5.1.1.3. La justification : la conjonction «tù»	133
5.1.1.4. La raison : la locution conjonctive «se'ere n soe la»	134
5.1.2. La juxtaposition	134
5.2. La phrase complexe (La subordination)	135
5.2.1. Subordination avec «n ... la»	135
5.2.1.1. La proposition subordonnée non spécifiée	135
5.2.1.2. La cause : «n» ... «la ãyã»	136
5.2.1.3. La proposition subordonnée concessive : «baa la».. «n» .. «la»	137
5.2.2. La condition : verbe auxiliaire «sã»	137
5.2.3. La suite ou la conséquence	138
5.2.3.1. La suite chronologique ou logique : sans conjonction	138
5.2.3.2. La suite ou la simultanéité : conjonction «dee» ou «dee tù»	139
5.2.3.3. L'intention, le but : la conjonction «tí»	140
5.2.3.4. La raison : locution conjonctive «(bela) n soe tù»	140
5.2.4. La proposition subordonnée complétive	141
5.2.5. La proposition subordonnée relative	142
5.2.6. Suite de plusieurs propositions subordonnées	143
 6 Texte ninkãε	 144
Appendices :	
Index alphabétique de matières	148
Bibliographie	149
Table de matières	150